





# HISTOIRE

NATURELLE,

GÉNÉRALE ET PARTICULIÈRE.

---

DES OISEAUX.

---

TOME TRENTE-HUITIÈME.

**O N S O U S C R I T**

**A P A R I S ,**

**CHEZ** { **D U F A R T**, Imprimeur-Libraire, rue des  
Noyers, N° 22 ;  
**B E R T R A N D**, Libraire, rue Montmartre,  
N° 113, à côté des diligences ;

**A R O U E N ,**

**Chez V A L L É E**, frères, Libraires, rue Beffroi, N° 22 ;

**A S T R A S B O U R G ,**

**Chez L E V R A U L T**, frères, Imprimeurs-Libraires ;

**Et chez les principaux Libraires de l'Europe.**

# HISTOIRE NATURELLE,

GENÉRALE ET PARTICULIÈRE,

PAR LECLERC DE BUFFON;

NOUVELLE EDITION, accompagnée de Notes, et dans laquelle les Supplémens sont insérés dans le premier texte, à la place qui leur convient. L'on y a ajouté l'histoire naturelle des Quadrupèdes et des Oiseaux découverts depuis la mort de Buffon, celle des Reptiles, des Poissons, des Insectes et des Vers; enfin, l'histoire des Plantes dont ce grand Naturaliste n'a pas eu le tems de s'occuper.

OUVRAGE formant un Cours complet d'Histoire naturelle;

PAR C. S. SONNINI,

MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

TOME TRENTE-HUITIÈME.



A P A R I S,  
DE L'IMPRIMERIE DE F. DUFART.

—  
A N I X.







Barraband del.

Berthault sc.

1. AIGLE d'Astracan  
2. AIGLE à dos noir



# HISTOIRE

NATURELLE

DES OISEAUX.

---

L'AIGLE D'ASTRACAN (1),

PAR SONNINI.

CET aigle (*plan. V*) est près du double plus grand que le précédent, sa longueur étant de deux pieds un pouce. Il est aussi plus vorace, plus destructeur, et son ardent amour de la proie lui a fait donner par Gmelin, qui le décrit dans le Recueil des mémoires de l'académie de Pétersbourg, le nom d'*aigle féroce*. Mais cette sorte de férocité qui le porte au carnage, lui est commune avec d'autres oiseaux du même genre, d'une plus grande taille,

---

(1) *Falco cera viridi, corpore suprâ fusco, dorso abdomine et uropygio niveo, maculis castaneis vario, reatricibus æqualibus fuscis, fasciis quatuor obsoletis... Falco ferox.* S. G. Gmelin, nov. comment. Petrop. tom. 15, pag. 442, tab. 10. — Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 59. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 11.

par conséquent d'un plus grand appétit, et munis d'armes plus terribles pour le satisfaire. Il paroît même que l'aigle d'Astracan que l'on est convenu d'appeler *féroce* dans les nomenclatures d'ornithologie, a moins de courage que d'autres aigles, et que sa férocité ne consiste que dans une glotonnerie difficile à appaiser, puisque Gmelin assure qu'il se jette aussi avidement sur le cadavres les plus infects.

La membrane du bec de cet oiseau est verte; sa tête et son cou sont de gris brun, mêlé de blanchâtre. Son plumage est généralement brun; mais son dos, son ventre et son croupion sont blancs et variés de taches de couleur marron; les vingt-six pennes dont les ailes sont composées ont le dessus noir et le dessous blanc, et du gris vers le bout; les douze pennes de la queue, toutes d'une longueur égale, sont blanches en dessous et brunes en dessus avec quatre bandes de brun plus clair; le bec est de noir de plomb; les paupières sont bleues, les iris jaunes et les ongles aigus.

C'est dans les environs d'Astracan que Gmelin a trouvé cette espèce d'aigle, qui pourroit bien n'être qu'une variété de l'aigle brun, ou même que l'aigle brun lui-même.

---

AIGLE A DOS NOIR (1),

PAR SONNINI.

---

JE serois assez porté à croire que cet aigle dont Brown a donné la figure, d'après un dessin conservé dans le cabinet du feu Taylor-White, est le même oiseau que l'aigle commun, et que les différences de plumage que l'on remarque entr'eux ne viennent que de la planche coloriée. Ce ne seroit pas la seule fois que des figures inexacts auroient donné naissance à des variétés ou à des espèces qui ne sont point réelles; en sorte qu'à l'énumération que j'ai donnée à l'article du mogilnik (2), des variétés fac-

---

(1) L'aigle à dos noir. Brown, nouvelles illustrations de zoologie; Londres, 1776, page 3, planche 2.

*Falco cera pedibusque lanatis luteis, capite, cervice, ventre et tectricibus alarum ferrugineis, gula, pectore, dorso remigibusque nigris.* .. *Falco niger*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 14. — *Falco melanonotus*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 26. — Aigle à dos noir; *falco niger*. Daudin, Ornithol. page 59.

(2) Page 570 du 37<sup>e</sup> volume.

tices que l'on rencontre dans l'étude de l'ornithologie, il faudroit encore ajouter celle des dessins.

Cependant, comme il seroit possible que ma conjecture ne fût pas fondée, j'ai fait graver l'aigle à dos noir, qui offre en effet des traits remarquables (*planche V*). L'espace compris entre le bec et les yeux sur les côtés de la tête, est nu, et tout le dessus de la tête n'est revêtu que de plumes fort courtes, ce qui donne à l'oiseau l'apparence d'un oiseau chauve. Les pieds sont couverts de plumes jusqu'à la naissance des doigts; les ongles sont forts et crochus; la queue est légèrement arrondie et les ailes aboutissent vers son extrémité.

La taille de cet oiseau est celle du grand aigle; il a le bec noir, et la peau qui en recouvre la base jaune, le derrière du cou, le ventre, les couvertures des ailes et les plumes des pieds couleur de rouille, le dessous du cou, le dos et les pennes des ailes noirs, la queue blanche avec son extrémité noire, les doigts jaunes et les ongles noirs.

Brown ne dit point, et personne ne sait dans quel pays se trouve cette espèce d'aigle.

---

LE PETIT AIGLE  
MOUCHETÉ DE BLANC (1),  
PAR SONNINI.

---

UN naturaliste célèbre, M. Pallas, est le premier qui ait parlé de cet aigle, et voici la description qu'il en donne.

Cet oiseau est à peine plus grand que le balbuzard, auquel il ressembleroit presque entièrement, s'il n'avoit les jambes plus longues. La membrane nue de la base du bec est d'un cendré livide; les ouvertures

---

(1) *Aquila leucorypha*. Pallas, Voyage en Russie et dans l'Asie septentrionale.

*Falco cera ex livido cinerea, pedibus pallidè albicantibus semilanatis, corpore subalbuloso fusco, verticis maculâ trigonâ et gulâ albis.* *Falco leucoryphus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 55.

*Falco cera cinerea, pedibus semilanatis albidis, corpore nebuloso fusco, macula verticis trigona gulaque toto alba.* *Falco leucorypha*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 27.

Aigle leucoryphe. *Falco leucoryphos*. Daudin, Orn. page 71.

des narines sont ovales et grandes ; la langue est arrondie et n'est point divisée à sa pointe ; l'iris est gris brun , et entouré d'un cercle noirâtre. Le plumage est d'un brun sombre , plus clair en dessous ; la tête est d'un brun gris , avec une tache blanche triangulaire , et la gorge est entièrement blanche. Les côtés de la tête sont noirâtres , comme ceux du balbuzard. Les ailes sont d'un noir peu foncé , leurs pennes blanchâtres sur le côté intérieur , leurs couvertures moyennes bordées de gris , et les petites , blanches et terminées de noir. La queue est un peu longue ; ses pennes sont roides , de grandeur égale , et celles des côtés ont un peu de blanchâtre sur leur bordure intérieure. Les pieds sont d'un blanc pâle , et couverts de plumes jusqu'aux deux tiers de leur longueur ; la peau qui sépare les doigts ne forme point de plis , et les ongles sont noirs et très-grands. Les ailes étendues ont six pieds d'envergure , et l'oiseau entier pèse à peu près six livres (1).

M. Pallas a observé cet aigle , ou plutôt ce

---

(1) Voyages en différentes provinces de l'empire de Russie , et dans l'Asie septentrionale , appendix : *Descriptiones fugitivæ animalium atque plantarum annis 1768 et 1769 observatorum.*

DU PETIT AIGLE. 11

balbuzard, dans les pays les plus méridionaux qu'arrose le Jaïk, et particulièrement aux environs de la forteresse de Kalnikova, canton fort abondant en gibier qui y attire une grande quantité d'oiseaux de proie, et principalement des aigles dont on y voit plusieurs espèces.

---



---

## L'AIGLE DE LA CHINE (1),

PAR SONNINI.

---

L'ON trouve la description et la figure de cet aigle dans un ouvrage de M. Latham, ornithologiste anglais, et l'une et l'autre lui ont été communiquées par M. Pennant, naturaliste estimable de la même nation.

Cet oiseau, qui vit en Asie, a la taille du grand aigle; son bec et ses serres ont beaucoup de force et de solidité, et sont des armes puissantes de destruction. Les ailes

---

(1) Chinese eagle. Latham, general synopsis of birds, tom. 1, n<sup>o</sup> 11 et planche 3.

*Falco cera pedibusque luteis, corpore supra fusco, subtus flavicante. .. falco sinensis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 66.

*Falco cera pedibusque luteis, corpore supra rubro-fusco subtus flavescence, tectricibus alarum rectricibusque fascia obscura. falco sinensis.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 13.

Aigle chinois. *Falco sinensis.* Daudin, Ornithol. page 51.



## DE L'AIGLE DE LA CHINE. 15

pliées s'étendent à peu près jusqu'au bout de la queue. Les couleurs du plumage sont assez agréables ; c'est du brun un peu rougeâtre en dessus, contrastant avec le jaune citron de tout le dessus du corps. La membrane du bec et les plumes qui couvrent les pieds jusqu'aux doigts, sont de cette dernière couleur. Le dessus de la tête et des ailes sur la dernière moitié de leur longueur, sont d'un brun plus foncé que le dessus du corps, et une large bande de cette teinte plus sombre, traverse les ailes sur leurs couvertures ; la queue a son extrémité et des bandes transversales semblables à celle de l'aile, mais moins larges. Le bec et les ongles sont noirs, et l'iris est fauve.

Il existe une petite contradiction entre la description que M. Latham a faite de l'aigle de la Chine, et la figure coloriée qu'il en donne : il dit que la queue de cet oiseau n'a qu'une seule bande de brun foncé ; cependant il en paroît deux dans la figure, sans compter le bout de la queue, lequel est représenté de cette même couleur sombre.

Au reste, le naturaliste anglais, ni aucun autre, ne nous a rien appris sur cette espèce, qui doit être rangée au nombre des plus grandes dans le genre des aigles.

a le bec étroit, bleu à sa base, noirâtre à son bout, jaunâtre en dessous et noir dans le reste, la membrane du front d'une couleur sombre, la tête et tout le dessus du corps couverts de plumes brunes, terminées par du gris brun, la gorge blanche, rayée de noir, et entourée d'un demi-cercle de la même couleur, les plumes de la poitrine et du ventre bordées de blanc jaunâtre, les ailes et la queue d'un brun obscur tacheté de gris brun, les pieds jaunes et les ongles noirs.

---

---

**L E C H E E L A (1),**P A R S O N N I N I.

---

**C**H E E L A est le nom que porte dans l'Inde cet oiseau qui n'y est pas commun. Sa taille égale celle de l'aigle, et toutes ses proportions indiquent un oiseau d'une grande force. Il porte une petite huppe sur le sommet de la tête.

Ses couleurs sont ternes et obscures : il est généralement brun ; un peu de blanc de chaque côté de la tête vers la base du bec, quelques taches de la même couleur sur les couvertures supérieures des ailes, et une large bande également blanche sur la queue, ont les seules nuances qui interrompent la sombre uniformité du plumage.

---

(1) Cheela. Latham, Supplément to the general synopsis of birds. pag. 55, n° 106.

*Falco subcristatus fuscus, capistro albo, tectricibus alarum albo maculatis, cauda fascia lata alba.*

*Falco cheela.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 14.

Aigle cheela. *Falco cheela.* Daudin, Ornith. pag. 44.

TOME XXXVIII.

B

Le bec est bleu ; l'iris et les pieds sont jaunes.

M. Latham est le premier naturaliste qui ait parlé de cet oiseau , et l'on n'a pas d'autres éclaircissemens sur son sujet que ceux que je viens de donner.

AIGLE DE JAVA (1),

PAR SONNINI.

CET aigle a été décrit pour la première fois dans un recueil étranger (2). On le trouve dans l'île de Java, où il fréquente les bords de la mer. Les poissons font sa principale nourriture ; cependant sa voracité le porte aussi à dévorer les animaux morts.

Sa longueur est de quatre pieds deux pouces, et sa hauteur d'un pied cinq pouces. Il a le corps et le bout de la queue blancs, les plumes des jambes d'une couleur mêlée de blanc et de rouge, la membrane du bec et les pieds jaunes.

Cette description, toute incomplète qu'elle est, suffit pour montrer que l'aigle de Java est vraiment une espèce particulière.

---

(1) *Falco cera pedibusque flavis, corpore caudaque apice albo, cruribus colore ex rubicundo et albo misto...*  
*Falco maritimus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 60. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 35.

Aigle de Java. *Falco maritimus*. Daudin, Orn. p. 60.

(2) Wurmb. Lichtenberg magasin für das neueste ans der phys. IV, 2, pag. 6.

---



---

## L'AIGLE COURONNÉ.

Voyez planche VI.

CET oiseau de l'Amérique méridionale (1) est celui que Marcgrave a décrit sous le nom *urutaurana* (ouroutaran) (2) que lui donnent les indiens du Brésil, et que Fernandès a indiqué par le nom *ysquauthli* (3), qu'il porte au Mexique : nos voyageurs français

---

(1) *Aquila cristata*, supernè fusco et nigro varia, infernè alba; nigro maculata; collo superiore fulvo; rectricibus fuscis; oris albicantibus; pedibus pennis albis, nigro maculatis, vestitis.... *Aquila brasiliensis cristata*. Brisson, Ornithologie, gen. 9, sp. 13.

*Falco capite pennis elongatis cristato, subtus varius*... *falco harpyja*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 34.

*Falco capite pennis elongatis cristato, corpore vario subtus albo*... *falco harpyja*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 1.

Harpie du Brésil. *Gypætos harpyja*. Daudin, Ornith. page 27.

SONNINI.

(2) *Urutaurana* (Brasiliensibus) et *urutari-cuquichu-caririri*. Marcgrav. *Hist. nat. Bras.* pag. 203.

(3) *Ysquauthli*. Fernandès, *Hist. nat. nov. Hisp.* page 54.



Barraband del

E. Voysard sc

1. L'AIGLE Couronné  
2. L'AIGLE Noir Huppé d'Amérique





## DE L'AIGLE COURONNÉ. 21

l'ont appelé *aigle d'Orénoque* (1) : les anglais ont adopté cette dénomination (2), et l'appellent *orenoko-eagle* : il est un peu plus petit que l'aigle commun , et approche

---

(1) Il passe assez souvent de la terre ferme aux îles Antilles , une sorte de gros oiseau qui doit tenir le premier rang entre les oiseaux de proie de l'Amérique : les premiers habitans du Tabago l'ont nommé *l'aigle d'Orénoque* à cause qu'il est de la grosseur et de la figure d'un aigle , et qu'on tient que cet oiseau , qui n'est que passager en cette île , se voit communément en cette partie de l'Amérique méridionale , qui est arrosée de la grande rivière d'Orénoque ; tout son plumage est d'un gris clair marqueté de taches noires , hormis que les extrémités de ses ailes et de sa queue sont bordées de jaune : il a les yeux vifs et perçans , les ailes fort longues , le vol rapide et prompt , vu la pesanteur de son corps : il se repaît d'autres oiseaux sur lesquels il foud avec furie et après les avoir atterrés , il les déchire en pièces et les avale. . . il attaque les arras , les perroquets.

On a remarqué qu'il ne se jette pas sur son gibier tandis qu'il est à terre ou qu'il est posé sur quelque branche , mais qu'il attend qu'il ait pris l'essor pour le combattre en l'air. ( Du Tertre Hist. natur. des Antilles , page 159. *Nota.* Rochefort a copié ceci mot pour mot dans la relation de l'île de Tabago page 50 et 31. )

(2) Voyez Browne , Hist. natur. of Jamaica , page 471.

de l'aigle tacheté ou petit aigle par la variété de son plumage ; mais il a pour caractères propres et spécifiques , les extrémités des ailes et de la queue bordées d'un jaune blanchâtre , deux plumes noires , longues de plus de deux pouces , et deux autres plumes plus petites , toutes quatre placées sur le sommet de la tête , et qu'il peut baisser ou relever à sa volonté ; les jambes couvertes jusqu'aux pieds , de plumes blanches et noires , posées comme des écailles ; l'iris de l'œil d'un jaune vif ; la peau qui couvre la base du bec , et les pieds jaunes comme les aigles , mais le bec plus noir et les ongles moins noirs : ces différences sont suffisantes pour séparer cet oiseau des aigles , et de tous les autres dont nous avons fait mention dans les articles précédens ; mais il me paroît qu'on doit rapporter à cette espèce , l'oiseau que Garcilasso appelle *aigle du Pérou* (1) , qu'il dit être plus petit que les aigles d'Espagne.

Il en est de même de l'oiseau des côtes occidentales de l'Afrique (2) , dont M. Ed-

(1) Histoire naturelle des Incas , tom. II , page 274.

(2) *Aquila cristata ; supernè saturatè fusca ad nigrum vergens marginibus pennarum dilutè fuscis ,*

## DE L'AIGLE COURONNÉ. 25

wards nous a donné une très-bonne figure enluminée, avec une excellente description sous le nom d'*eagle-crowned*, *aigle huppé*, qui me paroît être de la même espèce, ou d'une espèce très-voisine de celui-ci. Je crois devoir rapporter en entier la description de M. Edwards, pour mettre le lecteur à portée d'en juger (1).

---

*infernè alba maculis orbiculatis nigris varia; pectore rufo; reatricibus supernè saturatè griseis; tæniis transversis nigris striatis; pedibus albis, maculis orbiculatis nigris variis, vestitis. . . Aquila africana cristata.* Brisson, Ornith. gen. 9, sp. 14.

*Falco cera ferruginea pedibus lanatis albis nigro punctatis, pectore rufo, lateribus nigro fasciatis. . . falco coronatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 1. — Latham, Ornith. gen. 2, sp. 6.

Aigle couronné; *falco coronatus.* Daudin, Ornith. page 38.

*Nota.* Les naturalistes modernes ne partagent pas l'opinion de Buffon, au sujet de la réunion de l'aigle huppé d'Afrique et de l'aigle huppé d'Amérique. Ils en font des espèces et même des genres distincts. Quoi qu'il en soit, j'ai fait graver un aigle couronné dont le dessin a été pris sur la dépouille d'un de ces oiseaux apporté d'Afrique et qui est au cabinet d'histoire naturelle de Paris. (Voyez planche VI.)

S O N N I N I.

(1) Cet oiseau, dit M. Edwards, est d'environ un

La distance entre l'Afrique et le Brésil, qui n'est guère que de quatre cents lieues, n'est pas assez grande pour que des oiseaux de haut vol ne puissent la parcourir; et dès-lors il est très-possible que celui-ci se

---

tiers plus petit que les plus grands aigles qui se voient en Europe, et il paroît fort et hardi comme les autres aigles; le bec avec la peau qui couvre le haut du bec, et où les ouvertures des narines sont placées, est d'un brun obscur; les coins de l'ouverture du bec sont tendus assez avant jusque sous les yeux, et sont jaunâtres; l'iris des yeux est d'une couleur d'orange rougeâtre; le devant de la tête, le tour des yeux et la gorge sont couverts de plumes blanches, parsemées de petites taches noires; le derrière du cou et de la tête, le dos et les ailes, sont d'un brun foncé, tirant sur le noir, mais les bords extérieurs des plumes sont d'un brun clair. Les pennes (\*) sont plus foncées que les autres plumes des ailes; les côtés des ailes vers le haut, et les extrémités de quelques-unes des couvertures des ailes sont blancs; la queue est gris foncé, croisée de barres noires, et le dessous en paroît être d'un gris de cendré obscur et léger; la poitrine est d'un brun rougeâtre avec de grandes taches noires transversales sur les côtés; le ventre est blanc, aussi bien que le dessous de la queue qui est marqueté de taches noires; les cuisses et les jambes, jusqu'aux ongles, sont couvertes de plumes

(\*) *Pennes* est un terme de fauconnerie. pour exprimer les grandes plumes des ailes des oiseaux de proie.

## DE L'AIGLE COURONNÉ. 25

trouve également aux côtes du Brésil, et sur les côtes occidentales de l'Afrique; et il suffit de comparer les caractères qui leur sont particuliers, et par lesquels ils se ressemblent, pour être persuadé qu'ils sont de la même espèce; car tous deux ont des plumes en forme d'aigrettes qu'ils redressent à volonté; tous deux sont à peu près de la même grandeur; ils ont aussi tous deux le plumage varié, et marqueté dans les mêmes endroits; l'iris des yeux d'un orangé vif; le bec noirâtre; les jambes jusqu'aux pieds,

---

blanches, joliment marquetées de taches rondes et noires; les ongles sont noirs et très-forts; les doigts sont couverts d'écailles d'un jaune vif; il élève ses plumes du dessus de la tête en forme de crête ou de huppe, d'où il tire son nom. J'ai dessiné cet oiseau vivant à Londres, en 1752; son maître m'assura qu'il venoit des côtes d'Afrique, et je le crois d'autant plus volontiers, que j'en ai vu deux autres de cette même espèce exactement chez une autre personne et qui venoient de la côte de Guinée. Barbot a indiqué cet oiseau sous le nom d'*aigle couronné*, dans sa description de la Guinée; il en donne une mauvaise figure, dans laquelle cependant on reconnoît les plumes relevées sur sa tête d'une manière très-peu différente de celle dont elles sont représentées dans ma figure. (Edwards, *Glanures*, part. I, pag. 51 et 52, planche enluminée 224.)

également couvertes de plumes, marquetées de noir et de blanc; les doigts jaunes et les ongles bruns ou noirs, et il n'y a de différence que dans la distribution et dans les teintes des couleurs du plumage, ce qui ne peut être mis en comparaison avec toutes les ressemblances que nous venons d'indiquer : ainsi, je crois être bien fondé à regarder cet oiseau des côtes d'Afrique, comme étant de la même espèce que celui du Brésil; en sorte que l'aigle huppé du Brésil, l'aigle d'Orénoque, l'aigle du Pérou, et l'aigle huppé de Guinée, ne sont qu'une seule et même espèce d'oiseau, qui approche plus de notre aigle tacheté ou petit aigle d'Europe, que de tout autre.

---

L'URUBITINGA.

---

L'OISEAU du Brésil (1), indiqué par Marcgrave sous le nom *urubitinga* (2), qui vraisemblablement est d'une espèce différente du précédent, puisqu'il porte un autre nom dans le même pays; et en effet, il en diffère, 1° par la grandeur, étant de moitié

---

(1) *Aquila ex fusco et nigricante varia cinereo in alis admixto; reatricibus albis in extremitate nigricantibus, albo terminatis; pedibus nudis. . . . Aquila brasiliensis.* Brisson, Ornith. gen. 9, sp. 12.

*Falco cera pedibusque flavis, corpore fusco, alis nigricantibus cinereo mixtis, cauda alba apice nigra albo punctata. falco urubitinga.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 70.

*Falco cerâ pedibusque flavis, corpore fusco nigricante vario, alis cinereo admixto, reatricibus albis apice nigricantibus albo terminatis. . . falco urubitinga.* Latham, Syst. ornithol. gen. 2, sp. 43.

Aigle urubitinga; *falco urubitinga.* Daudin, Ornith. page 57. SONNINI.

(2) *Urubitinga brasiliensibus.* Marcgrav. Hist. nat. Bras. pag. 214.

plus petit; 2° par la couleur, celui - ci est d'un brun noirâtre, au lieu que l'autre est d'un beau gris; 3° parce qu'il n'a point de plumes droites sur la tête; 4° parce qu'il a le bas des jambes et des pieds nus comme le pygargue, au lieu que le précédent a, comme l'aigle, les jambes couvertes jusqu'au talon.



L'AIGLE NOIR  
HUPPÉ D'AMÉRIQUE (1),

PAR SONNINI.

---

UN autre oiseau de l'Amérique méridionale (*planche VI*), que l'on a pris pour l'*urubitinga* de Marcgrave, et qui se trouve rangé sous ce nom dans le cabinet d'histoire naturelle de Paris, quoiqu'il soit réellement différent de l'*urubitinga*, est celui que j'appelle *aigle noir huppé de l'Amérique*, en attendant que l'on connoisse le nom qu'il porte dans son pays natal.

Sa taille est celle du balbuzard; la peau est nue entre le bec et l'œil, et seulement hérissée de quelques poils courts et roides; une huppe courte se montre sur le derrière de sa tête; ses pieds sont nus et alongés, et ses ongles foibles; les pennes de sa queue

---

(1) Aigle noir, à tarses nus, alongés. (Daudin, *Ornith.* article de l'*aigle urubitinga*, page 57.)

sont égales en longueur, et ses ailes pliées les dépassent très-peu.

Il a le plumage noir, la huppe marquée dans son milieu d'une tache blanche, les plumes des jambes rayées transversalement de blanc, la queue blanche à son origine et vers son extrémité, et noire dans son milieu; le bec de couleur de corne, les pieds jaunes et les ongles noirâtres. C'est un oiseau des contrées méridionales de l'Amérique.

---

LE C A R A C C A (1),

P A R S O N N I N I.

---

CET oiseau existoit vivant dans la ménagerie du roi d'Espagne, à Buen Retiro, où M. Dillon l'a vu et dessiné en 1778 (2). Il est de la grandeur d'un coq - d'Inde; son bec, en dessus, est très-crochu, et presque droit en dessous. Il porte une huppe, comme le précédent, avec lequel il a encore des rapports de couleurs; car son plumage est presque entièrement noir; il n'a que le ventre blanc et quatre bandes cendrées sur la queue.

---

(1) *Falco capite cristato, dorso, gula, alisque nigris, ventre albo cauda fasciis quatuor cinereis parallelis. falco cristatus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 47.

*Falco capite cristato, dorso alis gulaque nigris, abdomine albo rectricibus fasciis quatuor cinereis. . . falco cristatus.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 50.

Aigle noir et blanc; *falco cristatus.* Daudin, Ornithol. page 43.

(2) *Iter per Hispaniam.* pag. 80, tab. 3.

Le même oiseau a été décrit par Jacquin qui en a fait mal à propos un vautour (1), et donné comme une espèce distincte par plusieurs naturalistes (2). Mais on remarque à peine quelques légères différences entre ces deux aigles, et l'on ne peut pas douter qu'ils ne soient de la même espèce.

Jacquin l'a trouvé dans les montagnes de la nouvelle Grenade. On peut l'appivoiser lorsqu'il est jeune, et quand on l'irrite, il relève sa huppe, qui forme alors sur sa tête une espèce de couronne. L'on assure que d'un seul coup de bec, il fend la tête à un homme.

(1) Beytr. zur gesch. der voeg. pag. 15, n° 11.

(2) *Falco pennis capitis elongatis plurimis, pedibus nudis, corpore subtus niveo. . . falco Jacquini. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 55.*

*Falco cristatus niger, ventre albo, femoribus albo maculatis, caudâ elongatâ albo nigroque variâ. . . falco harpyja. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 1, var. 6. Nota, que Latham fait de cet oiseau une variété de l'aigle huppé du Brésil, de Brisson.*

Harpie couronnée. *Gypaetos coronatus. Daudin, Ornith. pag. 28.*

---

---

LE GRAND AIGLE  
DE LA GUIANE,  
PAR SONNINI.

---

PLUSIEURS espèces de grands oiseaux de proie, ayant rapport aux aigles et aux balbuzards, se trouvent dans les vastes déserts de l'Amérique méridionale. Là, comme dans l'ancien continent, leur plumage est sujet à varier, suivant le sexe, l'âge, et peut-être encore suivant les saisons. La confusion qui règne dans cette classe d'oiseaux en Europe, où ils sont mieux et plus anciennement connus, doit nécessairement augmenter dans des contrées où des observations moins nombreuses ont commencé plus tard. C'est ici, plus qu'en toute autre occasion, que doit s'appliquer avec plus de raison, le principe que j'ai énoncé comme plus propre à accélérer les progrès de l'Histoire naturelle; savoir, qu'il vaut mieux, dans l'incertitude où l'on est au sujet de l'exacte

distinction des espèces , trop décrire que de s'occuper de réductions avant d'avoir acquis une assez grande masse de connoissances , et d'avoir réuni une assez grande quantité d'objets de comparaison , pour ne pas risquer de s'égarer et pour ne rien donner au hasard des conjectures.

Je pense bien que , dans le nombre des espèces d'aigles de l'Amérique dont je donne les descriptions , il y en a plus d'une qui se rapporte à l'autre , et que le même oiseau peut être décrit deux fois , parce qu'il aura été vu dans une situation différente de sexe ou d'âge ; mais qui peut , jusqu'à présent fixer des limites certaines entre les espèces étrangères ? Qui peut assurer , d'après la comparaison de quelques dépouilles , conservées dans les collections , que tel oiseau est la femelle ou le jeune dans telle espèce ? La nature animée est le seul guide qui n'égaré point ; mais elle ne se dévoile pas tout à coup , et la découverte de ses secrets est le prix de longues et patientes observations.

Le grand aigle , dont je vais donner la description , est , suivant beaucoup d'apparence , de la même espèce que celui dont Mauduyt a fait mention dans l'Encyclopédie méthodique sous la même dénomination de

grand aigle de la Guiane ; ce dernier pourroit bien être le mâle , étant plus petit que l'autre , et ayant des couleurs différentes. Mais , quoique j'aie découvert et tué moi-même ces deux aigles dans les forêts de la Guiane , je ne suis pas en état de décider s'ils sont ou non d'espèces distinctes , parce que j'ai trouvé l'un et l'autre isolés , et à des tems et dans des cantons fort éloignés.

Quoi qu'il en soit , voici les observations que m'a fourni l'examen très - attentif du plus grand aigle qui soit bien connu , et dont la découverte est le fruit de mes voyages. J'ai fait cette description sur les lieux mêmes et à l'instant où j'eus abattu ce très-grand oiseau.

Sa taille surpasse de beaucoup celle du grand aigle ou aigle royal. Sa longueur totale , mesurée du bec à celui de la queue , est de trois pieds et demi ; son bec est long de trois pouces , large de quinze lignes à sa base , et épais d'un pouce neuf lignes ; les ouvertures des narines ont cinq lignes et demie de longueur , et deux de largeur ; elles sont placées à treize lignes de l'angle antérieur de l'œil , qui a un pouce d'ouverture d'un angle à l'autre. La queue est longue d'un pied quatre pouces et demi , et elle passe les ailes pliées , de

quatre pouces et demi; le tarse ou pied a cinq pouces, le doigt du milieu, mesuré sans l'ongle, trois pouces, et le doigt postérieur, deux pouces deux lignes; la longueur de l'ongle du milieu, mesuré en ligne droite, est d'un pouce et demi, et celle du doigt de derrière, de deux pouces et demi.

Les formes de cet oiseau se rapprochent beaucoup plus de l'aigle que de tout autre; le bec est droit à son insertion, et l'ongle du doigt postérieur est le plus long, caractère qui est une des principales distinctions des aigles; cependant la peau entre l'œil et le bec est dénuée de plumes, et seulement parsemée de quelques poils noirs; et les plumes des pieds ne descendent pas jusqu'au talon, ainsi qu'on le voit aux pieds des aigles; ce sont les seules disconvenances un peu saillantes qui existent entre les aigles et l'oiseau dont il est question, disconvenances qui sont rachetées, pour ainsi dire, par le grand nombre de traits de conformité qui existent entre eux.

Les plumes de la tête de ce grand oiseau sont grises cendrées, et terminées de blanc sale. Du sommet de la tête partent de longues plumes, dont les deux du milieu, qui sont les plus longues, ont plus de cinq pouces;



## DU GRAND AIGLE. 37

elles sont d'un gris rougeâtre, jusque près de la moitié de leur longueur; le reste est noir et terminé de gris roussâtre. Ces longues plumes sont couchées en arrière; celles du dessus du cou et du dos ont en grande partie les mêmes teintes; d'autres plumes, mêlées sans ordre parmi celles-ci, sont comme marbrées de noir et de gris roussâtre, mais toutes terminées de cette dernière couleur; les plumes du croupion sont grises, aussi bien que les couvertures inférieures de la queue, mais ces dernières sont de plus rayées irrégulièrement de noir.

Quelques - unes des couvertures supérieures des ailes sont noires et terminées de gris, d'autres noires et terminées de gris rougeâtre, et d'autres marbrées de noir et de gris roussâtre. Les premières pennes des ailes sont noires sur leur côté extérieur, c'est-à-dire, sur celui qui paroît lorsque les ailes sont pliées. De larges bandes, d'un brun roussâtre obscur et tacheté de noir, couvrent le côté intérieur de ces mêmes pennes, et les autres sont noires et comme ondées de gris et de gris roussâtre.

Les pennes de la queue sont grises, avec de larges bandes et des taches noires; elles sont terminées de gris roussâtre, à l'exception

des deux pennes intermédiaires , qui ont leur extrémité grise, et bordée de blanc.

Tout le dessous du corps, à l'exception d'un demi-collier noir et marbré de gris roussâtre, est d'un gris sale. Les plumes du ventre sont blanches, presque décomposées, et douces au toucher comme du duvet. Les petites couvertures du dessous des ailes sont d'un gris sale; les autres sont blanches, et quelques-unes des grandes ont des bandes noirâtres. Les plumes des pieds sont blanches et rayées de noir; ces plumes s'étendent sur deux pouces de longueur au devant du tarse, dont le côté postérieur est entièrement nu.

Le bec, la membrane de sa base, la peau nue des joues et les ongles sont noirs; les pieds et les doigts sont couverts d'écailles jaunes.

Je me suis étendu sur la description de cet oiseau des contrées chaudes et humides de l'Amérique méridionale, parce que je suis le premier qui l'ait décrit, et pour mettre à portée de comparer avec plus de détails cette nouvelle espèce, à celles qui sont déjà connues.

Ces aigles sont rares dans la Guiane; on ne les connoît point dans l'île de Cayenne,

## DU GRAND AIGLE. 59

ni aux environs des habitations. Il faut s'avancer dans l'intérieur des terres pour en trouver : je n'en ai vu que trois dans les deux voyages que j'ai faits à la Guiane. C'est un oiseau solitaire qui vit dans l'enfoncement et l'obscurité des plus épaisses forêts ; il se nourrit du gibier qui y abonde ; et lorsqu'il est ému ou affecté, il relève les longues plumes de sa tête en forme de huppe, ou de couronne.

---

---

**L'AIGLE DESTRUCTEUR (1),****PAR SONNINI.**

---

**C**ET oiseau est encore une de mes découvertes à la Guiane. Personne avant moi ne l'avoit fait connoître, et j'ai apporté à Paris le premier qui y ait paru. Mauduyt l'avoit dans son beau cabinet qu'il a vendu depuis au duc des Deux-Ponts; et cet aigle, ainsi que les autres morceaux de cette riche collection, ont été la proie des flammes, au commencement d'une guerre sanglante qui sembloit être dirigée par un affreux vandalisme.

Un autre individu de la même espèce, ou du moins d'une espèce très-rapprochée, est à présent conservé au cabinet d'histoire naturelle de Paris; c'est celui qui est repré-

---

(1) Le grand aigle de la Guiane. ( Mauduyt , Encyclopédie méthodique. )

Aigle destructeur ; *falco destructor*. Daudin , Ornith. pag. 60.



*Barraband del.*

*E. Vieillard*

1. L'OUISA OUASSOU  
2. LE DESTRUCTEUR



## DE L'AIGLE DESTRUCTEUR. 41

senté (*planche VII*) ; on lui a donné le nom d'*aigle destructeur*, quoique l'on ne sache pas qu'il soit d'un naturel plus destructeur que les autres espèces du même genre ; je lui conserve néanmoins cette dénomination, toute mal appliquée qu'elle soit, parce que rien n'est si embarrassant, quand on s'occupe d'histoire naturelle, que de fréquens changemens de noms, et qu'autant qu'il me sera possible, j'éviterai de rendre à ceux qui me suivront le même mauvais service que j'ai reçu de ceux qui m'ont précédé.

Mauduyt l'avoit appelé *grand aigle de la Guiane* ; mais cette désignation ne lui convient plus, puisque l'oiseau du même pays, que j'ai décrit dans l'article précédent, est encore plus grand que celui-ci.

Sa longueur est de trois pieds deux pouces ; l'os du tarse ou du pied, mesuré dans son milieu, a trois pouces trois lignes de circonférence ; le doigt de derrière a trois pouces sept lignes de long, et la courbure de son ongle est de deux pouces neuf lignes ; le doigt interne, mesuré près de la naissance de l'ongle, a deux pouces dix lignes de tour, et l'ongle a deux pouces de long. Lorsque l'oiseau est appuyé sur ses doigts, l'espace entre l'extrémité de l'ongle du doigt du

milieu en devant, et celle de l'ongle du doigt postérieur est de onze pouces. L'on voit que ces dimensions partielles sont plus fortes que les correspondantes dans l'aigle que j'ai nommé *grand aigle de la Guiane*, quoique sa taille soit plus forte que celle de l'aigle de cet article; et cette disparité de proportions, jointe à celles qui existent entre quelques détails de formes et de couleurs de l'un et de l'autre, pourroit faire juger avec quelque vraisemblance que ce sont des espèces différentes.

La huppe dont la tête de ces deux oiseaux est chargée, présente aussi quelques différences; celle de l'aigle destructeur est moins longue; elle n'a qu'une plume qui ait plus de grandeur que les autres, au lieu que dans la huppe du grand aigle de la Guiane, les deux plumes du milieu sont très-longues; et cette plume unique de la huppe de l'aigle destructeur n'a que quatre pouces, tandis que les deux intermédiaires de l'autre en ont cinq et demi.

Du reste, l'aigle destructeur a le dessus et les côtés de la tête d'un gris noirâtre; la huppe grise, et sa longue plume noire et terminée de gris; le dessous de la huppe et le cou gris; le dos et les grandes couver-



## DE L'AIGLE DESTRUCTEUR 45

tures des ailes noires , entremêlées de zones grisâtres ; le haut de l'aile gris , mêlé de noir , les pennes noires et s'étendant au delà des deux tiers de la queue ; celle-ci d'un noir nuancé de gris , blanchâtre en dessous et terminée par une bande noirâtre ; la poitrine et le ventre d'un blanc sale mêlé de gris ; les plumes des jambes blanches et rayées de noir ; les plumes courtes et serrées qui couvrent les pieds à un pouce au dessous du genou , blanchâtres ; le tarse et les doigts d'un jaune pâle , enfin le bec et les ongles de couleur de corne.

Indépendamment des nuances de couleurs , l'on a pu remarquer une autre disparité de forme entre l'aigle destructeur et mon grand aigle de la Guiane ; ce sont ses pieds qui sont couverts d'une espèce de duvet à un pouce au dessous du genou : au lieu que le grand aigle a ces mêmes parties couvertes de plumes jusqu'à deux pouces au dessous du genou et en devant seulement , le tarse étant entièrement nu sur la face postérieure.

Le bec solide et très-crochu de cet oiseau , ses serres fortes et aiguës sont des indices certains de sa vigueur , et attestent que la Nature l'a destiné à attaquer de grands

animaux. Sa nourriture la plus ordinaire, suivant Mauduyt, qui dit en avoir été informé par quelques voyageurs, est la chair de l'unau et de l'aï ; il enlève aussi des faons et d'autres jeunes quadrupèdes (1). Cela peut être, cela est même fort probable ; mais quels voyageurs ont pu suivre assez constamment un oiseau rare et qui ne se trouve que fort avant dans les terres inhabitées de la Guiane, pour s'assurer de ces particularités ? Pour moi qui, dans des courses de plusieurs mois, au milieu des forêts de ce pays, ai rencontré le premier de ces aigles que l'on ait vu dans les cabinets d'histoire naturelle, le premier même qui ait paru dans la colonie de Cayenne, je suis loin de connoître ses habitudes ; et comme, depuis l'époque de mes voyages dans ces contrées désertes, je n'ai point appris que l'on en ait envoyé beaucoup d'autres en Europe, je ne sais pas trop comment quelques voyageurs ont eu l'occasion de l'observer avec assez d'attention pour découvrir ses goûts et sa manière de vivre. Mais ce que l'on peut avancer sans craindre de se trom-

---

(1) Encyclopédie méthod. article du grand aigle de la Guiane.

## DE L'AIGLE DESTRUCTEUR. 45

per, c'est que ce n'est point un aigle pêcheur, ainsi que ses tarsi en partie nus pourroient le faire croire (1). Vouloir induire d'un caractère aussi léger que celui de plumes plus ou moins avancées sur les jambes, les mœurs et le régime d'un oiseau, n'est-ce pas s'exposer à des méprises? L'aigle dont il s'agit ne se tient que dans l'intérieur des terres, où les rivières ne sont pas très-poissonneuses; les espèces de poissons ne sont pas grandes et n'exigeroient pas, de la part de l'oiseau, l'usage des armes puissantes dont il est muni; d'un autre côté, et c'est une remarque générale que j'ai faite, les poissons de ces rivières ne se montrent jamais ou presque jamais à la surface de l'eau, et l'on ne peut pas supposer qu'un oiseau aussi grand que celui-ci pût les saisir dans l'eau, ni même que des rivières, peu larges et dont les bords sont couverts d'arbres touffus et très-élevés, pussent lui offrir assez d'espace libre pour faire sa pêche avec quelque avantage.

J'ai trouvé cet aigle perché sur un arbre fort élevé dans le haut de l'Orapû, grande rivière de la Guiane française. Il étoit

---

(1) Voyez l'Ornithologie de Daudin, page 62.

immobile et ne pousoit aucun cri. Le coup de fusil ne lui ayant cassé qu'une aile, je le gardai quelques jours vivant; je l'avois attaché par un pied sur un banc du milieu de mon canot, et je le faisois ainsi voyager. Il ne paroissoit pas très-méchant; il ne cherchoit pas à se jeter sur les personnes dont il étoit entouré, mais cette tranquillité étoit peut-être l'effet de sa captivité ou de la douleur que lui occasionnoit sa blessure. Il refusa constamment toute espèce de nourriture, et pour abrégér ses souffrances, je le fis tuer et écorcher. Sa chair ne présentant pas un fort bon mets, celui qui préparoit mes oiseaux, jeta le corps de celui-ci; en sorte que je ne pus examiner s'il étoit mâle ou femelle. Mauduyt présume que c'est une femelle, et que le mâle est absolument semblable, si ce n'est qu'il est moins gros, qu'il a la poitrine noire, et que son plumage est d'un ton de couleur plus vif (1). Mais ce n'est qu'une présomption qui ne paroît pas très-fondée.

---

(1) Mauduyt a observé ce prétendu mâle dans une autre collection que dans la sienne : il venoit également de la Guiane. ( Voyez l'Encyclop. méthod. )

---

L' O U I R A O U A S S O U ,

PAR SONNINI.

---

AUCUN naturaliste n'a donné la description ni la figure de cet aigle ; l'une et l'autre se trouvent dans un manuscrit portugais adressé à M. de la Condamine par don Laurent Alvarez Roxo de Potflitz , grand chantre de la cathédrale du Para , et correspondant de l'académie des sciences de Paris. ( Voyez la figure , *planche VII* ).

*Ouira ouassou* ou *vyra vassu* signifie, dans la langue du Brésil, *grand oiseau* (1). Celui-ci est en effet d'une grandeur considérable , puisqu'elle est double de celle de l'aigle. Sa tête est grosse et ornée d'une huppe en forme de casque ; son bec est long ; ses yeux sont clairs , vifs et perçans ; les ouvertures des narines sont grandes et garnies de poils du

---

(1) Les portugais du Brésil connoissent cet oiseau sous la dénomination de *gavian real* , ou *gavito real* , oiseau de proie royal.

côté du bec ; le cou est gros ; les pieds sont nus, écailleux et rougeâtres, de même que les doigts ; les ongles sont noirs, crochus, et de la longueur du doigt index.

Les plumes du dos, les ailes et la queue sont communément brunes, tachetées de noir et variées de lignes blanchâtres ou presque jaunes ; le ventre est couvert de plumes blanches, fort douces au toucher et non moins belles que celles de l'aigrette.

L'ouïra ouassou est un très-bel oiseau ; son plumage est agréablement varié, et ses attitudes ont de la noblesse et de la fierté. Son port est imposant, et annonce sa force et sa puissance ; son vol est majestueux, mais en même tems très-rapide. Redouté des autres animaux, qui tremblent et se cachent à son approche, il semble en être le roi, ou plutôt le tyran. Ses ailes ont une si grande étendue que souvent il s'en sert pour tuer, au milieu des airs, les oiseaux qu'il poursuit, avant de les saisir avec ses serres. Sa queue, large et longue, contribue à l'élévation de son vol.

Sa force est si grande qu'il met en un instant en pièces le plus gros mouton. Il fond avec rapidité sur les cariacous ; et n'éprouvant point de résistance dans son empire

empire de destruction , il poursuit indifféremment tous les genres d'animaux sauvages ; il ose même attaquer l'homme , soit à l'improviste , soit qu'il le trouve sur ses gardes ; aussi sa chasse est-elle dangereuse , car lorsqu'il se sent blessé , il se couche sur le dos ; et appliquant ses pieds sur sa poitrine , il reste immobile , comme s'il étoit mort ; si alors on l'approche pour le prendre , il se relève tout à coup , au moment qu'on s'y attend le moins , par le moyen de sa queue , et se jette avec une telle violence aux bras du chasseur , qu'il les perce de ses serres de part en part : mais sa nourriture la plus ordinaire sont les singes , particulièrement ceux de l'espèce que l'on nomme au Brésil *guaribas* , qu'il tue de son bec et de ses ongles , et qu'il dépece et dévore en un clin d'œil avec une adresse et une voracité extraordinaires. Cet appétit de préférence pour cette race de singes , lui a fait aussi donner , par les naturels , le nom de *mangeur de guaribas*.

Quoique d'une extrême voracité , cet oiseau peut passer quinze ou vingt jours sans prendre de nourriture. Sa demeure ordinaire est sur les hautes montagnes ; il place son nid sur les plus grands arbres ;

il emploie à le construire les os des animaux qu'il a dévorés, et quelques branches sèches qu'il attache avec des lianes. « Quelques personnes, dit l'auteur du manuscrit, pensent que la femelle pond trois œufs, et qu'elle en jette deux hors de l'aire ; mais l'observation a appris qu'elle ne pond qu'un œuf qu'elle couve avec soin. « L'on a dit la même chose de l'aigle, et il est probable que ces fables ont traversé les mers avec des observateurs à préjugés, et que l'on a appliqué à l'aigle d'Amérique les contes répandus sur le sujet de l'aigle d'Europe. L'ouïra ouassou femelle pond très - vraisemblablement deux œufs, comme la femelle de l'aigle. Au reste, ces œufs sont blancs et tachetés de brun rougeâtre.

Cette espèce est plus nombreuse et en même tems plus grande sur les bords de l'Amazone, que dans tout autre canton de ces contrées. Les plumes de ses ailes, dont les plus grandes ont environ une coudée, servent pour écrire. Les naturels de *Cartoes* font avec ses ongles des sifflets qu'ils ornent de différentes plumes. Ses plumes brûlées et appliquées en poudre sur les piquures des araignées, ont une vertu particulière pour tirer le venin et appaiser les douleurs



## DE L'OUIRA OUASSOU. 51

qu'il occasionne ; elles ont la même propriété pour guérir les morsures des autres animaux venimeux, à l'exception de celles du serpent à sonnettes. Enfin ses ongles brûlés et réduits en poudre, avalés jusqu'à la dose de deux dragmes, passent pour un excellent remède contre les gonorrhées et les fleurs blanches.

L'on pense bien que je ne rapporte ces prétendues propriétés de l'ouira ouassou, que pour ne rien omettre de ce que l'on sait sur ce très-grand oiseau, assez peu connu, et je pense bien que, malgré le témoignage de don Laurent de Potflitz, l'on ne sera jamais tenté d'avoir recours à de pareilles recettes.

---



---

 LE CALQUIN (1),

 (PAR SONNINI.
 

---

Nous ne connoissons cet oiseau que par la courte et incomplète description que M. l'abbé Molina en a donnée dans son histoire naturelle du Chili; il lui a paru peu différer du *itzquauhthli* du Mexique, et de l'*urutaurana* du Brésil (2). Sa tête est décoré d'un panache bleu; les plumes du cou, du dos et des ailes sont d'un noir approchant du bleu; les pennes de la queue sont à raies brunes et noires; il a la poitrine blanche picotée de brun, et son envergure est d'environ dix pieds et demi (3).

*Calquin* est le nom de cette espèce d'aigle au Chili.

---

(1) Calquin; *vultur harpya*, Lin. Molina, Hist. nat. du Chili, traduite par Gruvel, pag. 215.

(2) Voyez ci-devant l'article de l'*aigle couronné*.

(3) Molina, ouvrage cité.

---

L'AIGLE MOYEN

DE LA GUIANE (1),

PAR SONNINI.

---

CETTE autre espèce d'aigle des contrées méridionales de l'Amérique, a été décrite par Mauduyt, qui en conservoit un individu dans son beau cabinet. J'ai vu cet oiseau dans son pays natal ; mais je ne sais rien sur ses habitudes, si ce n'est qu'il se tient comme les autres aigles des mêmes régions, dans les vastes forêts de la Guiane, et qu'il y est moins rare.

Une singularité de conformation qui distingue cet oiseau des autres aigles, et qui a échappé à Mauduyt, est une sorte de jabot pendant et nu, qu'il porte sous le cou, de même que quelques vautours.

Sa longueur, prise du bout du bec à celui de la queue, est de vingt-cinq pouces ; sa

---

(1) Aigle (moyen) de la Guiane. (Mauduyt, Encyclop. méthod. )

queue excède d'un tiers la longueur de ailes pliées. Les pieds sont couverts de plume jusqu'à la naissance des doigts. Le dessus de la tête est brun, ainsi que la huppe composée de cinq à six plumes. Il a l dessous et les côtés du cou fauves, la gorge le devant du cou et le haut de la poitrine blancs, le commencement de la poitrine fauve, le ventre blanc, semé de taches noires les unes rondes, les autres oblongues, et disposées de façon qu'elles forment des raies transversales, mais coupées par le fond blanc; les plumes des jambes et des pieds blanches, rayées de noir; les ailes et le dos de couleur brune, mêlée de quelques raies transversales fauves; enfin la queue en dessus alternativement traversée par des bandes noires, et d'autres d'un brun lavé.

C'est vraisemblablement à cette espèce que doit se rapporter l'*ouïra ouassou meri* ou *ouïra ouassou peua* des naturels du Para. Dom Laurent de Potflitz en parle dans son manuscrit portugais, dont j'ai fait mention d'une manière si vague et en même temps si obscure, que je ne place ici ma conjecture que comme une simple indication adressée aux voyageurs qui se trouveront à portée de la vérifier.

Un ornithologiste , observateur de la Nature , a fait peindre cet aigle moyen de la Guiane, dans son bel ouvrage sur l'histoire naturelle des oiseaux d'Afrique. Il lui a trouvé tous les caractères des autours , c'est-à-dire, les ailes courtes, les jambes et la queue longues, et il l'appelle *autour huppé* (1). Daudin a suivi cette nouvelle désignation dans son traité d'ornithologie (2); en sorte qu'en très-peu de tems, le même oiseau a passé du genre des aigles à celui des autours. Quelqu'autre l'indiquera peut-être comme un épervier, et ces transmutations continuelles finiront par jeter sur l'histoire naturelle de cet oiseau, l'obscurité déjà répandue sur l'histoire d'une foule d'autres également déplacés et replacés. D'un autre côté, l'on pourroit demander aux naturalistes qui font un autour de l'aigle moyen de la Guiane, comment ils peuvent se déterminer à assimiler à notre autour d'Europe, qui a les tarsi nus, un oiseau qui a ces mêmes parties entièrement emplu-

---

(1) Hist. nat. des oiseaux d'Afrique, par Levaillant, n° 26.

(2) Autour huppé; *falco ornatus*. Daudin, Ornith. page 77.

mées ? J'ai suivi l'opinion de Mauduyt, qui, le premier, a décrit l'oiseau dont il s'agit, parce qu'elle n'offre rien de déraisonnable, et que l'on ne peut refuser à cet auteur d'avoir possédé une grande connoissance des oiseaux.

Mais, dans ce point de critique de pure nomenclature, s'est-on bien entendu ? Et doit-on regarder comme certain que l'autour huppé de Levaillant et de Daudin soit le même oiseau que l'aigle moyen de la Guiane, décrit par Mauduyt ? L'on ne peut se défendre de quelque doute, lorsqu'on rapproche les descriptions données par ces naturalistes, et qui semblent ne pas convenir au même animal. En effet, l'autour huppé de Levaillant a la huppe noire et blanche, les plumes de la tête noires, le derrière du cou d'un roux foncé, et le devant d'un blanc roussâtre ; une ligne noire qui, descendant du coin de la bouche sur les côtés du cou, sépare le roux de la nuque et le blanc de la gorge ; toute la partie antérieure du corps d'un blanc plus ou moins roussâtre et tacheté de noir, les ailes et le dos d'un brun sombre et nué d'une couleur noirâtre, la queue brune avec de larges bandes noires, le bec bleuâtre, et roussâtre à sa base, les

doigts jaunâtres et les serres d'un noir de corne (1). Que l'on compare cette description avec celle que j'ai donnée d'après Mauduyt, et l'on pourra bien ne pas partager le sentiment de ceux aux yeux desquels les oiseaux qui en sont l'objet, ne paroissent qu'une seule et même espèce.

---

(1) Levillant , à l'endroit cité.

---

---

**PETIT AIGLE DE LA GUIANE,****PAR SONNINI.**

---

**C**E petit aigle fort rare, ne se trouve décrit dans aucun ouvrage d'histoire naturelle. Il n'a que vingt-deux pouces de long, et ses pieds sont couverts de plumes jusqu'aux doigts; les ongles ne sont pas très-courbes; celui du doigt intérieur est le plus fort et long d'un pouce. Des plumes, plus longues d'un pouce que les autres, sortent de l'occiput et forment une espèce de huppe. Les ailes pliées dépassent d'un pouce la moitié de la longueur de la queue.

Les plumes de la tête et du cou sont blanches à la base, et d'un brun foncé à l'extrémité; la gorge et la poitrine sont blanches; le ventre est brun foncé, tacheté de blanc, mais le brun y domine; les jambes sont également tachetées, mais le blanc s'y fait remarquer davantage. Dans l'état de repos, l'oiseau paroît entièrement d'un brun obscur sans mélange; mais, quand les ailes sont



## DU PETIT AIGLE. 59

déployées , on remarque que les plumes et les grandes couvertures , aussi bien que la queue, sont rayées alternativement de bandes brunes et blanches , mais dont le blanc est beaucoup plus vif et plus pur en dessous qu'en dessus. Les doigts sont jaunes.

Je n'ai point vu cet oiseau à la Guiane , d'où on dit qu'il a été envoyé au duc des Deux-Ponts ; on le trouve décrit dans un catalogue du cabinet de ce prince , imprimé en 1785.

L'on ne peut guère douter que cette espèce d'aigle ne soit l'*yapacani* des naturels des bords du fleuve des Amazones. Un observateur portugais du Para , dont j'ai déjà cité le manuscrit, le décrit assez bien pour qu'il soit aisé de le reconnoître ; et il ajoute quelques particularités sur les habitudes de cet oiseau.

Son cri est plaintif, et fait entendre confusément les syllabes qui composent le mot *yapacani*, dont les naturels du Brésil ont fait son nom. Lorsqu'il est irrité, il redresse les plumes de sa huppe , et étend les ailes ; son courage est foible ; il n'attaque pas de grands animaux, et quand il s'est saisi d'une proie, il la couvre de ses ailes déployées, et la dévore ainsi en la cachant. On le trouve

dans les grands bois, mais on l'y rencontre rarement.

Le parfum de ses plumes passe au Para pour être un excellent fébrifuge, particulièrement pour guérir les fièvres tierces et quotidiennes.

Ce petit aigle de la Guiane n'est point celui que Mauduyt a décrit sous le même nom dans l'Encyclopédie méthodique ; il en diffère par un caractère marqué, celui d'avoir les tarses nus, si l'on peut néanmoins compter beaucoup sur une description que Mauduyt avoue avoir été faite d'après une dépouille en mauvais état. Il n'est donc pas possible de rien dire de précis au sujet de cet autre *petit aigle de la Guiane*, qui peut-être n'est pas un aigle, et qui, préparé dans le cabinet de Mauduyt avec les lambeaux d'une peau déchirée, ne peut offrir rien de certain, ni à l'égard des formes, ni relativement à la distribution des couleurs du plumage.

Je me contenterai donc de rapporter ici la description que Mauduyt a faite de cet oiseau, dont l'existence, telle qu'il la dépeint, est fort incertaine. « Cet aigle, dit-il, a vingt-deux pouces du bout du bec à celui de la queue; la tête, le cou, le dos, la

poitrine, le ventre sont blancs ; les plumes placées au bas de l'occiput, forment une huppe au milieu de laquelle une plume marquée d'une tache noire vers son extrémité, excède les autres d'environ deux pouces ; comme dans le grand aigle du même pays, il y a une plume au même endroit beaucoup plus longue que les autres, » il est nécessaire de rappeler ici que le *grand aigle de la Guiane* de Mauduyt n'est point l'aigle le plus grand de cette contrée (1).

» Les ailes et la queue sont entremêlées de noir et de gris, disposés par bandes ; ces bandes ont sur la queue une disposition fort remarquable ; elles forment une sorte d'échiquier sur chaque plume ; le tuyau les sépare ; une bande noire externe correspond à une bande grise interne, et une bande grise externe à une bande noire interne. Les ailes ne s'étendent pas tout à fait aux deux tiers de la queue. Les jambes sont nues, fort longues et jaunes. Ce dernier trait me feroit hésiter à placer cet oiseau parmi les aigles ; mais pour décider s'il n'est pas plutôt un épervier, et s'il n'approche pas plus de

---

(1) Voyez dans ce volume, l'article de l'aigle destructeur.

l'autour que de l'aigle, il faudroit examiner un individu en meilleur état que celui que j'ai reçu, et qui est le seul que j'aie vu jusqu'à présent » (1).

Cet oiseau a été rangé par Daudin parmi les autours (2), de même que l'aigle moyen de la Guiane, également décrit par Mauduyt. Il a été déterminé à le placer dans ce genre des autours, par le témoignage de Desmeuniers, naturaliste digne de foi, qui, ayant vécu quelques années à Cayenne, et voyagé à diverses époques dans l'intérieur de la Guiane, a parlé à Daudin d'un autour presque blanc qu'il y a vu (3).

---

(1) Encyclopédie méthodique, article de l'aigle (petit) de la Guiane.

(2) Autour de la Guiane; *falco Guianensis*. Daudin, Ornith. page 78.

(3) Daudin, à l'endroit cité.

## OBSERVATIONS

*Sur l'oiseau que Buffon a appelé petit aigle  
d'Amérique,*

PAR SONNINI.

DANS l'article des oiseaux étrangers qui ont rapport aux aigles et balbuzards, Buffon a compris, sous le n° IV, un oiseau qu'il appelle le *petit aigle d'Amérique*, et qui n'est point du tout un aigle.

M'étant engagé à conserver le texte entier de l'Histoire naturelle par Buffon, je donne ici l'article dont il est question.

« L'oiseau que nous avons cru devoir appeler le *petit aigle d'Amérique*, qui n'a été indiqué par aucun naturaliste, se trouve à Cayenne et dans les autres parties de l'Amérique méridionale. Il n'a guère que seize à dix-huit pouces de longueur, et il est remarquable, même au premier coup d'œil, par une large plaque d'un rouge pourpré qu'il a sous la gorge et sous le cou. On pourroit croire, à cause de sa petitesse, qu'il seroit du

genre des éperviers ou des faucons ; mais la forme de son bec, qui est droit à son insertion, et qui ne prend de la courbure, comme celui des aigles, qu'à quelque distance de son origine, nous a déterminés à le rapporter plutôt aux aigles qu'aux éperviers. Nous n'en donnerons pas une plus ample description, parce que la planche enluminée représente assez ses autres caractères ». ( Voyez les planches enluminées, n° 417. )

Quoique les naturalistes modernes conviennent que les voyageurs s'accordent à leur assurer que cet oiseau n'est point un aigle, ni même un oiseau de proie (1); quoiqu'ils s'accordent eux-mêmes à ne trouver qu'une foible courbure dans le bec et les ongles de cet oiseau, ils n'ont pas laissé de le présenter comme appartenant aux oiseaux

---

(1) » Cet oiseau, d'après la forme de son bec et celle de ses ongles, ne paroîtroit pas devoir être compté parmi les aigles ; il faudroit encore plus sûrement l'exclure de ce genre, si, comme quelques personnes qui prétendent l'avoir observé à Cayenne, me l'ont assuré, il ne vit pas de proie, mais de baies, de fruits et même de grains. Il paroît former une espèce isolée et qui ne tient de près à aucune de celles que nous connoissons ». ( Mauduyt, Encyclop. méthod. article de *l'aigle (petit) d'Amérique.* )

de rapine. Les uns s'en rapportant à Buffon, en ont fait un aigle ; d'autres l'ont pris pour un vautour ; d'autres enfin l'ont placé parmi les autours (1).

---

(1) Voyez l'Ornithologie de Daudin , page 179. Ce savant naturaliste a rangé l'oiseau dont il est question dans le genre des autours , et il l'appelle *autour à gorge nue* , *falco nudicolis*. — Gmelin lui a donné la dénomination de *faucon-aigle* , *falco aquilinus*. (*Falco cera pedibusque flavis , corpore suprâ cœruleo , subtus ex rubicundo albo , collo ex purpurâ cente rufo . . falco aquilinus* ). Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 110. — Latham le regarde comme voisin des vautours , et le désigne par le nom de *beau faucon* , *falco formosus*. ( *Falco cera orbitis pedibusque luteis , jugulo purpureo , corpore suprâ cœrulescente rubro , abdomine incarnato . . falco formosus*. Syst. ornith. gen. 2 , sp. 91 ). Mais le petit aigle d'Amérique de Buffon , quoique rapporté par Gmelin et Latham dans la Synonymie qui accompagne leurs phrases indicatives , est-il bien le même oiseau que celui qu'ils indiquent ? C'est ce dont on peut douter avec toute espèce de raison , lorsqu'on rapproche ces indications de la description même de l'oiseau. En effet il n'a ni les pieds jaunes , ni le dessus du corps d'un bleu rouge , ni le ventre couleur de chair , etc. ; en sorte que le *faucon aquilin* de Gmelin et le *beau faucon* de Latham sont des oiseaux différens du petit aigle d'Amérique de Buffon , et que ces autours les ont réunis mal à propos dans le même article.

Mais cet oiseau n'est point un faucon, un épervier, un vautour (1), encore moins un aigle ; en un mot, il n'est pas un oiseau de proie ; il n'en a ni l'extérieur, ni la conformation intérieure, ni l'encolure, ni le vol élevé, ni la vue perçante, ni les habitudes, ni les mœurs, ni les goûts.

Les naturels de la Guiane lui ont donné le nom de *rancanca*, d'après son cri, et c'est sous ce nom qu'il est connu dans la colonie de Cayenne.

Il est à peu près de la grosseur d'une poule (2) ; son bec ressemble beaucoup à

(1) C'est à ce genre des vautours, et après l'urubu, que Daudin pense qu'il seroit convenable de rapporter cet oiseau, que Maugé, naturaliste estimable, a vu aussi, dit-il, dans l'île de la Trinité, où il est plus familier, parce que les habitans empêchent qu'on le tue, à cause qu'il se nourrit de charognes, et qu'il dévore les immondices placées près des maisons. (Ornithol. page 79.)

Mais il faut que cet oiseau, observé par Maugé à l'île de la Trinité, ne soit pas le même que celui de la Guiane, que Buffon a appelé *petit aigle d'Amérique* ; car celui-ci ne dévore ni charognes, ni immondices, et ne s'approche point des habitations.

(2) Il a environ dix-sept pouces de longueur, prise de l'extrémité du bec à celle de la queue.



## DU PETIT AIGLE. 67

celui des gallinacés ; il est jaune en dessous, et noir à la partie supérieure ; sa base est recouverte d'une peau grise, où sont placées les ouvertures des narines. Le dessous de la gorge et du cou, et les côtés de la tête sont nus, et la peau est d'un beau rouge pourpré : cette peau forme un cercle de même couleur autour des yeux, dont l'iris est rouge. Les paupières sont garnies de cils noirs et roides ; les pennes des ailes sont étagées ; la première du côté du corps est très-courte ; la suivante avance un peu plus, et ainsi de suite jusqu'à la dernière, qui est fort longue et qui aboutit à peu près à l'extrémité de la queue ; cette queue est belle et bien fournie. Il a les jambes courtes et rouges de même que les doigts ; ses ongles noirs sont l'unique rapport qu'il ait avec les oiseaux de proie, car ils sont un peu plus longs et plus crochus qu'ils ne le sont ordinairement dans les gallinacés, mais beaucoup moins cependant que dans les oiseaux de proie. Tout le champ du plumage est noir, à l'exception des plumes du ventre qui sont blanches.

A ce peu de conformité dans l'extérieur, joignons la parfaite opposition des mœurs et des habitudes. Les rancancas n'ont nulle

inclination à la voracité ni à la rapine ; ils sont doux et paisibles ; les fruits composent le fond de leur subsistance ; j'en ai ouvert un grand nombre et ai trouvé constamment les mêmes fruits et les mêmes semences , et quelquefois des insectes , comme fourmis , araignées , sauterelles , etc. Ils prennent leur nourriture sur les arbres ; on ne les voit pas marcher à terre comme les hoccas , les marails ; mais , aussi peu farouches que ces oiseaux , on les approche aisément. Lorsqu'ils aperçoivent quelqu'un , ils redoublent leurs cris , qu'ils prononcent d'une voix forte et rauque ; ils font entre eux un bruit effroyable ; ils fuient les lieux habités ; aussi l'on n'en trouve pas dans l'île de Cayenne , mais on les rencontre dans les forêts solitaires de la Guiane ; ils volent en troupes , et ces troupes ne voyagent pas seules ; ils accompagnent , pour l'ordinaire , les toucans , parce qu'apparemment ils se nourrissent des mêmes substances ; d'où vient que les créoles et les nègres de la colonie de Cayenne les ont appelés *capitaines des gros becs* ; car ils donnent aux toucans le nom de *gros becs*.

La femelle n'a d'autre différence avec le mâle que la teinte noire moins foncée , et au lieu que dans le mâle le cercle qui

couronne les yeux est rouge, c'est la peau grise de la base du bec qui vient le former dans la femelle; elle niche sur les arbres et pond de trois à cinq œufs ronds et blancs.

Quoique Buffon dise que cet oiseau n'a été indiqué par aucun naturaliste, il semble néanmoins qu'il est le même que le *chachalacamelt* de Fernandès (1). On y remarque, il est vrai, une légère différence dans les couleurs du plumage et des jambes, mais l'on sait que ces variétés peuvent être l'effet de l'âge, du sexe, de la saison, et peut-être aussi de l'influence du climat; son nom mexicain, qui signifie *oiseau criard* (2), et la ressemblance du cri, font juger que cette conjecture n'est pas sans fondement (3).

(1) Hist. av. nov. Hisp. p. 23, cap. 4.

(2) Fernandès, ubi suprâ.

(3) Voici la description de Fernandès : *Color est fuscus, pectus in caudam usque in candido in pullum vergens, pedes rostrumque cyanea, hispanicas voce imitatur gallinas, sed pertinax cantus, credas audire aves multas simul perstreptentes* : ( voilà bien le cri du rancanca ) *est enim valde sonara vox, unde est sortitæ nomen, non est enim aliud chachalacamelt, quam avis vociferans, atque clamitans : magnitudinem æquat nostratium cohortalium. Sobolem vero educat juxta montana loca in quibus vivit.* Fernandès, Hist. avi. nov. Hisp. p. 23, cap. 4.

Si, comme je le pense, le chachalacamel et le rancanca sont le même oiseau, le chacamel de l'histoire des oiseaux (1), dont la description est la traduction exacte de celle de Fernandès, deviendra conséquemment un double emploi, étant le même que *le petit aigle d'Amérique* du même ouvrage. Celui-ci quittera le nom et le rang qu'on lui avoit assignés parmi les oiseaux de proie, pour prendre place parmi les paisibles granivores. Le même changement s'opérera dans les cabinets, où son encolure et sa physionomie démentent l'étiquette du support (2); ce qui arrivera toujours, quand bien même on lui feroit prendre l'attitude forcée de la planche enluminée de l'histoire des oiseaux, n° 427, où il est représenté comme s'élançant sur une proie, et avec une trop forte courbure du bec qui ne servoit qu'à le rapprocher des aigles; pour que le dessin fût encore moins éloigné de la réalité, il faudroit aussi remplacer la teinte jaune que l'on y a donnée aux pieds et aux doigts, par une couleur rouge, qui est la naturelle.

---

(1) Hist. nat. des hoccois, article VII.

(2) Dans quelques cabinets où l'on voit cet oiseau, il est nommé *petit aigle* d'après Buffon; au museum de Paris, il est étiqueté *autour américain*.

## LE THARU (1),

PAR SONNINI.

CETTE espèce d'aigle est assez commune au Chili, où elle a été observée par M. l'abbé Molina. Sa grosseur est celle d'un chapon. Le mâle est blanchâtre, marqué de taches noires; il a sur la tête une huppe noire, dont les plumes des côtés sont les plus longues; son bec est blanchâtre et semblable au bec de l'aigle commun; ses pieds sont jaunes et écailleux, ses doigts armés d'ongles crochus; les plumes des ailes et de la queue sont noires.

La femelle, suivant Molina, est plus petite que le mâle; mais il y a toute apparence que cette assertion est une méprise; l'on sait en effet que la femelle, dans toutes les

---

(1) *Falco cera pedibusque luteis, corpore albonigrescente, vertice cristato.*      *falco tharus.*  
Molina, Hist. nat. du Chili, traduction française, page 245. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 254.  
— Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 24.

espèces d'oiseaux de proie connues, est plus grosse que le mâle. Du reste, cette femelle est de couleur grise; elle porte une *crête noire* sur la tête; Molina a sûrement voulu dire une huppe, mais en cela elle ne diffère-  
roit pas du mâle.

Le tharu fait son nid sur les arbres les plus élevés; il y emploie des bûchettes qu'il dispose en forme de grille carrée, et sur lesquels il entasse beaucoup de laine, d'é-toupe et de plumes; la femelle y dépose cinq œufs blancs, picotés de brun.

Le mâle marche la tête droite et avec un air de gravité; sa voix est forte et désa-gréable; et lorsqu'il crie, il tient, dit Molina, la tête recourbée sur le croupion, le bec en haut (1).

Il est probable que cet oiseau du Chili se trouve également dans la province du Para, où il est connu sous le nom de *fauato*; nom qui dérive ou de son cri, dont les finales sont toutes en *fo*, ou de ses mœurs qui le portent à fréquenter les lieux habités, le mot *fauato* signifiant, dans la langue du Brésil, un *habitant*. En effet, de tous les oiseaux de

---

(1) Voyez l'Hist. nat. du Chili, par l'abbé Molina, traduction française, à l'endroit cité.

rapine de ces contrées de l'Amérique méridionale, celui-ci se plaît davantage près des bourgades et des habitations. Il y guette et enlève les volailles, et il emploie beaucoup de ruse pour les surprendre. C'est le renard des oiseaux de proie; il n'attaque point, à force ouverte, les animaux dont il fait sa nourriture; il les épie, mais ne les poursuit pas; lorsque sa chasse n'est pas heureuse, il se jette sur les cadavres. Lâche, méchant et traître, il a tous les caractères d'une foiblesse dégoûtante et de la plus odieuse tyrannie.

---

---

**LE CHERIWAY (1),****PAR SONNINI.**

---

**L**ES joues nues de cet oiseau l'ont fait regarder comme un vautour par quelques naturalistes.(2). Mais ce caractère qu'il a commun avec plusieurs autres espèces d'aigles, n'est pas suffisant pour le ranger parmi les vautours. Sa longueur est de deux pieds et demi; il a la membrane du bec et les joues nues de couleur de rose, la tête et le cou jaunâtres, sur le sommet de la tête une huppe d'un gris noirâtre, les ailes très-longues et noirâtres, les plumes de la queue de la même couleur, à l'exception des deux du milieu qui ont des bandes transversales blanches, la queue plus longue que les ailes pliées,

---

(1) *Falco cera rosea, pedibus flavis, corpore ferrugineo.... falco cheriway* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 40. — *Vultur cheriway*, Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 20.

(2) Latham, *loco supra citato*.



le croupion blanc, le bec bleu, les pieds jaunes, et les ongles noirs.

L'on prétend que le cheriway n'a pas, comme la plupart des oiseaux huppés, la puissance de relever les longues plumes du sommet de la tête. Cette espèce, encore peu connue, a été trouvée par Jacquin, dans l'île d'Aruba, près de la côte de Vucatzuela, dans l'Amérique méridionale (1),

---

(1) Jacquin Voeg. pag. 17, n° 12, pl. 4.

## LE BALBUZARD

## DE LA CAROLINE (1).

L'OISEAU des Antilles, appelé le *pêcheur* par le P. du Tertre (2), et qui est très-vraisemblablement le même que celui qui nous est indiqué par Catesby sous le nom de *fishing-hawk* (3), épervier-pêcheur de la Caroline: « il est, dit-il, de la grosseur d'un autour, avec le corps plus allongé : ses ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent un peu au delà de l'extrémité de la queue. Il a plus de cinq pieds de vol ou d'envergure; il a

(1) J'ai déjà parlé de cet oiseau à la suite de l'article du balbuzard, comme une variété dans cette espèce; voyez le 37<sup>e</sup> volume de cet ouvrage.

*Accipiter fuscus; capitis vertice nigro ventre albo.. falco piscator Antillarum.* Brisson, Ornithol. gen. 8, sp. 14. SONNINI.

(2) Hist. gen. des Antilles, par le P. du Tertre, tome II, page 255.

(3) *Fishing-hawk*, Catesby, tome I, page 2, planche 2, avec une figure coloriée.

l'iris des yeux jaune; la peau qui couvre la base du bec bleu, le bec noir, les pieds d'un bleu pâle, et les ongles noirs, et presque tous aussi longs les uns que les autres : tout le dessus du corps, des ailes et de la queue, est blanc; les plumes des jambes sont blanches, courtes et appliquées de très-près sur la peau.

« Le pêcheur, dit le P du Tertre, est tout semblable au *mansfeni*, hormis qu'il a les plumes du ventre blanches, et celles du dessus de la tête noires; ses griffes sont un peu plus petites. Ce pêcheur est un vrai voleur de mer, qui n'en veut non plus aux animaux de la terre qu'aux oiseaux de l'air, mais seulement aux poissons qu'il épie de dessus une branche ou une pointe de roc; et les voyant à fleur d'eau, il fond promptement dessus, les enlevant avec ses griffes, et les va manger sur un rocher: quoiqu'il ne fasse pas la guerre aux oiseaux, ils ne laissent pas de le poursuivre et de s'attrouper, et de le bequeter jusqu'à ce qu'il change de quartier. Les enfans des sauvages les élèvent étant petits, et s'en servent à la pêche par plaisir seulement, car ils ne rapportent jamais leur pêche ». Cette indication du P. du Tertre n'est ni

assez précise, ni assez détaillée, pour qu'on puisse être assuré que l'oiseau dont il parle est le même que celui de Catesby, et nous ne le disons que comme une présomption : mais ce qu'il y a ici de bien plus certain, c'est que ce même oiseau d'Amérique, donné par Catesby, ressemble si fort à notre balbuzard d'Europe, qu'on pourroit croire avec fondement, que c'est absolument le même, ou du moins une simple variété dans l'espèce du balbuzard ; il est de la même grosseur, de la même forme, à très-peu près de la même couleur, et il a, comme lui, l'habitude de pêcher et de se nourrir de poisson. Tous ces caractères se réunissent pour n'en faire qu'une seule et même espèce avec celle du balbuzard.

---

L E M A N S F E N I (1).

---

L'OISEAU des îles Antilles, appelé par nos voyageurs *mansfeni*, et qu'ils ont regardé comme une espèce de petit aigle (*nisus*): le *mansfeni*, dit le P. du Tertre, est un puissant oiseau de proie, qui, en sa forme et en son plumage, a tant de ressemblance avec l'aigle, que la seule petitesse peut l'en distinguer; car il n'est guère plus gros qu'un faucon; mais il a les griffes deux fois plus grandes et plus fortes; quoiqu'il soit si bien armé, il ne s'attaque jamais qu'aux oiseaux qui n'ont point de défense, comme aux grives, alouettes de mer, et tout au plus

---

(1) *Accipiter in toto corpore fuscus.* *falco Antillarum.* Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 13.

*Falco fuscus, vertice nigro, ventre albo.* ..  
*falco Antillarum.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42  
 sp. 66.

*Falco toto corpore fusco.* .. *falco Antillarum.*  
 Latham, Syst. ornithol. gen. 2, sp. 52.

Aigle mansfeni; *falco Antillarum.* Daudin, Ornith.  
 pag. 19. S O N N I N I.

aux ramiers et tourterelles ; il vit aussi de serpens et de petits lézards : il se perche ordinairement sur les arbres les plus élevés : ses plumes sont si fortes et si serrées, que si en le tirant on ne le prend à rebours, le plomb n'a point de prise pour pénétrer ; la chair en est un peu plus noire, mais elle ne laisse pas d'être excellente. (Histoire des Antilles, tome II, page 242 (1)).

---

(1) Je présume que le mansfeni des Antilles habite aussi les côtes méridionales de l'Amérique, et qu'il est le même oiseau que l'espèce d'aigle pêcheur que l'on nomme au Para, *ouyra-ouassou panema*, ce qui veut dire dans la langue du Brésil, *oiseau de proie sans bonheur*, parce que, moins prévoyant, il tombe plus souvent dans les pièges et se laisse approcher beaucoup plus que les autres oiseaux du même genre.

Il se pose rarement, et il passe une partie de ses journées à voler et à planer dans les airs : les lézards et les couleuvres font sa nourriture la plus ordinaire ; il habite les bois, mais il vole de préférence au dessus des bords vaseux de la mer, où il trouve en plus grande abondance les reptiles qui composent le fond de sa subsistance. Ses plumes brûlées passent au Para pour un puissant sudorifique. SONNINI.

L'AIGLE





Barraband del.

Berthand sc.

1. L'AIGLE de Monte - Video  
2. LE PERCNOPTÈRE



L'AIGLE DE MONTE-VIDEO,

PAR SONNINI.

---

J'AI trouvé le dessin de cet oiseau de proie, qui, par ses formes, et particulièrement ses tarsi nus, se rapproche beaucoup du balbuzard, dans les cartons de feu M. Commerson, naturaliste et voyageur que les sciences regrettent. Comme la figure de cet oiseau n'a jamais été publiée, je l'ai fait graver ici. (*Voyez planche VIII.*)

Cet oiseau a quatorze pouces de haut, sur seize à dix-sept de longueur. Les ongles sont longs et crochus, et annoncent la force. Le plumage est en général d'une couleur fauve; les côtés de la tête sont gris; la poitrine est parsemée de taches en forme de larmes, et la queue est blanche en dessous avec des bandes étroites et transversales.

Cetaigle pêcheur, ou crabier, est du morne de Monte-Video : c'est la seule note qui accompagne le dessin de Commerson.

## LE PIRAVERA,

PAR SONNINI.

CE nom de *piravera*, que je donne à cette espèce d'aigle pêcheur, est un diminutif du nom d'*ouyra ouassou piravera*, qu'il porte dans la province du Para, contrée de la Guiane portugaise, et qui signifie *mangeur de poissons*. Son plumage est généralement d'un noir plus ou moins mêlé de fauve. Sa vue est extrêmement perçante; il découvre les poissons à une très-grande hauteur, et il fond sur eux du haut des airs, avec une si grande rapidité, qu'aucun de ceux qu'il a visés ne lui échappe.

Il se tient aux bords des marais, mais de préférence sur les côtes de la mer, où il fait ordinairement son nid. Les naturels de la province du Para prétendent que les larmes de ses yeux crevés sont très-propres à fortifier la vue des hommes.

L'AIGLE PLAINTIF (1),

PAR SONNINI.

---

**L**A connoissance de cette espèce d'aigle est due au capitaine Cook ; ce navigateur célèbre l'a trouvée sur les rochers de la Terre de Feu , dans son second voyage autour du monde.

Sa longueur est de vingt-cinq pouces ; une huppe noire et courbée en arrière surmonte sa tête ; la peau des joues , du tour des yeux et du devant du cou est dénué de plumes , et ce caractère a fait penser à

---

(1) *Falco cera*, area oculorum pedibusque aurantiis occipitis crista nigra , pectore et corpore supra griseo nigro. Undulato, subtus nigro, cauda alba, fasciis transversis nigris. . . . *falco plancus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 45.

*Vultur occipite cristato*, capite lateribus colloque anteriore denudatis corpore fusco alboque fasciato, remigibus quatuor basi caudaque albis, fasciis nigris. *Vultur plancus*. Latham, Syst. ornithol. gen. 1, sp. 19.

quelques naturalistes qu'il devoit être plutôt rangé avec les vautours qu'avec les aigles (1); mais ce commencement de conformité marqué par quelques places nues de la tête, n'est point un motif assez puissant d'un rapprochement complet, lorsque d'autres caractères plus décidés s'y opposent.

Cette peau nue des côtés de la tête, celle qui couvre le bec presque jusqu'à sa pointe, est d'un jaune orangé de même que les pieds. Le dessus du corps et la poitrine sont gris, rayés de brun en ondes; le dessous du corps est noir; les plumes des ailes sont brunes, à l'exception de quatre qui, aussi bien que la queue, sont blanches, avec des bandes transversales et leur extrémité noires; le bec et les ailes sont noirs.

Je pense que c'est à cet aigle de la Terre de Feu qu'il faut rapporter celui des îles Moluques, dont il est question dans le voyage de Dom Pernetty (2). Le voisinage des lieux et la ressemblance des descriptions donnent quelque poids à ma présomption. « Il y a

---

(1) Supplement to the general synopsis of birds, n° 18.

(2) Histoire d'un Voyage aux îles Malouines, tom. 2, page 16.

## DE L'AIGLE PLAINTIF. 85

aussi ( dans les îles Malouines ), dit Per-  
netty, une espèce d'aigle de la grandeur et  
de la couleur des poules d'Inde, blanches et  
rousses, ou fauves. Cette espèce d'aigle a au-  
tour de la racine du bec une peau d'un très-  
beau rouge, parsemée de poils noirs assez  
longs. Lorsque cet oiseau est mort, cette cou-  
leur rouge s'éteint, et la peau devient d'une  
couleur de rose très-pâle; ses pattes sont  
écailleuses et d'un blanc gris (1).»

---

(1) Voyage aux îles Moluques, à l'endroit cité.

---



---

 L'AIGLE DES ETATS (1),

 PAR SONNINI.
 

---

L'ON trouve cet aigle sur la terre des États, près de la Terre de Feu ; son cri a tant de ressemblance à celui de la poule, que l'on y est aisément trompé. Sa longueur totale est d'environ vingt-quatre pouces.

Il est entièrement brun, à l'exception de sa queue, dont les plumes sont noires et pointillées de blanc sale à leur extrémité.

---

(1) En anglais, *statenland eagle*.

*Falco fuscus, cera flava, cauda nigra, apice punctis sordidè albicantibus. ... Falco australis.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 55.

*Falco fuscus, cera flava, caudâ nigrâ apice lutescente. .... Falco australis.* Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 25.

Aigle austral; *falco australis*. Daudin, Ornithol. tome 2, page 56.

L'AIGLE A VENTRE BLANC (1),

PAR SONNINI.

---

**M.** LATHAM a parlé de cet oiseau dans ses deux ouvrages d'ornithologie. Dans le premier il assure que l'on n'en connoît pas le pays natal (2), et dans le second il dit qu'on le trouve dans l'Amérique septentrionale, sans déduire les motifs qui l'ont déterminé à indiquer depuis cette partie du nouveau monde; de sorte que l'on est fondé à regarder comme incertaine la contrée naturelle à l'aigle à ventre blanc.

Son nom indique son caractère le plus

---

(1) En anglais, *white-bellied eagle*.

*Falco albus, dorso alis, caudâque obscure fuscis, cauda apice alba, pedibus flavis. Falco leucogaster.* Lin. Syst. nat. edit. 15 gen. 42, sp. 43. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 9.

Aigle à ventre blanc; *Falco leucogaster*. Daudin, Ornith. tome 2, page 49.

(2) General synopsis of birds, tom. 1, n<sup>o</sup> 77.

saillant ; tout le dessous de son corps est blanc , aussi bien que sa tête , son cou et le bout de sa queue. Le dos , les ailes et la queue sont d'un brun obscur , et ses pieds jaunes. Sa longueur , prise de l'extrémité du bec à celui de la queue , est de deux pouces neuf lignes , mesure d'Angleterre.



L'AIGLE A JOUES NOIRES (1),

P A R S O N N I N I.

---

UNE bande noire qui traverse ses joues, rend cet oiseau facile à reconnoître, et ce trait saillant lui a fait donner, par M. Pennant (2), le nom d'*aigle à joues noires*, plus convenable que celui d'*aigle américain*, adopté depuis par plusieurs naturalistes, et qui ne pouvoit servir qu'à apporter de la confusion dans la nomenclature.

---

(1) En anglais, *black-cheeked eagle*.

*Falco cera pedibusque lanatis luteis, capite, collo et pectore obscure cinereis, genarum fascia transversa, dorso, ventre, alis, caudaque nigris. . . . . Falco americanus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 46.*

*Falco cera pedibusque lanatis luteis, corpore nigro, capite, collo pectoreque cinereis, fascia genarum transversa nigra. . . falco americanus. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 12.*

Aigle à joues noires; *falco americanus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 50.

(2) Artic. Zoology, vol. 2, n° 88.

Les autres particularités du plumage de cet oiseau consistent à avoir la tête, le cou et la poitrine d'un cendré obscur, le milieu du ventre noirâtre, les plumes, dont les tarses sont reconverts jusqu'aux doigts, de couleur jaune, le reste du ventre, le dos, les ailes et la queue noirs. Le bec est bleu, et la membrane de sa base est jaune.

La grandeur de l'aigle à joues noires égale celle de l'aigle brun. C'est un oiseau du nord de l'Amérique. Il a été gravé par M. Robert, dans la collection des oiseaux de la ménagerie de Louis XIV

L' A I G L E

DE LA NOUVELLE HOLLANDE (1),

PAR SONNINI.

---

**M** FORSTER a vu cet aigle dans son voyage autour du Monde, sur les côtes de la nouvelle Hollande. Il a environ dix-huit pouces de longueur, et l'ongle du doigt postérieur est plus grand du double que les autres.

Le bec et les ongles sont noirs; la base du bec, le tour des yeux et les pieds sont jaunes, et le plumage est blanc.

---

(1) *Falco albus, cera pedibusque luteis, ungue posteriore anterioribus duplò longiore. falco novæ Hollandiæ.* Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 69. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 22.

Aigle de la nouvelle Hollande; *falco novæ Hollandiæ.* Daudin, Ornith. tom. 2, page 56.

---

---

## LES VAUTOURS,

---

L'ON a donné aux aigles le premier rang parmi les oiseaux de proie, non parce qu'ils sont plus forts et plus grands que les vautours, mais parce qu'ils sont plus généreux, c'est-à-dire, moins bassement cruels : leurs mœurs sont plus fières, leurs démarches plus hardies, leur courage plus noble, ayant au moins autant de goût pour la guerre que d'appétit pour la proie ; les vautours, au contraire, n'ont que l'instinct de la basse gourmandise et de la voracité ; ils ne combattent guère les vivans que quand ils ne peuvent s'assouvir sur les morts. L'aigle attaque ses ennemis ou ses victimes corps à corps ; seul il les poursuit, les combat, les saisit ; les vautours, au contraire, pour peu qu'ils prévoient de résistance, se réunissent en troupes comme de lâches assassins, et sont plutôt des voleurs que des guerriers, des oiseaux de carnage que des oiseaux de proie ; car, dans ce genre, il n'y a qu'eux qui se mettent en nombre et plusieurs contre

un ; il n'y a qu'eux qui s'acharnent sur les cadavres au point de les déchiqueter jusqu'aux os ; la corruption , l'infection les attire au lieu de les repousser (1) : les éperviers , les faucons , et jusqu'aux plus petits oiseaux , montrent plus de courage , car ils chassent seuls , et presque tous dédaignent la chair morte , et refusent celle qui est corrompue. Dans les oiseaux comparés aux quadrupèdes , le vautour semble réunir la force et la cruauté du tigre avec la lâcheté et la gourmandise du chacal , qui se met également en troupes pour dévorer les charognes et déterrer les cadavres , tandis que l'aigle a , comme nous l'avons dit , le courage , la noblesse , la magnanimité et la munificence du lion (2).

On doit donc d'abord distinguer les vau-

(1) Cette habitude de dévorer de la chair corrompue fait contracter aux vautours une odeur très-infecte.

S O N N I N I.

(2) Par une suite de leur conformation , les vautours ne portent pas dans leurs serres la nourriture de leurs petits , comme les aigles qui déchirent leur proie dans l'aire même pour la distribuer à leur famille ; mais ils s'en remplissent le jabot et la dégorgeent ensuite dans le bec de chacun des petits.

S O N N I N I.

l'orfraie, le jean-le-blanc et les oiseaux étrangers qui y ont rapport. Nous allons faire de même l'énumération et la réduction des espèces de vautours, et nous parlerons d'abord d'un oiseau qui a été mis au nombre des aigles par Aristote, et après lui par la plupart des auteurs, quoique ce soit réellement un vautour et non pas un aigle.

## LE PERCNOPTÈRE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 426, et pl. VIII de ce volume.

J'AI adopté ce nom, tiré du grec, pour distinguer cet oiseau de tous les autres; ce n'est point du tout un aigle, et ce n'est certainement qu'un vautour, ou, si l'on veut suivre le sentiment des anciens, il fera le dernier degré des nuances entre ces deux

(1) Cet oiseau s'appelle en Catalogne, *trencalos*.

(2) *Vultur supernè dilutè ferrugineus, infernè sordidè griseus, maculis ferrugineis varius; capite, collo et torque albis; remigibus, reatricibusque nigris; pedibus nudis.* .. *Vultur alpinus*. Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 8.

*Nota.* Linnæus, ni Gmelin n'ont point appliqué le nom de *percnoptère* au même oiseau que celui-ci; de sorte qu'il règne de la confusion dans la nomenclature de cette espèce; confusion d'autant plus grande que la plupart des méthodistes ont rapporté à leur *percnoptère*, qui n'est point le *percnoptère* de Buffon, plusieurs citations d'autres auteurs, s'appliquant tantôt à l'un, tantôt à l'autre de ces vautours. Ce seroit un travail très-fastidieux et en même tems

genres d'oiseaux , tenant d'infiniment plus près aux vautours qu'aux aigles. Aristote (1), qui l'a placé parmi les aigles , avoue lui-même qu'il est plutôt du genre des vautours , ayant , dit-il , tous les vices de l'aigle , sans avoir aucune de ses bonnes qualités ; se laissant chasser et battre par les corbeaux , étant paresseux à la chasse , pesant au vol , toujours criant , lamentant , toujours affamé et cherchant les cadavres : il a aussi les ailes plus courtes et la queue plus longue que les aigles ; la tête d'un bleu clair , le cou blanc et nu , c'est-à-dire , couvert , comme la tête , d'un simple duvet blanc , avec un

---

assez peu important que de chercher à débrouiller ce cahos de nomenclature , de même qu'il seroit peu convenable de le transmettre dans un ouvrage de la nature de celui-ci. Je me dispenserai donc de donner plus d'étendue à la synonymie du vautour dont il est question dans cet article. SONNINI.

(1) *Nota.* Aristote en fait la quatrième espèce de ses aigles , sous le nom de *perknoptos* ; et il lui donne ensuite pour surnom *upaetos* , que Théodore Gaza a bien rendu par *subaquila* ; mais d'autres auteurs , et particulièrement Aldrovande , ont pensé qu'on devoit lire *gupaetos* au lieu de *upaetos* , c'est-à-dire , *vulturina aquila* au lieu de *subaquila* : ce qu'il y a de vrai , c'est que l'une et l'autre de ces deux dénominations conviennent également à cet oiseau.



collier de petites plumes blanches et roides au dessous du cou en forme de fraise ; l'iris des yeux est d'un jaune rougeâtre ; le bec et la peau nue qui en recouvre la base sont noirs ; l'extrémité crochue du bec est blanchâtre ; le bas des jambes et les pieds sont nus et de couleur plombée ; les ongles sont noirs , moins longs et moins courbés que ceux des aigles : il est, de plus, fort remarquable par une tache brune en forme de cœur qu'il porte sur la poitrine au dessous de sa fraise, et cette tache brune paroît entourée ou plutôt liserée d'une ligne étroite et blanche. En général, cet oiseau est d'une vilaine figure et mal proportionnée ; il est même dégoûtant par l'écoulement continuel d'une humeur qui sort de ses narines , et de deux autres trous qui se trouvent dans son bec par lesquels s'écoule la salive ; il a le jabot proéminent ; et lorsqu'il est à terre, il tient toujours les ailes étendues (1). Enfin il ne ressemble à l'aigle que par la grandeur , car il surpasse l'aigle commun , et il

---

(1) *Nota.* Cette habitude de tenir les ailes étendus appartient non seulement à cette espèce, mais encore à la plupart des vautours et à quelques autres oiseaux de proie.

approche du grand aigle pour la grosseur du corps , mais il n'a pas la même étendue de vol (1). L'espèce de percnoptère paroît être plus rare que celle des autres vautours ; on la trouve néanmoins dans les Pyrénées, dans les Alpes , et dans les montagnes de la Grèce , mais toujours en assez petit nombre (2).

(1) La longueur ordinaire du percnoptère mâle est de trois pieds deux pouces, et celle de la femelle de trois pieds huit pouces ; son envergure est de neuf pieds ; celle du mâle n'est que de huit pieds. L'un et l'autre ont le plumage roussâtre , mêlé de quelques taches brunes ; les plumes des ailes et celles de la queue sont noires ; le ventre et le derrière des cuisses sont blancs : la tête est allongée ; les yeux sont petits ; la tête et le cou, dégarnis de plumes, sont couverts d'un duvet ras, épais et très-blanc , qui laisse percer la couleur bleuâtre de la peau ; le jabot forme une grande proéminence couverte d'un duvet brun, encadré de blanc ; le bas du cou est entouré de plumes longues, étroites, un peu roides, qui forment une espèce de cravate ; les pieds sont nus et d'un gris plombé.

Cette description du percnoptère est d'un savant observateur, Picot de la Peyrouse (Encyclop. méthod. article du percnoptère ) ; je l'ai rapportée comme étant plus propre à faire distinguer avec plus de précision cette espèce de vautour. SONNINI.

(2) Picot de la Peyrouse assure que les vautours sont

DES VAUTOURS. 101

voyageurs , qu'ils aiment les pays chauds et les régions plus élevées , et qu'ils quittent , pendant l'hiver , les montagnes des Pyrénées , sur lesquelles on les trouve , dans l'été , en troupes nombreuses. ( Tables méthodiques , page 10. )

Dans le levant , les turcs et les grecs font grand cas de la graisse du percnoptère ; ils s'en servent comme d'un excellent topique pour appaiser les douleurs de rhumatisme. Le nom de cet oiseau , en grec moderne , est *skania*.

S O N N I N I.

---



---

 LE GRIFFON (1).

Voyez planche IX (2).

---

C'EST le nom que MM. de l'académie des sciences ont donné à cet oiseau, pour le distinguer des autres vautours (3). Plusieurs naturalistes l'ont appelé le *vautour rouge* (4), le *vautour jaune* (5), le *vautour*

---

(1) *Vultur supernè ex griseo rufescens, capite, collo et torque albis, remigibus reatricibusque nigris.* ..

*Vultur fulvus.* Lin. Sys. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 11.

— Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 6.

Vautour fauve. *Vultur fulvus.* Daudin, Ornithol. tom. 2, page 17.

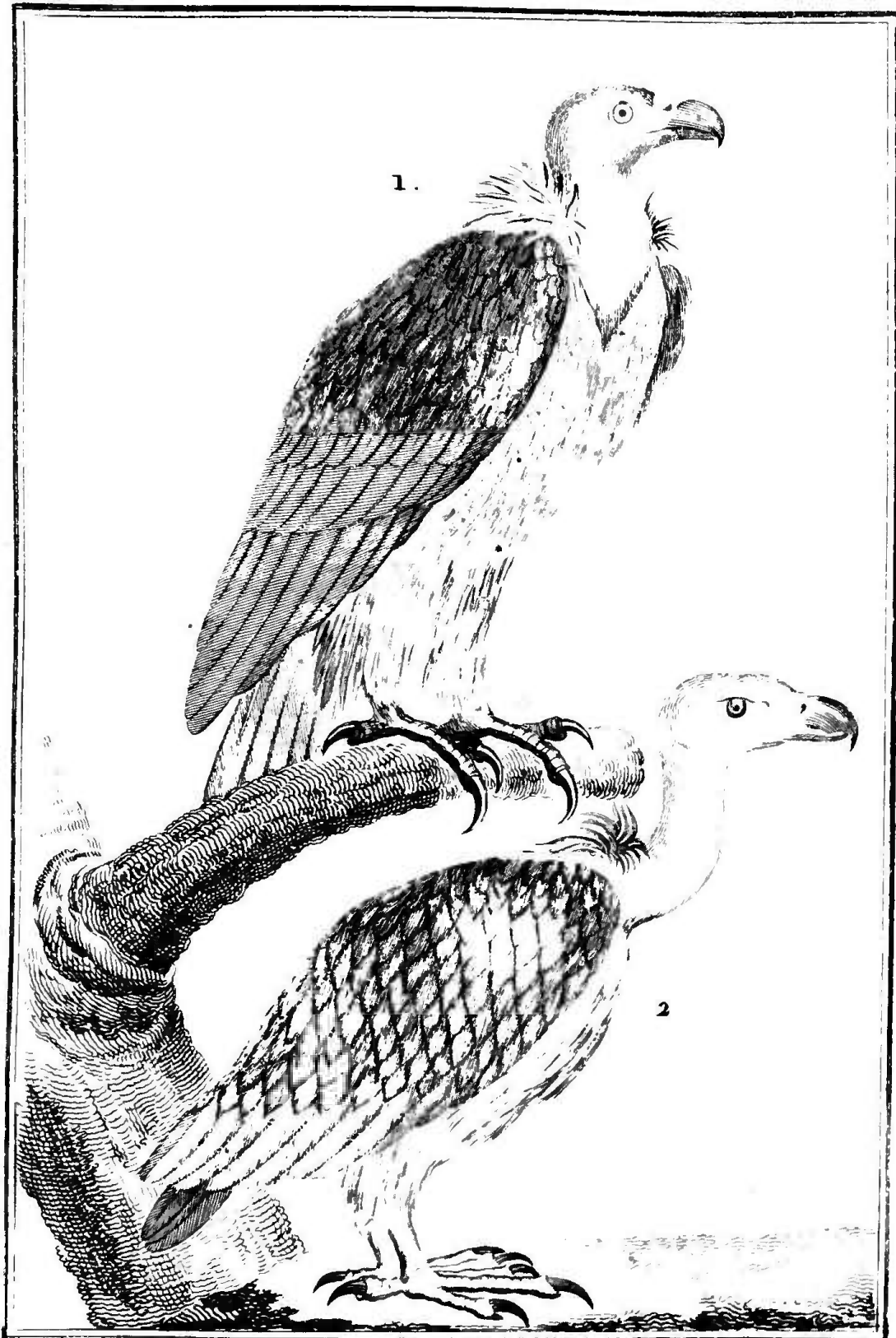
SONNINI.

(2) Cette figure, qui manque dans l'ouvrage de Buffon, a été dessinée d'après un griffon vivant que l'on nourrit dans la ménagerie de Paris. SONNINI.

(3) Mémoires pour servir à l'histoire des animaux, partie III, page 209, avec une assez bonne figure.

(4) *Vultur ruber seu lateritii coloris, magnitudinis mediæ, interdum comparct in Prussia.* (Rzaczynsky, Auct. Hist. nat. Pol. pag. 430.)

(5) *Vultur fulvus noster, Boëtico, Bellonii congener.* (Willughby. Ornithol. pag. 37, et Ray, Synops. avium, pag. 10, n° 7.)



*Barraband del.*

*Dichonnet sc.*

1. LE GRIFFON  
2. LE VAUTOUR.

je  
ti  
p  
es  
il  
col  
aig  
qu  
co  
c

I  
g  
o  
d  
t  
e  
l  
c  
so  
il  
ren  
qu  
la

F

*fauve* (1); et comme aucune de ces dénominations n'est univoque ni exacte, nous avons préféré le nom simple de griffon. Cet oiseau est encore plus grand que le percnoptère; il a huit pieds de vol ou d'envergure; le corps plus gros et plus long que le grand aigle, sur-tout en y comprenant les jambes, qu'il a longues de plus d'un pied, et le cou, qui a sept pouces de longueur; il a, comme le percnoptère, au bas du cou, un collier de plumes blanches; sa tête est couverte de pareilles plumes, qui font une petite aigrette par derrière, au bas de laquelle on voit à découvert les trous des oreilles; le cou est presque entièrement dénué de plumes; il a les yeux à fleur de tête avec de grandes paupières, toutes deux également mobiles et garnies de cils, et l'iris d'un bel orangé; le bec long et crochu, noirâtre à son extrémité ainsi qu'à son origine, et bleuâtre dans son milieu: il est encore remarquable par son jabot rentré, c'est-à-dire, par un grand creux qui est au haut de l'estomac, et dont toute la cavité est garnie de poils qui tendent

---

(1) Le Vautour fauve. (Brisson, Ornithol. tom. I, pag. 462.)

de la circonférence au centre. Ce creux est la place du jabot, qui n'est ni proéminent, ni pendant comme celui du percnoptère ; la peau du corps, qui paroît à nu sur le cou et autour des yeux, des oreilles, etc., est d'un gris brun et bleuâtre ; les plus grandes plumes de l'aile ont jusqu'à deux pieds de longueur, et le tuyau plus d'un pouce de circonférence : les ongles sont noirâtres, mais moins grands et moins courbés que ceux des aigles.

Je crois, comme l'ont dit MM. de l'académie des sciences, que le griffon est en effet le grand vautour d'Aristote (1) ; mais comme ils ne donnent aucune raison de leur opinion à cet égard, et que d'abord il paroîtroit qu'Aristote ne faisant que deux espèces ou plutôt deux genres de vautours, le petit plus blanchâtre que le grand qui varie pour la forme (2) ; il paroîtroit, dis-je,

---

(1) Il se peut faire que l'oiseau que nous décrivons, qui est le grand vautour d'Aristote, soit vulgairement appelé *griffon*, parce que c'est un oiseau fort grand, etc. ( Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie III, pag. 59. )

(2) *Vulturum duo genera sunt alterum parvum et albicantius, alterum majus, ac multiformius.* ( Arist. Hist. anim. lib. 7, cap. 3. )



que ce genre du grand vautour est composé de plus d'une espèce, que l'on peut également y rapporter; car, il n'y a que le percnoptère dont il ait indiqué l'espèce en particulier; et comme il ne décrit aucun des autres grands vautours, on pourroit douter avec raison, que le griffon fût le même que son grand vautour: le vautour commun, qui est tout aussi grand et peut-être moins rare que le griffon, pourroit être également pris pour ce grand vautour; en sorte qu'on doit penser que MM. de l'académie des sciences ont eu tort d'affirmer, comme certaine, une chose aussi équivoque et aussi douteuse, sans avoir même indiqué la raison ou le fondement de leur assertion, qui ne peut se trouver vraie que par hasard, et ne peut être prouvée que par des réflexions et des comparaisons qu'ils n'avoient pas faites: j'ai tâché d'y suppléer, et voici les raisons qui m'ont déterminé à croire que notre griffon est en effet le grand vautour des anciens.

Il me paroît que l'espèce du griffon est composée de deux variétés; la première, qui a été appelée *vautour fauve* (1), et la

---

(1) Le vautour fauve. *Vultur supernè griseo-*

seconde, *vautour doré* par les naturalistes (1). Les différences entre ces deux oiseaux, dont le premier est le griffon, ne sont pas assez grandes pour en faire deux espèces distinctes et séparées, car tous deux sont de la même grandeur, et en général à peu près de la même couleur; tous deux ont la queue courte, relativement aux ailes qui sont très-longues (2), et par ce caractère qui leur est

*rufescens infernè albus, griseo - rufescente admixto capite, collo et torque albis; remigibus, rectricibusque nigris; pedibus in parte suprè lanugine albâ vestitis. . . . . vultur fulvus.* Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 7. SONNINI.

(1) *Vultur aureus* Alberti magni, Gesneri, Raii, Willughbei. (Klein, Ord. avium. pag. 43, n° 1.) — *Vultur boeticus* sive *castaneus*. (Aldrov. Avi. tom. I, page 275.)

Le *vautour doré*. *Vultur supernè niger, scapis pennarum albis, infernè rufus, capite et collo suprè ex albido rufis; remigibus, rectricibusque fuscis; pedibus pennis dilutè rufis vestitis.* Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 5. SONNINI.

(2) *Nota*. M. Brisson donne à son *vautour doré* une queue de deux pieds trois pouces de longueur, et trois pieds à la plus grande plume de l'aile, ce qui me feroit douter que ce soit le même oiseau que le *vautour doré* des autres auteurs, qui a la queue courte en comparaison des ailes.

commun, ils diffèrent des autres vautours : ces ressemblances ont même frappé d'autres naturalistes avant moi (1), au point qu'ils ont appelé le vautour fauve, *congener* du vautour doré ; je suis même très - porté à croire que l'oiseau indiqué par Belon, sous le nom de *vautour noir*, est encore de la même espèce que le griffon et le vautour doré ; car ce vautour noir est de la même grandeur, et a le dos et les ailes de la même couleur que le vautour doré. Or, en réunissant en une seule espèce ces trois variétés, le griffon sera le moins rare des grands vautours, et celui par conséquent qu'Aristote aura principalement indiqué : et ce qui rend cette présomption encore plus vraisemblable, c'est que, selon Belon, ce grand vautour noir se trouve fréquemment en Egypte, en Arabie et dans les îles de l'Archipel ; et que dès-lors il doit être assez commun en Grèce. Quoi qu'il en soit, il me semble qu'on peut réduire les grands vautours qui se trouvent en Europe à quatre espèces ; savoir, le percnoptère, le griffon, le vautour proprement dit, dont nous par-

---

(6) *Vultur fulvus boëtico congener.* ( Ray, *Synops. avi.* pag. 10, n° 7 ; et Willughby, *Ornithol.* pag. 36. )

lerons dans l'article suivant, et le vautour huppé, qui diffèrent assez les uns des autres pour faire des espèces distinctes et séparées (1).

MM. de l'académie des sciences, qui ont disséqué deux griffons femelles, ont très-bien observé que le bec est plus long à proportion qu'aux aigles et moins recourbé; qu'il n'est noir qu'au commencement et à la pointe, le milieu étant d'un gris bleuâtre; que la mandibule supérieure du bec a en dedans comme une rainure de chaque côté; que ces rainures retiennent les bords tranchans de la mandibule inférieure lorsque le bec est fermé; que vers le bout du bec il y a une petite éminence ronde aux côtés de laquelle sont deux petits trous par où les canaux salivaires se déchargent; que dans la base du bec sont les trous des narines, longs de six lignes sur deux de large, en allant du haut en bas, ce qui donne une grande amplitude aux parties extérieures de l'organe de l'odorat dans cet oiseau; que la langue est dure et cartilagineuse, faisant

---

(1) Le vautour doré et le vautour noir paroissent néanmoins être des espèces distinctes du griffou.

par le bout comme un demi-canal, et ses deux côtés étant relevés en haut; ces côtés ayant un rebord encore plus dur que le reste de la langue, qui fait comme une scie composée de pointes tournées vers le gosier; que l'œsophage se dilate vers le bas, et forme une grosse bosse qui prend un peu au-dessous du rétrécissement de l'œsophage; que cette bosse n'est différente du jabot des poules, qu'en ce qu'elle est parsemée d'une grande quantité de vaisseaux fort visibles, à cause que la membrane de cette poche est fort blanche et fort transparente (1); que le gésier n'est ni aussi dur ni aussi épais qu'il l'est dans les gallinacés, et que sa partie charnue n'est pas rouge comme aux gésiers des autres oiseaux, mais blanche comme sont les autres ventricules; que les intestins et les *cæcum* sont petits comme

---

(1) *Nota.* Il paroîtroit par ce que disent ici MM. de l'académie, que le griffon a le jabot proéminent au dehors; cependant je me suis assuré par mes yeux du contraire; il n'y a qu'un grand creux à la place du jabot, à l'extérieur; mais cela n'empêche pas qu'à l'intérieur il n'y ait une bosse et un grand élargissement dans cette partie de l'œsophage, qui soulève la peau du creux, et le remplit lorsque l'animal est bien repu.

dans les autres oiseaux de proie; qu'enfin l'ovaire est à l'ordinaire, et l'*oviductus* un peu anfractueux comme celui des poules, et qu'il ne forme pas un conduit droit et égal, ainsi qu'il l'est dans plusieurs autres oiseaux (1).

Si nous comparons ces observations sur les parties intérieures des vautours, avec celles que les mêmes anatomistes de l'académie ont faites sur les aigles, nous remarquerons aisément que, quoique les vautours se nourrissent de chair comme les aigles, ils n'ont pas néanmoins la même conformation dans les parties qui servent à la digestion, et qu'ils sont à cet égard beaucoup plus près des poules et des autres oiseaux qui se nourrissent de grains, puisqu'ils ont un jabot et un estomac qu'on peut regarder comme un demi-gésier, par son épaisseur à la partie du fond; en sorte que les vautours paroissent être conformés non seulement pour être carnivores, mais granivores et omnivores (2).

---

(1) Mémoires pour servir à l'Histoire des animaux, partie III, article du griffon.

(2) Le griffon se trouve dans les Pyrénées, et sur les hautes montagnes de plusieurs parties de l'Europe et de l'Asie. SONNINI.

LE VAUTOUR  
 OU LE GRAND VAUTOUR (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 425.

---

LE vautour simplement dit, ou le grand vautour ( *planche IX* ), est l'oiseau que Belon a improprement appelé *le grand vautour cendré* (3), et que la plupart des

---

(1) Vautour, en arabe, *racham* ou *rocham*. En grec, *gypsy*. En latin, *vultur*. En espagnol, *buyetre*. En italien, *avoltorio*. En allemand, *gyr* ou *geir*, ou *geier*. En polonais, *sep*. En anglais, *geir* ou *vulture*.

(2) *Vultur fusco nigricans; remigibus et rectricibus ad cinereum vergentibus; pedibus pennis fuscis vestitis. . . . vultur*. Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 1. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 6.

*Vultur fusco-nigricans, remigibus rectricibusque cinerascens, pedibus pennatis. . . vultur cinereus*. Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 2.

Vautour commun; *vultur vulgaris*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 16. SONNINI.

(3) Le grand vautour cendré. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 83, avec une figure.)

naturalistes, après lui, ont aussi nommé *vautour cendré*(1), quoiqu'il soit beaucoup plus noir que cendré; il est plus gros et plus grand que l'aigle commun, mais un peu moindre que le griffon, duquel il n'est pas difficile de le distinguer; 1° par le cou, qu'il a couvert d'un duvet beaucoup plus long et plus fourni, et qui est de la même couleur que celle des plumes du dos; 2° par une espèce de cravate blanche qui part des deux côtés de la tête, s'étend en deux branches jusqu'au bas du cou, et borde de chaque côté un assez large espace d'une couleur noire, et au dessous duquel il se trouve un collier étroit et blanc; 3° par les pieds, qui sont dans le vautour couverts de plumes brunes, tandis que dans le griffon les pieds sont jaunâtres ou blanchâtres; et enfin par les doigts, qui sont jaunes, tandis que ceux du griffon sont bruns ou cendrés (2).

---

(1) *Vultur cinereus*. (Aldrov. Avi. tom. I, pag. 235 et 271. — Ray, Synops. avi. pag. 9, n° 1. — Willughby, Ornith. pag. 35, n° 1. — Klein, Ord. avi. pag. 44, n° 4. — Charleton, Onomaet. pag. 64, n° 2. — Rzaczynsky, Auct. Hist. nat. Pol. pag. 420.)

(2) Ce vautour est le même que celui auquel Linnæus et après lui plusieurs naturalistes ont donné le nom



nom de *vautour moine*, à cause de l'espèce de capuchon formé par le long duvet de sa tête. L'on en a fait mal à propos deux espèces distinctes ; et tout ce qui a été dit du *vautour moine* doit se rapporter au *vautour* de cet article, car il n'existe de différences entre ces deux oiseaux que dans les indications des auteurs ; ce qui a donné lieu à cette méprise, c'est une figure d'Edwards, dans laquelle la tête de l'oiseau paroît chargée d'une espèce de callosité, tandis que, dans la description qui accompagne la gravure, il est seulement question d'une huppe.

Ce *vautour* a communément trois pieds et demi de longueur ; son bec a quatre pouces de long, et sa queue un pied. Ses ailes déployées ont sept pieds dix pouces d'étendue.

On le trouve sur les plus hautes montagnes de l'Europe et de l'Asie. Lorsqu'il digère ou qu'il dort, son cou est rentré dans ses épaules, et sa tête est comme encapuchonnée par les plumes de la nuque.

S O N N I N I.

## LE VAUTOUR

## A AIGRETTES (1).

Voyez la planche X.

CE vautour, qui est moins grand que les trois premiers, l'est cependant encore assez pour être mis au nombre des grands vautours; nous ne pouvons en rien dire de mieux que ce qu'en a dit Gesner (2), qui, de tous les naturalistes, est le seul qui ait vu plusieurs de ces oiseaux. Le vautour, dit-il, que les allemands appellent *hasengeier* (*vau-*

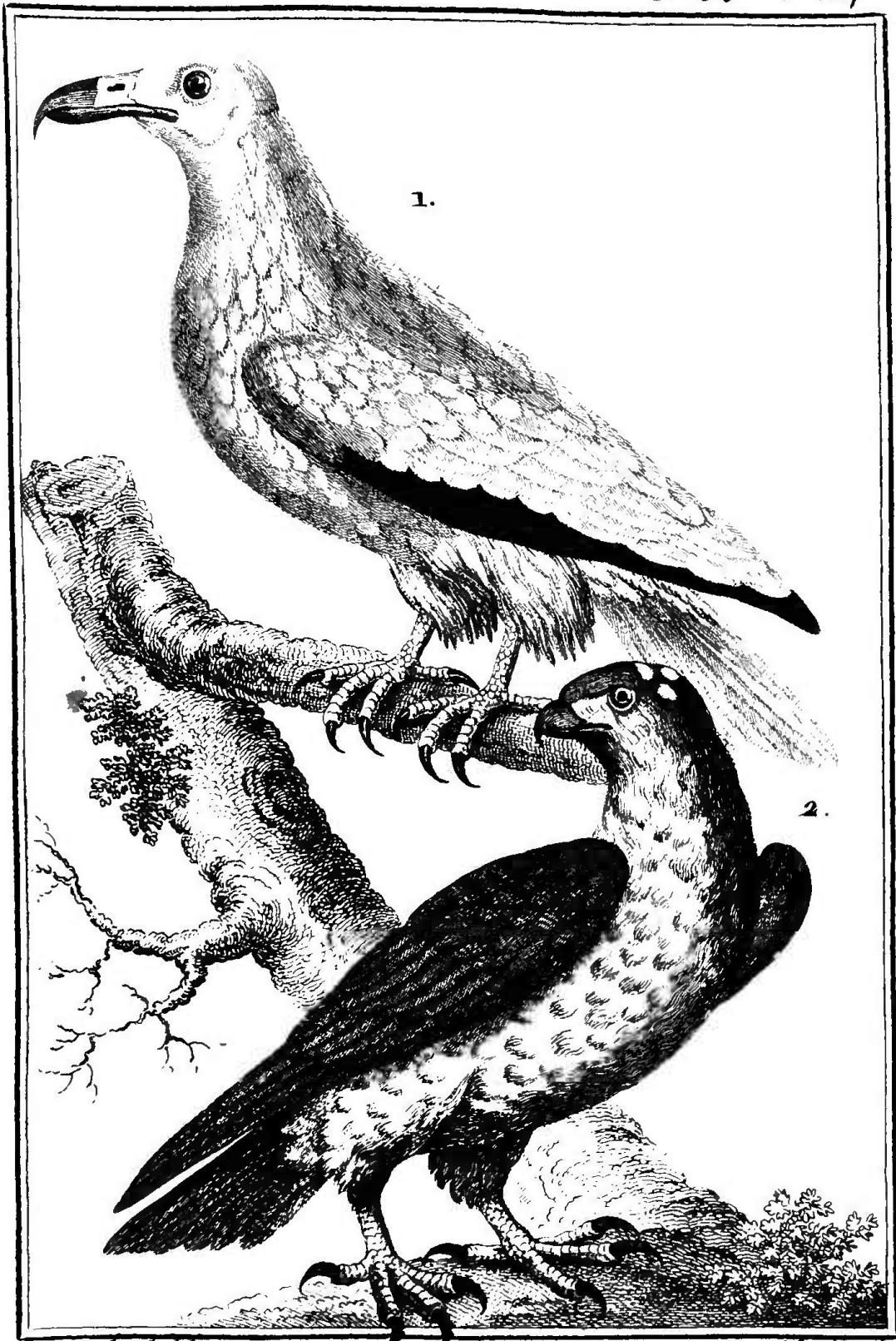
---

(1) Le vautour huppé. *Vultur cristatus ex rutilo nigricans; pectore magis ad rufum inclinante; pedibus nudis....* .. *vultur cristatus*. Brisson, Ornithol. gen. 10, sp. 6. — Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 41, sp. 12.

*Vultur rutilo-nigricans, pectore rufescente, pedibus nudis....* .. *vultur cristatus*. Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 15.

Vautour à aigrettes; *vultur cristatus*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 22. SONNINI.

(2) Gesner, Avi. pag. 782.



*Barraband del*

*Hubert sc*

1. LE PETIT VAUTOUR

2. LE VAUTOUR A AIGRETTES



*tour aux lièvres* ) (1), a le bec noir et crochu par le bout, de vilains yeux, le corps grand et fort, les ailes larges, la queue longue et droite, le plumage d'un roux noirâtre, les pieds jaunes. Lorsqu'il est en repos, à terre ou perché, il redresse les plumes de la tête, qui lui font alors comme deux cornes que l'on n'aperçoit plus quand il vole. Il a près de six pieds de vol ou d'envergure; il marche bien, et fait des pas de quinze pouces d'étendue: il poursuit les oiseaux de toute espèce, et il en fait sa proie; il chasse aussi les lièvres, les lapins, les petits renards et les petits faons, et n'épargne pas même le poisson. Il est d'une telle férocité qu'on ne peut l'appriivoiser: non seulement il poursuit sa proie au vol en s'élançant du sommet d'un arbre ou de quelque rocher élevé, mais encore à la course; il vole avec grand bruit: il niche dans les forêts épaisses et désertes, sur les arbres les plus élevés; il mange la chair, les entrailles des animaux vivans, et

---

(1) Il s'appelle encore en allemand, *asz-gyr, ross-gyr, stein-gyr, keib-gyr, gaus-ahr, kib-geyer*; en suisse, *hotz-gyr*; en polonais, *sep popielat*; en anglais, *harecatching vulture, hare vulture*.

même les cadavres. Quoique très-vorace, il peut supporter l'abstinence pendant quatorze jours. On prit deux de ces oiseaux en Alsace au mois de janvier 1513, et l'année suivante on en trouva d'autres dans un nid qui étoit construit sur un gros chêne très-élevé, à quelque distance de la ville de Misen (1).

Tous les grands vautours, c'est-à-dire, le percnoptère, le griffon, le vautour proprement dit, et le vautour à aigrettes, ne produisent qu'en petit nombre, et une seule fois l'année. Aristote dit qu'ordinairement ils ne pondent qu'un œuf ou deux (2). Ils font leurs nids dans des lieux si hauts et d'un accès si difficile, qu'il est très-rare d'en trouver; ce n'est que dans les montagnes élevées et désertes que l'on doit les chercher (3). Les vautours habitent ces lieux de

(1) L'on a quelque raison de soupçonner, d'après les habitudes de cet oiseau, décrites par Gesner, qu'il est plutôt un aigle pêcheur qu'un vautour.

SONNINI.

(2) *Rupibus inaccessis parit, neque locorum plurimum incola avis hæc est; edit non plus quam unum aut duo complurimum.* (Arist. Hist. anim. lib. 9, cap. 11.)

(3) *Nota.* En général, les vautours et les aigles qui

préférence pendant toute la belle saison , et ce n'est que quand les neiges et les glaces commencent à couvrir ces sommets de montagnes , qu'on les voit descendre dans les plaines , et voyager en hyver du côté des pays chauds ; car il paroît que les vautours craignent plus le froid que la plupart des aigles (1) : ils sont moins communs dans le nord ; il sembleroit même qu'il n'y en a

habitent les îles et les autres terres voisines de la mer , ne bâtissent pas leurs nids sur des arbres , mais contre des rochers escarpés et dans des lieux inaccessibles , de sorte qu'on ne peut les voir que de la mer lorsqu'on est sur un vaisseau. ( Voyez les Observations de Belon , depuis la page 10 jusqu'à 14. ) — Dapper dit la même chose , et ajoute que , quand on veut prendre leurs petits ou leurs œufs , on attache une longue corde à un gros picu , profondément enfoncé et bien affermi en terre au haut de la montagne , et qu'un homme se laisse glisser le long de la corde , en descendant jusqu'au nid de l'oiseau , dans une corbeille où il met les petits et les œufs , et qu'ensuite on le tire en haut avec sa prise. ( Voyez Description des îles de l'Archipel , par Dapper , page 460. )

(1) Cependant les vautours que l'on conserve dans les ménageries en France et même en Allemagne , quoiqu'exposés à l'air , ne paroissent pas être incommodés de la rigueur de nos hyvers les plus rudes.

S O N N I N I.

H 5

point du tout en Suède, ni dans les pays au de-là, puisque M. Linnæus, dans l'énumération qu'il fait de tous les oiseaux de la Suède (1), ne fait aucune mention des vautours. Cependant nous parlerons, dans l'article suivant, d'un vautour qu'on nous a envoyé de Norvège ; mais cela n'empêche pas qu'ils ne soient plus nombreux dans les climats chauds, en Egypte (2), en Arabie, dans les îles de l'Archipel, et dans plusieurs autres provinces de l'Afrique et de l'Asie, on y fait même grand usage de la peau des vautours ; le cuir en est presque aussi épais que celui d'un chevreau ; il est recouvert d'un duvet très-fin, très-serré et très-chaud, et l'on en fait d'excellentes fourrures (3).

---

(1) Linn. Fauna Suecica, pag. 16 et seq. usque ad pag. 24.

(2) Etant en Egypte et ès plaines de l'Arabie déserte, avons observé que les vautours y sont fréquens et grands. ( Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 84. )

(3) Les paysans de Crète et les autres qui habitent les montagnes de divers pays, en Egypte et dans l'Arabie déserte, s'étudient de prendre les vautours en diverses manières ; ils les écorchent et vendent les peaux aux pelletiers. . . Leur peau est quasi aussi épaisse que celle d'un chevreau. Les pelletiers savent tirer les plus grosses plumes de la peau des vautours, laissant le



Au reste, il me paroît que le vautour noir, que Belon dit être commun en Egypte, est de la même espèce que le vautour proprement dit, qu'il appelle *vautour cendré*, et qu'on ne doit pas les séparer comme l'ont

---

duvet qui est au dessous, et ainsi la corroyent, faisant pelices qui valent grand'somme d'argent; mais en France s'en servent le plus à faire pièces à mettre sur l'estomac. Qui seroit au Caire et iroit voir les marchandises qui sont exposées en vente, trouveroit des vêtemens de fine soie fourrés de peaux de vautours tant de noirs que de blancs. *Idem, ibidem*, pag. 83 et 84. — Il y a une grande quantité de vautours dans l'île de Chypre; ces oiseaux sont de la grosseur d'un eygne, fort semblable à l'aigle en ce que leurs ailes et leur dos sont couverts de mêmes plumes; leur cou est plein de duvet, doux comme la plus fine fourrure, et toute leur peau en est si couverte que les insulaires la portent sur la poitrine et devant leur estomac pour aider à la digestion : ces oiseaux ont une touffe de plumes au dessous du cou; leurs jambes sont grosses et fortes. Ils ne vivent que de charognes, et ils s'en remplissent si fort qu'ils en dévorent en une fois autant qu'il leur en faut pour quinze jours. Et lorsqu'ils sont ainsi remplis, ils ne peuvent s'élever de terre facilement; c'est alors qu'on les tire et tue fort à l'aise; ils sont même alors quelquefois si pesans qu'on les prend avec des chiens ou qu'on les tue à coups de pierres et de bâtons. ( Description de l'Archipel, par Dapper, page 50 ).

fait quelques naturalistes (1), puisque Belon lui-même, qui est le seul qui les ait indiqués, ne les sépare pas, et parle des cendrés et des noirs, comme faisant tous deux l'espèce du grand vautour, ou vautour proprement dit ; en sorte qu'il est probable qu'il en existe en effet de noirs, tels que celui qui est représenté dans les planches enluminées, n<sup>o</sup> 425, et d'autres qui sont cendrés, mais que nous n'avons pas vus. Il en est du vautour noir comme de l'aigle noir, qui tous deux sont de l'espèce commune de vautour ou de l'aigle. Aristote a eu raison de dire que le genre du grand vautour étoit multiforme, puisque ce genre

(1) Le vautour noir. *Vultur niger*; *remigibus rectricibusque fuscis; pedibus pennis nigris vestitis*. *vultur niger*. Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 4. — Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 41, sp. 9. — Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 11.

Vautour noir; *vultur niger*. Daudin, Ornithol. tom. 2, page 19.

*Nota.* Tous les naturalistes que je viens de citer, ont séparé ce vautour noir de Belon, comme une espèce distincte. Mais un excellent observateur, Picot de la Peyrouse, ne pense pas non plus qu'il soit différent du vautour cendré ou vautour proprement dit.

est en effet composé des trois espèces, du griffon, du grand vautour et du vautour à aigrettes, sans y comprendre le percnoptère, qu'Aristote avoit cru devoir séparer des vautours et associer aux aigles. Il n'en est pas de même du petit vautour dont nous allons parler, et qui ne me paroît faire qu'une seule espèce en Europe; ainsi, ce philosophe a eu encore raison de dire que le genre du grand vautour étoit plus multiforme, c'est-à-dire, contenoit plus d'espèces que celui du petit vautour.

---

## LE PETIT VAUTOUR (1).

*Voyez les planches enluminées, n° 449, et  
planche X de ce volume.*

---

IL nous reste maintenant à parler des petits vautours, qui me paroissent différer des grands que nous venons d'indiquer sous les noms de *percnoptère*, *griffon*, *grand vautour*, et *vautour à aigrettes*, non seulement par la grandeur, mais encore par d'autres caractères particuliers. Aristote, comme je l'ai dit, n'en a fait qu'une espèce, et nos nomenclateurs en comptent trois; savoir, le vautour brun, le vautour d'Égypte et le vautour à tête blanche. Ce dernier, qui est un des plus petits (1), et dont nous donnons

---

(1) *Nota.* Cet oiseau est nommé au bas de la planche, *vautour de Norvège*, parce qu'il nous a été envoyé de Norvège.

(2) *Vultur leucocephalos.* Schwenckfeld. *Avi. sil.* page 375.

Le vautour à tête blanche. *Vultur supernè fuliginus, maculis castaneis varius; capite et collo albis,*

ici la représentation , paroît être en effet d'une espèce différente des deux premiers, car il en diffère en ce qu'il a le bas des jambes et les pieds nus ; tandis que les deux autres les ont couverts de plumes. Ce vautour à tête blanche est vraisemblablement le petit vautour blanc des anciens , qui se trouve

---

*lineolis fuscis respersis ; remigibus primâ medietate candidis , alterâ medietate nigricantibus ; rectricibus in exortu albis extremitate fuscis , apicibus albidis ; pedibus pennis obscurè flaventibus vestitis...* *vultur leucocephalos.* Brisson , Ornith. gen. 10. sp. 9.

*Vultur plumis niveis , remigibus rectricibusque nigris , torque plumarum albo.* *vultur leucocephalos.* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 41 , sp. 10.

*Vultur corpore fuliginoso maculis rufis ; capite , collo , basique caudæ albis...* *vultur leucocephalos.* Latham , Syst. ornith. gen. 1 , sp. 4.

Vautour blanc ; *vultur albus.* Daudin , Ornithol. tom. 2 , page 21.

Ce vautour s'appelle en allemand , *weis-koespffichter-geyer* , *weis-kopff* ; en silésien , *grimmer* ; en polonais , *sep z glowa biala* ; en anglais , *whitish vulture* , *ash-coloured vulture* ; en italien , *avoltoio bianco*. dans le haut Comminges , *alimoche*.

Je ne pense pas que cette espèce soit la même que le vautour d'Égypte , ou percnoptère de Linnæus et d'Hasselquitz , le petit vautour blanc des anciens.

communément en Arabie, en Egypte (1), en Grèce, en Allemagne, et jusqu'en Norvège, d'où il nous a été envoyé : on peut remarquer qu'il a la tête et le dessous du cou dégarnis de plumes et d'une couleur rougeâtre, et qu'il est blanc presque en entier, à l'exception des grandes plumes des ailes, qui sont noires (2) : ces caractères sont plus que suffisans pour les faire reconnoître (3).

(1) Voyez la fin de la note précédente. SONNINI.

(2) Cet oiseau, dit M. Schwenckfeld, qui se nomme en Silésie, *grimmer*, a la langue assez large, l'estomac épais et ridé, la vésicule du fiel grande. (Schwenckfeld, Avi. sil. pag. 376.

(3) Nous avons à présent des renseignemens précis sur le petit vautour; nous les devons à Pieot de la Peyrouse, qui les a consignés dans l'Encyclopédie méthodique. « L'alimoche, dit ce savant observateur (*alimoche* est le nom que porte cet oiseau dans le haut Comminges), a deux pieds deux pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité de la queue, et cinq pieds d'envergure. La couleur de son plumage est un blanc sale mêlé de brun; les grandes plumes de l'aile sont noires, les autres sont couleur de suie. La tête est nue, parsemée d'un duvet blanc fort peu épais; le bec long de deux pouces et demi est de couleur de corne. Lorsque l'estomac est plein, il forme une protubérance nue de couleur de safran;

Des autres espèces de petits vautours indiqués par M. Brisson, sous les noms de *vautour brun* et de *vautour d'Égypte*, il me paroît qu'il faut en retrancher ou plutôt séparer le second, c'est-à-dire, le vautour d'Égypte, qui, par la description que Belon seul en a donnée (1), n'est point un vautour, mais un oiseau d'un autre genre, et auquel il a cru devoir donner le nom de *sacre égyptien*; il ne nous reste donc plus que le

cette couleur est aussi celle de la membrane qui couvre la base du bec et de la partie nue de la tête. Les pieds sont nus et de couleur de cendre; les jambes sont déliées et plus longues que dans les autres espèces de vautours. Celui-ci paroît s'accommoder de toute espèce de nourriture: il fait la guerre aux lapins, aux petits oiseaux, et même à la volaille: il vit en société avec les autres espèces de vautours; comme eux il se nourrit de charognes, et il semble même renchérir en quelque sorte sur ses congénères; car il a une prédilection marquée pour les excréments de l'homme.

L'alimoche habite le sommet des hautes montagnes de l'Europe, les Alpes, les Pyrénées, au moins durant l'été; on le prend quelquefois à son passage au printems dans les plaines de nos provinces méridionales ».

SONNINI.

(1) Sacre égyptien. *Hierax*, en grec. *Accipiter Ægyptius*, en latin. *Sacre d'Égypte*, en français. (Belon, Histoire naturelle des oiseaux, pages 110 et 111.)

vautour brun, au sujet duquel je remarquerai seulement, que je ne vois pas les raisons qui ont déterminé M. Brisson à rapporter cet oiseau à l'*aquila hétéropode* de Gesner; il me paroît au contraire, qu'au lieu de faire de cet aigle hétéropode un vautour, on devoit le supprimer de la liste des oiseaux; car son existence n'est nullement prouvée; aucun des naturalistes ne l'a vu; Gesner (1), qui seul en a parlé, et que tous les autres n'ont fait que copier (2), n'en avoit eu qu'un dessin qu'il a fait graver, et dont il a rapporté la figure au genre des aigles, et non pas à celui des vautours; et la dénomination d'*aigle hétéropode* qu'il lui donne, est prise du dessin dans lequel l'une des jambes de cet oiseau étoit bleue, et l'autre d'un brun blanchâtre; et il avoue qu'il n'a pu rien apprendre de certain sur cette espèce, et qu'il n'en parle et ne lui donne ce nom d'*aigle hétéropode*, qu'en supposant la vérité de ce même dessin. Or, un

---

(1) *Aquila heteropode*. Gesner, Avi. pag. 207.

(2) *Aquila heteropos*. Aldrov. Avi. tome I, pag. 252.  
 — *Heteropos*. Gesner, Charleton, Exerc. pag. 71.  
*Falco capite nudo fuscus*. Lin. Syst. nat. edit. 6, gen. 36, sp. 2.



oiseau dessiné par un homme inconnu, nommé d'après un dessin incorrect, et que la seule différence de la couleur des deux jambes doit faire regarder comme infidèle; un oiseau qui n'a jamais été vu d'aucun de ceux qui en ont voulu parler, est-il un vautour ou un aigle? est-il même un oiseau réellement existant? Il me paroît donc que c'est très-gratuitement que l'on a voulu y rapporter le vautour brun.

Au reste, l'oiseau qui existe réellement, et qui ne doit point être rapporté à l'aigle hétéropode qui n'existe pas, est représenté dans les planches enluminées, n° 427; et comme il nous a été envoyé d'Afrique aussi bien que de l'île de Malte (1), nous le renvoyons à l'article, où nous traiterons des oiseaux étrangers qui ont rapport aux vautours.

---

(1) Le vautour brun. *Vultur fuscus*; *remigibus fusco nigricantibus primariis apice albis fusco maculatis*; *rectricibus griseo-fuscis pedibus nudis*.

*vultur fuscus*. Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 2. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 8. — Latham, Ornithol. gen. 1, sp. 10.

Vautour brun; *vultur fuscus*. Daudin, Ornithol. tom. 2, pag. 18.

J'entrerais dans de plus grands détails au sujet de cet oiseau, à l'article du *vautour de Malte*.

---

---

**L'ARRIAN (1),****PAR SONNINI.**

---

**L'**ARRIAN a trois pieds et demi de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, et huit pieds et demi d'envergure; son bec est long de huit pouces et demi. Sa tête est couverte d'un duvet court, brun et mélangé de roux; les oreilles sont à découvert; la gorge est garnie de quelques poils longs et noirs; le cou est absolument nu jusqu'à sa moitié, et la peau est d'un blanc bleuâtre. L'œsophage est proéminent. Au dessous de la partie nue du cou, l'on voit une sorte de fraise qui se jette en arrière; elle est formée par des plumes longues et étroites. Au dessous de cette fraise, le duvet qui recouvre le bas du cou est long et épais par derrière, et fort ras et plus

---

(1) Arrian, Encyclop. méthodique.

Vautour arrian; *vultur arrianus*. Daudin, ornith. tome 2, page 18.

foncé par devant. Les grandes pennes des ailes et la queue sont noires ; le reste du plumage est d'un brun très-foncé. Le bec est noirâtre ; les pieds sont nus et de la même couleur bleuâtre que la membrane du bec, et que la partie nue du cou.

Cet oiseau a le port ignoble, le cou arqué en avant, et les ailes et la queue traînantes. Quoique très-lâche, il se défend avec force et avec opiniâtreté lorsqu'il est blessé.

La description qu'on vient de lire, aussi bien que les faits relatifs à cette espèce de vautour, sont dus à Picot de la Peyrouse. *Arrian* est le nom vulgaire sous lequel on connoît ces oiseaux, communs dans plusieurs contrées des Pyrénées. Ils n'y sont cependant pas sédentaires ; on en a tué plusieurs dans les plaines des environs de Toulouse, au commencement du printemps.

---

## OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AUX VAOUTOURS.

---

### LE VAOUTOUR DE MALTE.

*Voyez les planches enluminées , n° 427 , et pl. XI  
de ce volume.*

L'OISEAU envoyé d'Afrique et de l'île de Malte, sous le nom de *vautour brun*, dont nous avons parlé dans l'avant - dernier article , est une espèce ou une variété particulière dans le genre des vautours, et qui, ne se trouvant point en Europe, doit être regardée comme appartenante au climat de l'Afrique, et sur-tout aux terres voisines de la mer Méditerranée (1).

---

(1) Ce vautour est le même que celui dont il sera question dans l'article suivant. Sa couleur brune est l'indication du sexe, les femelles étant entièrement brunes dans cette espèce, à laquelle on doit rapporter le vautour dont Picot de la Peyrouse fait mention sous le nom de *vilain*, et qui a été observée dans les Pyrénées.      SONNINI.



*Barraband del*

*Hubert J.*

1. LE VAUTOUR *de Malte* .  
2. LE ROI DES VAUTOURS



---



---

 LE VAUTOUR D'ÉGYPTE (1).
 

---

CET oiseau est appelé par Belon le *sacre d'Égypte*, et le docteur Shaw l'indique sous le nom d'*achbobba*. Il se voit par troupes dans les terres stériles et sablonneuses qui avoisinent les pyramides d'Égypte ; il se tient presque toujours à terre, et se repaît comme les vautours, de toute viande et de chair corrompue. « Il est, dit Belon, oiseau sordide et non gentil ; et quiconque feindra voir un oiseau, ayant

---

(1) C'est à cette espèce que Linnæus a appliqué le nom de *percnoptère*.

*Vultur remigibus nigris, margine exteriori (prater extimas) canis. vultur percnopterus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 7.*

Hasselquitz, élève de Linnæus, et qui a vu ce vautour d'Égypte, a cru aussi que c'étoit le *percnoptère* ; il l'a désigné ainsi : *vultur capite nudo, gula plumosa. . . vultur percnopterus. Itin. pag. 196.*

Ce vautour d'Égypte a beaucoup de rapports avec le *petit vautour* ou le *vautour de Norvège*.

Il en a aussi de très-marqués avec l'*ourigourap*, que

la corpulence d'un milan, le bec entre le corbeau et l'oiseau de proie, crochu par le fin bout, et les jambes et pieds, et marcher

---

Levaillant a décrit dans son Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n<sup>o</sup> 14, et dont le nom signifie, dans la langue des grands namaquois, *corbeau blanc*. Les hottentots de la colonie du cap de Bonne-Espérance le nomment *hou-goop*, et les colons européens *witte-kraai*, noms qui ont la même signification de *corbeau blanc*. Quoique cet oiseau ne soit point un corbeau, il en a la démarche et le vol, et à peu près la même manière de vivre.

Son front, le tour de ses yeux, et ses joues jusqu'aux oreilles sont nus et d'une couleur safranée, plus vive à la base du bec. Sa gorge est garnie d'un duvet rare et fin qui laisse apercevoir la peau, jaunâtre, ridée et capable d'une grande extension; le haut de sa tête et tout son cou sont couverts de plumes longues et effilées. La couleur générale de son plumage est d'un blanc teinté de fauve; les grandes pennes de ses ailes sont noires, les moyennes d'une couleur fauve, sur leur côté extérieur, et noirâtres sur l'intérieur; sa queue étagée est d'un blanc roux; le bout de son bec et ses ongles sont noirâtres, et ses pieds d'un brun jaunâtre.

Une particularité qui pourroit néanmoins faire douter que l'ourigourap fût de la même espèce que le vautour d'Egypte, c'est que, suivant Levaillant, la femelle de l'ourigourap ne diffère du mâle qu'en ce qu'elle est un peu plus grande, et que la couleur de la base de son bec et celle de sa tête sont moins rou-



comme le corbeau, aura l'idée de cet oiseau, qui est fréquent en Egypte, mais rare ailleurs, quoiqu'il y en ait quelques-uns en Syrie,

---

geâtres et tirent davantage sur le jaune, au lieu que la femelle du vautour d'Egypte est brune.

Dans son jeune âge, l'ourigourap a toute la partie nue de la tête et de la gorge couverte d'un duvet grisâtre; et dans les mois de novembre, décembre et janvier, saison des amours, la couleur du bec du mâle est plus rouge que pendant le reste de l'année. Au rapport des hottentots, la ponte est de trois et quelquefois de quatre œufs.

Les ourigouraps ne vivent point en troupes, à moins que quelque proie ne les attire et ne les réunisse; on ne les trouve que par paires, le mâle et la femelle ne se quittant jamais; ils construisent leur nid dans les rochers.

Levaillant a vu ces oiseaux dans les landes stériles du Karow et du Camdeboo, et très-rarement au pays d'Anteniquoi, ainsi qu'aux environs du cap de Bonne-Espérance. Ils sont très-communs chez les petits namaquois, et en bien plus grand nombre encore sur les bords de la rivière d'Orange et chez les grands namaquois. Ils sont peu farouches et se laissent aisément approcher; mais ils sont très-durs à abattre, et il faut les tirer avec du gros plomb.

Dans les cantons où se trouve cette espèce de vautour, on ne rencontre pas une horde de sauvages où il n'y ait une couple de ces oiseaux, perchés sur les haies des parcs, familiers et partageant

et que j'en aie, ajoute-t-il, vu quelques-uns dans la Caramanie ». Au reste, cet oiseau varie pour les couleurs ; c'est à ce que croit Belon, *l'hierax* ou *accipiter Ægyptius* d'Hérodote, qui, comme l'ibis, étoit en vénération chez les anciens égyptiens, parce que tous deux tuent et mangent les serpens et autres bêtes immondes qui infectent l'Égypte (1). « Auprès du Caire, dit le docteur Shaw, nous rencontrâmes plusieurs troupes d'achbobbas, qui, comme nos corbeaux, vivent de charogne. c'est peut-être l'épervier d'Égypte, dont Strabon dit, que contre le naturel de ces sortes d'oiseaux, il n'est pas fort sauvage, car l'achbobba est

---

pour ainsi dire, le domicile des sauvages, qui ne leur font aucun mal, parce qu'ils purgent leurs enceintes des immondices qui s'y trouvent toujours. (Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, par Levaillant, n° 14.)

(1) ( Belon, Hist. nat. des oiseaux, pages 110 et 111, avec figure, dans laquelle on peut remarquer que le bec ressemble beaucoup plus à celui d'un aigle ou d'un épervier qu'à celui d'un vautour; mais on doit présumer que cette partie est mal représentée dans la figure, puisque l'auteur dit dans sa description, que le bec est entre celui du corbeau et celui d'un oiseau de proie, et crochu par l'extrémité, ce qui exprime assez bien la forme du bec d'un vautour.

un oiseau qui ne fait point de mal, et que les mahométans regardent comme sacré ; c'est pourquoi le bacha donne tous les jours deux bœufs pour les nourrir, ce qui paroît être un reste de l'ancienne superstition des égyptiens ( 1 ) ». C'est de ce même oiseau dont parle Paul Lucas. « On rencontre encore en Egypte, dit-il, de ces éperviers à qui on rendoit, ainsi qu'à l'ibis, un autre culte religieux ; c'est un oiseau de proie de la grosseur d'un corbeau, dont la tête ressemble à celle d'un vautour et les plumes à celles d'un faucon ; les prêtres de ce pays représentoient de grands mystères sous le symbole de cet oiseau ; ils le faisoient graver sur leurs obélisques et sur les murailles de leurs temples pour représenter le soleil ; la vivacité de ses yeux, qu'il tourne incessamment vers cet astre, la rapidité de son vol, sa longue vie, tout leur parut propre à marquer la nature du soleil, etc. ( 2 ) ( 5 ) ».

---

(1) Voyage de Shaw. D. M. tome II, pages 9 et 92.

(2) Voyage de Paul Lucas, tome III, page 204.

(3) Les européens qui fréquentoient l'Egypte, connoissoient ce vautour sous la dénomination de *poule*

*de pharaon* ; les turcs l'appellent *akbobas* , c'est-à-dire *père blanc* , et les égyptiens , ainsi que les maures , *rachamah* , nom qui a exercé les recherches des étymologistes et que l'on a appliqué mal à propos à plusieurs oiseaux d'un tout autre genre , comme le pélican , la cicogne , le cygne.

« Cet oiseau a le bec très-fort et très-pointu , et le bout est noir , sur la longueur d'environ trois quarts de pouce ; le reste est couvert d'une membrane jaune et charnue qui l'enveloppe par dessus et par dessous , ainsi que le devant de la tête et le dessous de la gorge , et qui se termine en pointe très-aiguë au bas du cou. Cette membrane est très-ridée et le dessous est parsemé de quelques poils. Les ouvertures des narines sont très-larges ainsi que les orifices de l'oreille , qui ne sont recouverts par aucune espèce de plumes. Depuis le milieu de la tête , où finit la membrane jaune , jusqu'à la queue , le corps est parfaitement blanc ; mais les grandes plumes des ailes sont noires et au nombre de six. Après celles-là il y en a trois petites gris de fer , et plus claires vers le milieu ; et elles sont recouvertes par trois autres encore plus petites et semblables pour la forme , mais dont la couleur est gris rouillé. Les couvertures des grandes plumes des ailes ont le bout gris de fer de la longueur de cinq quarts de pouce , et le reste est parfaitement blanc.

» La queue du *rachamah* est fort large et d'abord très-épaisse ; mais elle va en diminuant , et elle se termine en pointe , quoiqu'elle ne soit pas composée de grandes plumes , et qu'elle ne dépasse pas le bout des ailes de plus d'un demi-pouce. Sa cuisse est couverte d'un duvet très-doux jusqu'à la jointure de la

jambe. Ses jambes sont d'un blanc sale et presque couleur de chair, et elles sont couvertes de tubercules charnus et noirs. . . Ses ongles sont noirs, très-forts et très-crochus. . . Il cherche sans cesse les charognes les plus puantes; il exhale lui-même une odeur infecte, et dès qu'il est mort il se putréfie. C'est un crime que de tuer de ces oiseaux auprès du Caire ». (Bruce, Voyage en Nubie et en Abissinie, traduct. française, tome 5, in-4°, page 194.)

Ces vautours ne sont point farouches en Egypte; on les y voit sur les terrasses des maisons, dans les villes les plus populeuses et les plus bruyantes, n'être point inquiets, et vivre en toute sécurité au milieu des hommes qui les ménagent et les nourrissent avec soin. Ils fréquentent aussi les déserts, et ils y dévorent les cadavres des hommes et des animaux qui périssent dans ces vastes espaces consacrés à la nudité et à la désolation de la plus aride stérilité. Ils ne quittent jamais l'Egypte; on les trouve aussi en Syrie et dans quelques autres contrées de la Turquie; mais ils y sont moins nombreux qu'en Egypte, parce qu'ils n'y jouissent pas des mêmes prérogatives et qu'une antique considération n'y accompagne pas leur existence; car ils étoient des oiseaux sacrés chez les anciens égyptiens, et Hérodote nous apprend qu'en mettre un à mort, c'étoit un crime capital. Ils rendent en effet de très-grands services à cette contrée en partageant, avec d'autres oiseaux également sacrés dans l'antiquité, le soin de la purger des rats et des reptiles qui abondent dans ce pays fécond et limoneux, et en dévorant les cadavres et les immondices qui, sous un ciel brûlant et sur une terre souvent

humectée par les inondations du fleuve qui l'arrose , répandroient dans l'atmosphère des exhalaisons mal-faisantes. Les campagnes de la Palestine demeureroient incultes et abandonnées, si ces vautours ne les débarrassoient d'une quantité prodigieuse de rats et de souris qui y pullulent.

SONNINI.

## LE VAUTOUR ARMÉ (1),

PAR SONNINI.

CE n'est que dans ces derniers tems qu'il a été question de cet oiseau, dont aucun naturaliste n'a fait mention : un voyageur moderne vient d'en parler pour la première fois, et il est étonnant que cette espèce, très-nombreuse en Nubie, ne se soit pas répandue dans la haute Egypte, contrée limitrophe et absolument semblable, tant par la nature du sol que par la température.

La seule description que Browne, voyageur anglais, ait faite de ce vautour est renfermée dans le nom même qu'il lui donne. Il l'a appelé *vautour à tête blanche*, et c'est à quoi se réduit ce qu'il nous apprend du plumage. Mais un caractère singulier, et qui

---

(1) Vautour armé. ( Browne, nouveau voyage en Egypte en Syrie et dans l'intérieur de l'Afrique ; traduction de Castéra, tome 3, page 28. ) *Nota.* L'auteur ou le traducteur rapporte dans une note le vautour armé au perenoptère ; mais celui-ci n'a point d'éperons aux ailes.

distingue cette espèce de toutes les autres , c'est une excroissance de corne ressemblant à l'éperon d'un vieux coq, dont l'extrémité de l'aile de l'oiseau est armée. Cette pointe est très-pointue, très-forte, et rend l'attaque de ces vautours redoutable. Un fluide qui a l'odeur du musc suinte de quelque partie de leur corps, et vraisemblablement des narines.

Le vautour à tête blanche est doué d'une force étonnante, et renommé dans le pays de Dar-Four pour sa longévité. « Je tirai un de ces oiseaux, dit Browne, à environ cinquante pas de distance; je l'atteignis bien, et il s'envola fort loin, se reposa, et marcha comme s'il n'avoit pas été touché. Ce premier coup étoit avec du gros plomb : j'en tirai un second à balle, je cassai une aile à l'oiseau; je m'avançai pour le prendre, mais il se défendit avec furie de l'aile qui n'étoit pas blessée (1) ».

L'on voit des milliers de ces vautours dans cette même contrée de Dar-Four; ils dévorent, comme ceux d'Egypte, les chairs corrompues des cadavres, et ils partagent avec les hyènes une arène dégoûtante de carnage et d'infection.

---

(1) Browne, voyage cité.



LE VAUTOUR

ROYAL DE PONDICHÉRY (1),

PAR SONNERI.

---

CET oiseau des Indes , que Sonnerat a fait connoître le premier , a le bec court et très-crochu ; la base du bec couverte d'une peau nue ; les narines découvertes ; quatre doigts séparés jusqu'à leur origine , trois devant et un derrière ; les pieds courts et forts ; les ongles crochus ; la tête et le cou nus,

---

(1) Vautour royal de Pondichéry. ( Sonnerat , Voyage aux Indes et à la Chine , page 182 , et figure , planche 104. )

En tamoul , *arguile*. En anglais , *Pondicherry vulture*.

*Vultur niger* , *capite colloque subdenudatis incarnatis* , *lateribus colli carunculâ carnosâ rubrá* . . . .  
*vultur ponticerianus*. Latham , Syst. ornithol. gen. 1 , sp. 14.

Vautour de Pondichéry ; *vultur ponticerianus*.  
Daudin , Ornith. tom. 2 , pag. 10.

et en partie couverts d'un petit duvet ; le front plat , la tête très-grosse ; sur le cou , il y a une membrane fort mince , dénuée de plumes , de couleur rouge , qui commence au dessous des oreilles , s'élargit en s'arrondissant dans le milieu , et s'étend jusqu'au bas du cou.

C'est un des plus grands oiseaux de l'Inde ; il est de la taille de nos plus fortes oies. La tête , le cou et la poitrine sont couleur de chair ; le derrière de la tête et l'espace entre les narines et les yeux , sont garnies d'un petit duvet couleur de chair ; le cou en devant et la poitrine sont aussi garnis , de distance en distance , de petites plumes fines de la même couleur , placées par petits paquets. Le dos , le ventre , les ailes et la queue sont noirs ; l'iris est rouge ; le bec est noir et les pieds sont jaunes (1).

---

(1) Sonnerat , ouvrage cité.

LE GRAND VAUTOUR

DES INDES (1),

PAR SONNERAT

---

LE vautour , découvert par Sonnerat , est un peu moins gros que le précédent. La tête est couverte d'un petit duvet séparé , qui ressemble à du poil ; le cou est très-long pour le corps ; il est garni , de distance en distance , de plumes très-fines , placées par petits paquets. Les plumes de la poitrine

---

(1) Le grand vautour des Indes. ( Sonnerat , voyage aux Indes et à la Chine , tom. 2 , pag. 185 , et figure , planche 105. )

En persan , *chakalan*. En arabe , *djarck*. En tamoul , *despouren*. En anglais , *indian vulture*.

*Vultur fuscus* , corpore supra fasciis pallidis , capite colloque denudatis rufis , remigibus rectricibusque nigris. . . *vultur indicus*. Latham , Syst. ornith. gen. 1 , sp. 15.

Vautour des Indes ; *vultur indicus*. Daudin , Ornith. tom. 2 , page 12.

sont courtes , rudes , et ressemblent à un poil ras ; celles du bas du cou en arrière sont longues , étroites , terminées en pointe , et d'un roux presque mordoré ; les petites plumes des ailes , celles du dos et du croupion sont couleur de terre d'ombre , terminées par une bande d'une couleur beaucoup plus claire. Les grandes plumes des ailes et la queue sont noires ; l'iris est rouge ; le bec et les pieds sont noirs.

Ces oiseaux sont très-voraces ; ils habitent pendant le jour les bords de la mer , pour prendre les poissons morts que les vagues jettent sur le rivage ; ils vivent généralement de chairs corrompues , et déterrent les cadavres ; ils ont le vol lourd , quoiqu'ils aient l'aile forte (1).

Les grands vautours des Indes ont la vue très-perçante et le sens de l'odorat exquis ; car on les voit se rassembler avec une promptitude remarquable dans les lieux où les hommes se dévouent à la mort et au carnage ; les champs de bataille en sont bientôt couverts ; ils n'assouvissent du moins leur voracité que sur des cadavres , et ils laissent à l'homme l'horrible

---

(1) Sonnerat , endroit cité.

privilège de la soif inextinguible du sang et du besoin de s'entre-déchirer.

Il en est de même lorsqu'un animal tombe mort ; il se présente à l'instant quelques vautours que l'on n'avoit pas aperçus auparavant dans le voisinage : de sorte que dans l'Inde , ces oiseaux passent pour être doués d'un instinct prophétique , par lequel ils pressentent les combats, et sont avertis de la mort des animaux.

---



---

 LE VAUTOUR

DE GINGI (1),

 PAR SONNERAT.
 

---

C'EST encore au même naturaliste voyageur que l'on doit la connoissance de cette espèce de vautour. « Si on n'avoit égard, dit Sonnerat, qu'au caractère du bec, on ne pourroit placer cet oiseau dans le genre des vautours ; mais son bec ressemble absolument à celui du dindon ; il a tous les

---

(1) Le vautour de Gingi. ( Sonnerat , Voyage aux Indes et à la Chine , tome 2. pag. 184. )

En indostani , *songonni*. En anglais , *gingi vulture*.

*Vultur albus , remigibus nigris rostro pedibusque griseis. . . vultur ginginianus*. Latham , Syst. ornith. gen. 1 , sp. 16.

Vautour de gingi ; *vultur ginginianus*. Daudin , Ornith. tom. 2 , page 20.

Mauduyt regarde comme certain que ce vautour est le même que le petit vautour ou alimoche dont il a été question précédemment.

autres caractères du vautour ; les narines sont découvertes ; la base du bec est couverte d'une peau nue ; l'espace qui est entre les narines et les yeux est garni d'un petit duvet qui ressemble à du poil.

» Il est de la taille d'un dindon ; le front, les joues et la gorge sont nus ; ils sont, ainsi que la base du bec, d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Les plumes du derrière de la tête et du cou sont longues, étroites et de couleur blanche ; les petites plumes des ailes, le dos, le ventre et la queue sont de la même couleur ; les grandes plumes des ailes sont noires ; l'iris est rouge ; le bec et les pieds sont grisâtres.

» Cet oiseau se trouve à la côte de Coromandel, où les habitans n'ayant eu égard qu'à la forme de son bec, lui ont donné le nom de *dinde sauvage* (1) ».

Ce vautour a le vol rapide et léger ; mais, de même que les autres oiseaux du même genre, il n'a qu'une insatiable glotonnerie, sans courage ; c'est en effet une qualité inutile pour un animal qui ne se nourrit que de cadavres ; il paroît beaucoup aimer aussi les reptiles, et en cela son existence,

---

(1) Sonnerat, ouvrage ci-devant cité.

toute dégoûtante qu'elle est , acquiert un nouveau degré d'utilité. Il se tient presque toujours seul , près des endroits marécageux , et sur quelque tertre , d'où il guette sa proie.

Fouché d'Obsonville , ayant cassé l'aile d'un de ces petits vautours , le fit porter chez lui. L'oiseau fut promptement guéri , et déjà , au bout de sept à huit jours , il accouroit lorsqu'on lui montrait à manger. La perte de sa liberté paroissoit peu l'affecter (1) ; une seule sensation , le desir effréné de satisfaire sa glotonnerie , l'occupoit tout entier : image trop ressemblante de ces ames viles et grossières , vrais vautours de la société , qu'aucun sentiment louable n'élève ni n'ennoblit , qu'aucun élan de sensibilité n'émeut , qu'aucun événement ne touche , pourvu qu'elles puissent assouvir leurs goûts insatiables et désordonnés.

---

(1) Essais philosophiques sur les mœurs de divers animaux étrangers , pag. 58.



## L'ORICOU (1),

PAR SONNINI.

LE nom d'*oricou*, que Levaillant a donné à ce vautour qu'il a découvert en Afrique, paroît composé des mots *oreille* et *cou*, parce que ces parties de l'oiseau offrent une singularité remarquable. Une membrane, haute de quatre lignes, borde les ouvertures des oreilles en dessus et en devant, et se prolonge sur le cou en ligne droite.

Outre ce rebord, qui orne et défend les oreilles, l'oricou a quelques autres traits caractéristiques qui se font aisément distinguer. Son jabot est très-proéminent et couvert d'un duvet fin, soyeux et lustré,

---

(1) Oricou. Par les colons hollandais du cap de Bonne-Espérance, *waarte-aas-vogel* (oiseau de charogne, noir). Par les grands namaquois, *ghaip*.

Oricou. Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 9.

Vautour-oricou; *vultur auricularis*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 10.

qui n'imite pas mal le pelage d'un quadrupède. Un demi-collier, large et frisé, couvre le dessus du cou; tout le dessous du corps est couvert ou plutôt hérissé de longues plumes roides, étroites et recourbées en forme de sabre. Un duvet très-fin garnit les jambes et la moitié du tarse; le même duvet tapisse tout le dessous du corps, et on l'aperçoit entre les plumes roides et recourbées. La queue est étagée et toujours usée par le bout. Les pieds et les doigts sont très-gros, et couverts de grandes écailles; les ongles larges et courts n'ont qu'une légère courbure.

C'est une des plus grandes et des plus belles espèces de vautours; son envergure à plus de dix pieds de longueur, et sa hauteur excède trois pieds.

La peau nue de la tête et de la moitié du cou est d'une couleur rouge de chair, légèrement teintée de bleu violet vers le bec, et de blanc près des oreilles. Les yeux sont entourés de longs cils noirs. La gorge est noire et couverte de poils de la même couleur. Les plumes du dessus du corps, les ailes et la queue sont d'un brun sombre et bordées d'un brun plus clair; cette dernière couleur est celle des plumes du dessous du

corps, lesquelles sont bordées de gris blanc; celles des jambes et du tarse sont blanches, avec une nuance de fauve vers le talon, Les ailes et la queue sont de la même couleur sombre que le dessus du corps. La base du bec, ainsi que la peau qui l'entoure, sont jaunâtres; le bout du bec et les ongles sont de couleur de corne, et l'iris des yeux est d'un brun marron.

L'oiseau jeune est couvert en naissant d'un duvet blanchâtre. Lorsqu'il quitte le nid, les plumes du dessus du corps sont d'un brun clair, bordées de roussâtre; celles de dessous ne sont pas encore développées; la tête et le cou sont entièrement revêtus d'un duvet très-épais, et les conques des oreilles paroissent à peine.

L'oricou se retire dans les cavernes et les fentes des rochers qui couronnent les hautes montagnes de l'intérieur des terres du cap de Bonne-Espérance, où il est très-commun, et particulièrement dans le pays des grands namaquois. Levaillant, de qui j'emprunte ces faits, ne l'a jamais vu dans les environs mêmes du Cap. La femelle ne pond que deux œufs blancs, et rarement trois; c'est en janvier que les petits éclosent. Dans le tems de l'incubation, le mâle fait

le guet devant l'entrée de la caverne où couve la femelle, et cette espèce de factionnaire est une indication certaine du nid; mais toujours placé dans des lieux inaccessibles, il est très-difficile d'en approcher. «Cependant, dit Levaillant, j'ai quelquefois franchi, à l'aide de mes hottentots, toutes les difficultés, et risqué souvent ma vie pour examiner les œufs de ces oiseaux, dont le repaire est un vrai cloaque dégoûtant, et infecté par une odeur insupportable. Il est d'autant plus dangereux d'approcher de ces retraites obscures, que l'entrée en est couverte de fiente toujours liquide par l'humidité que produisent les eaux qui suintent sans cesse des rochers; de sorte que l'on risque, en glissant sur les pointes de ces rochers, de tomber dans des précipices affreux, au dessus desquels les oricous s'établissent de préférence. J'ai goûté leurs œufs, et je les ai trouvés assez bons pour en faire usage. Il est à remarquer que jamais les vautours ne nichent sur les arbres, du moins en Afrique; et je serois bien trompé s'il n'en étoit pas de même à l'égard des vautours du monde entier (1)».

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique.

Au lever du soleil, l'on aperçoit les oricous perchés en grand nombre à l'entrée de leurs sombres demeures ; quelquefois une chaîne entière de montagnes en est parsemée de distance en distance ; ils se tiennent et volent toujours en troupes , et ces grandes sociétés d'oiseaux carnassiers paroissent vivre en bonne intelligence ; car l'on trouve jusqu'à trois nids l'un à côté de l'autre dans le même trou de rocher.

La voracité de ces vautours est excessive. Levailant raconte qu'ayant blessé un oricou occupé à dévorer le cadavre d'un hippopotame , cet oiseau arrachoit encore des lambeaux de sa proie tout en cherchant à s'envoler, et quoiqu'il eût déjà six livres et demie de viande dans l'estomac. Appesanti par cette grande quantité de nourriture, et retenu par sa blessure et sa voracité , il donna le tems d'arriver près de lui avant qu'il eût pu s'enlever. Levailant et ses hottentots l'assommèrent à coups de crosse de fusil ; mais ils eurent quelque peine à en venir à bout. L'oiseau se défendit long-tems avec beaucoup d'intrépidité ; il mordoit les fusils de son bec , ou les frappoit de ses ailes et de ses serres avec une telle

force qu'à chaque coup il en éraflait les canons (1).

Ce n'est cependant que quand il s'agit d'une défense qui peut lui sauver la vie que l'oricou montre du courage. La lâcheté et la bassesse forment son caractère, de même que celui des oiseaux du même genre ; sa force et sa grande taille ne le rendent pas plus hardi ; il n'ose attaquer les animaux, quelque foibles qu'ils soient, et il se contente de se gorger de leurs dépouilles et des voiries les plus infectes. Le nombre même ne rend point les oricous plus hardis ; on les voit, lorsqu'un quadrupède féroce s'est emparé de quelque proie, attendre en foule et avec patience, mais à une distance qui indique la basse timidité, qu'il ait achevé son repas, afin de profiter de ses restes.

---

(1) Second Voyage de Levillant dans l'intérieur de l'Afrique, tom. 3, pag. 405.

## LE CHINCOU (1),

PAR SONNINI.

LA taille du chincou est à peu près égale à celle de l'oricou, mais il a un caractère particulier qui l'en distingue. C'est une touffe de duvet d'un gris brun, qu'il porte au sommet de la tête; et dont la forme est exactement celle des houppes à poudrer, que nous nommons *houppes de cygne*. Il a la tête, les joues et la gorge garnies d'un duvet fin et noir; l'œil entouré d'une paupière blanche; un collier de plumes longues, effilées et détachées les unes des autres; toute la partie nue du cou, comprise entre le collier et le duvet noir de la tête, d'un blanc mat et faisant l'effet d'une cravate blanche au dessous d'une fraise; la peau du devant du cou nue, plissée et bleuâtre;

---

(1) Le chincou. (Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 12.)

Vautour chincou; *vultur-chincou*, Daudin, Ornith. tom. 2, page 12.

le jabot très-proéminent et semblable, quand il est plein, à une vessie ; vuidé, il se ride et disparoît eutièrément sous de longues plumes qui, partant de chaque côté du cou, sont ramenées naturellement par devant. Les pieds et les doigts sont blanchâtres ; les ongles sont couleur de corne, ainsi que le bout du bec, dont la base est d'un blanc bleuâtre. Le bec est assez épais à son origine ; mais il diminue insensiblement de grosseur jusqu'à sa pointe.

Quand cet oiseau est repu et qu'il digère, il rentre eutièrément sa tête entre ses épaules. Son bec pose alors dans toute sa longueur sur le jabot. Toutes les parties nues du cou ne paroissent plus ; sa cravate lui entoure la tête, autour de laquelle elle forme une espèce de soleil en rayons divergens, et ses ailes, qui sont pendantes, lui cachent les pieds ; ses plumes sont si hérissées que, dans cette attitude, on le prendroit plutôt pour une masse informe emplumée, que pour un oiseau.

La couleur générale de cet oiseau est un brun uniforme, plus foncé sur les ailes et la queue, de même que sur le ventre.

C'est encore à Levailant que l'on doit la connoissance de cette espèce de vautour ;



il l'a décrit et fait dessiner en Hollande, dans la magnifique ménagerie que M. Ameshof, amateur zélé et éclairé de l'Histoire naturelle, possède près d'Amsterdam, et il a inséré cette description et ce dessin dans son ouvrage sur les oiseaux d'Afrique, quoique celui-ci passe en Hollande pour avoir été apporté de la Chine.

On le nourrit de viande crue, qu'il dévore avec avidité. Il est très-méchant et ne se laisse point approcher : à force de le harceler, Levaillant parvint à lui faire étendre les ailes, et il jugea que son envergure avoit au moins neuf pieds d'étendue. Tranquille et perché, jamais ses ailes ne sont collées contre le corps, mais il les tient négligemment pendantes (1).

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, à l'endroit cité,

---

---

**LE CHANGOUN (1),****PAR SONNINI.**

---

**C**E vautour a été envoyé du Bengale à Levallant, sous le nom de *changoun*, et la description qu'il en donne est tout ce que l'on en sait.

Sa taille est à peu près celle d'une poule d'Inde ; ses narines sont longues, placées en travers, et occupant presque toute l'épaisseur de la base du bec ; cette base est entourée d'une peau noire. La tête et le cou sont entièrement garnis d'une espèce de poils luisans, d'un blanc sale : plus bas c'est un duvêt cotonneux plus blanc, qui va se joindre à un large collier de la même couleur. Le devant du cou est parsemé de quelques poils rares, qui laissent la peau

---

(1) Changoun. (Levallant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 11.)

Vautour changoun; *vultur changoun*. Daudin, Ornith. page 14.

à découvert. Le jabot, assez proéminent, est couvert de plumes soyeuses, d'un brun noir : c'est la teinte générale de tout le plumage. Chaque plume a la tige blanche ; une large tache blanche se remarque sur les flancs, mais elle est cachée quand les ailes sont dans leur état de repos. La queue et les grandes plumes sont noirâtres ; les moyennes sont bordées intérieurement de roux brun. Le bec est d'un noir de corne ; les ongles sont noirs et les pieds couverts d'écaillés d'un gris terreux.

Les ailes pliées ne s'étendent pas au delà de l'extrémité de la queue ; et le doigt du milieu est près du double plus long que les autres (1).

---

(1) Levaillant, Hist. nat. des oiseaux d'Afrique, à l'endroit cité.

---

 LE CHASSE FIENTE (1),

 PAR SONNINI.
 

---

QUELQUE soin que Levaillant se soit donné pour prouver que ce vautour n'est pas le même que le percnoptère (2), il y a tant de ressemblances entre eux qu'il n'est guère possible de ne pas les considérer comme étant de la même espèce. Ce rapprochement me dispensera d'entrer dans de

---

(1) Chasse fiente. Par les hollandais du cap de Bonne-Espérance, *stronte-jager* ou *stront-vogel*, nom par lequel ils désignent tous les vautours, mais plus particulièrement celui-ci.

Aigle du cap. Kolbe, Description du cap de Bonne-Espérance, tom. 3, pag. 178.

Le chasse fiente. Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 10.

Vautour chasse fiente; *vultur Kolbii*. Daudin, Ornith. tome 2, page 15.

(2) Voyez dans ce volume l'article du percnoptère, et observez que ce percnoptère n'est pas celui des naturalistes modernes.

longs

longs détails de description, et je me bornerai à rapporter les traits de dissemblance que Levaillant a remarqués entre son chasse fiente et le percnoptère, dissemblances qui sont légères et qui peuvent dépendre de plusieurs circonstances.

« On ne sauroit, dit Levaillant, confondre le chasse fiente avec le percnoptère, puisque le caractère de ce dernier, d'avoir les ailes plus courtes et la queue plus longue que les aigles, ne convient nullement au premier, dont les ailes, au contraire, sont plus longues et la queue plus courte : d'ailleurs sa tête est d'un bleu clair, et son cou n'est point couvert d'un duvet blanc, mais jaunâtre; enfin le chasse fiente n'a point la tache brune en forme de cœur, que le percnoptère porte sur la poitrine, et sa couleur est toute différente ». Ces différences de couleurs ne sont, à bien prendre, que des nuances de teintes qui n'ont rien de saillant ni de tranché.

Mais le chasse fiente, qui est le même oiseau que l'*aigle du cap*, décrit par Kolbe, ne se trouve point en Amérique, ainsi que Buffon l'a pensé, en le confondant mal à propos avec l'*urubu*, vautour des contrées méridionales du nouveau continent. Il y a

entre ces deux oiseaux des différences décisives, parmi lesquelles il suffira de citer, comme véritablement caractéristique, la forme du bec, gros et crochu dans le vautour d'Afrique, et long, mince et ressemblant au bec des gallinacés dans l'urubu.

L'on remarque aussi une grande disproportion dans leur grandeur, l'urubu étant trois fois plus petit que le chasse fiente.

Au reste, cette méprise de Buffon étoit de trop légère importance pour que Levaillant se permît de la relever, aussi bien que d'autres de cette nature, dans plusieurs endroits de son histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, avec une aigreur, et je puis ajouter une injustice qui sembleroit annoncer quelque ressentiment particulier, toujours indigne d'un écrivain impartial, et qui connoît les égards dus au public. C'est ainsi qu'un petit chirurgien avec lequel je n'ai jamais eu rien à démêler, que d'avoir été témoin du mépris qu'il s'étoit attiré dans le corps de la marine, en acceptant la place de chirurgien major d'un vaisseau de guerre, à laquelle la faveur et l'intrigue l'avoient porté, quoiqu'il n'eût jamais vu la mer et qu'il fût, par conséquent, incapable de soigner les maladies des marins; c'est ainsi,

dis-je, que cet homme s'est cru autorisé de m'outrager grossièrement à propos du plumage d'un oiseau, dans un catalogue des oiseaux qui composoient le cabinet d'un prince étranger. Je suis assurément bien éloigné de le mettre en parallèle avec l'estimable voyageur; mais on voit avec peine celui-ci être entraîné par son zèle pour l'histoire naturelle, au de-là des bornes d'une critique décente, et donner aux objets qui semblent l'occuper exclusivement, beaucoup plus d'importance qu'ils n'en ont réellement. Certes, l'on peut se tromper sur les rapports que les espèces d'oiseaux ont entre elles, sans encourir l'indignation de personne, même de ceux qui ont mieux vu; et de pareilles méprises sont d'un si mince intérêt que les bons esprits n'en sont nullement frappés, et qu'en les réunissant toutes, elles ne peuvent jeter l'ombre la plus légère sur la réputation d'un grand homme.

C'est donc ici que doit se rapporter le passage de Kolbe, au sujet du vautour d'Afrique, et non dans l'histoire de l'urubu, où Buffon l'a placé.

« Ces oiseaux, dit Kolbe, se nourrissent d'animaux morts; j'ai moi-même vu plusieurs fois des squelettes de vaches, de bœufs

et d'animaux sauvages qu'ils avoient dévorés : j'appelle ces restes des squelettes, et ce n'est pas sans fondement, puisque ces oiseaux séparent avec tant d'art les chairs d'avec les os et la peau, que ce qui reste est un squelette parfait, couvert encore de la peau, sans qu'il y ait rien de dérangé ; on ne sauroit même s'apercevoir que ce cadavre est vuide que lorsqu'on en est tout près ; pour cela, voici comme ils s'y prennent : d'abord ils font une ouverture au ventre de l'animal, d'où ils arrachent les entrailles qu'ils mangent ; et entrant dans le vuide qu'ils viennent de faire, ils séparent les chairs. Les hollandais du Cap appellent ces aigles *stront-vogels* ou *stront-jagers* (1), c'est-à-dire, *oiseaux de fiente*, ou qui vont à la chasse de la fiente : il arrive souvent qu'un bœuf qu'on laisse retourner seul à son étable après l'avoir ôté de la charrue, se couche sur le chemin

---

(1) Cette espèce d'aigle est appelée *turkey buzzard*, *dindon buse*, par Catesby, Histoire nat. Carol. tab. 6 ; et par Hans Sloane, Hist. nat. Jamaïc. etc. Note de l'éditeur de Kolbe (\*).

(\*) C'est une erreur de l'éditeur de Kolbe, le vautour d'Afrique ne se trouvant pas en Amérique.



pour se reposer ; si ces aigles l'aperçoivent, elles tombent inmanquablement sur lui et le dévorent : lorsqu'elles veulent attaquer une vache ou un bœuf, elles se rassemblent et viennent fondre dessus au nombre de cent, et quelquefois même davantage ; elles ont l'œil si excellent, qu'elles découvrent leur proie à une extrême hauteur, et dans le tems qu'elles-mêmes échappent à la vue la plus perçante ; et aussitôt qu'elles voient le moment favorable, elles tombent perpendiculairement sur l'animal qu'elles guettent. Ces aigles sont un peu plus grosses que les oies sauvages ; leurs plumcs sont en partie noires et en partie d'un gris clair ; mais la partie noire est la plus grande : elles ont le bec gros, crochu et pointu ; leurs serres sont grosses et aiguës (1) ».

J'ajouterai à ce que Kolbe a dit du chasse fiente , ce que Levaillant a observé avec bien plus d'exactitude et d'intérêt. La couleur générale du plumage de cet oiseau approche de celle que l'on nomme café au lait : quelques-unes des petites couvertures des ailes sont marquées d'une teinte plus

---

(1) Description du cap de Bonne-Espérance , par Kolbe , tom. 3 , pages 158 et 159.

fournie, et les grandes plumes sont noirâtres. L'œil est d'un brun foncé; les larges écailles qui couvrent les pieds et les doigts sont brunâtres; le bec et les ongles ont une couleur de corne noirâtre.

Au bas de la partie supérieure du cou est une espèce de fraise de plumes longues et effilées, qui sont contournées par le frottement de la tête, que l'oiseau y cache en la rentrant dans ses épaules. Les plumes qui couvrent les jambes descendent un peu sur le devant du tarse. Le mâle et la femelle diffèrent peu l'un de l'autre, même par la taille; le mâle est un peu moins grand que la femelle.

Cette espèce de vautour est très-commune dans la colonie du cap de Bonne-Espérance, et particulièrement depuis la ville du Cap jusqu'à la baie Falso. C'est de ce canton qu'ils s'échappent pour se répandre sur toutes les habitations où ils trouvent en abondance de quoi satisfaire leur appétit. Ils ne craignent pas même de descendre jusqu'à l'entrée des boucheries, pour dévorer les têtes et les entrailles des animaux qu'on y égorge. Ils fréquentent aussi les bords de la mer, où ils mangent les immondices que l'on y porte et celles que l'on jette des vaisseaux.

Ils avalent encore les crabes et les poissons morts , ainsi que les tortues de terre , les buccins terrestres du Cap et les sauterelles. Quoique très-gourmands , ils peuvent vivre long-tems sans prendre de nourriture , et ils sont pour l'ordinaire excessivement gras. Dans les déserts , où ils ne trouvent pas souvent des cadavres d'animaux , ils se nourrissent de ce qu'ils rencontrent. Levaillant en a tués qui n'avoient dans le jabot que des morceaux d'écorce d'arbre ou de la terre glaise , souvent même que des os entiers sur lesquels il n'y avoit pas de chair ; quelquefois aussi leur jabot n'est rempli que de fiente d'animaux. S'il faut en croire les hottentots sauvages , ces vautours , pressés par le besoin , dévorent leur propre progéniture.

Comme la femelle de l'oricou , celle du chasse fiente ne pond que deux œufs , rarement trois ; mais les œufs de cette dernière espèce sont d'un blanc bleuâtre (1).

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , par Levaillant , n° 10.

---



---

## LE ROI DES VAUTOURS.

Voyez les planches enluminées, n° 428, et pl. XI  
de ce volume.

---

**L'**OISEAU (1) (2) de l'Amérique méridionale, que les européens qui habitent les

---

(1) Cosquauhli, *ut Mexicani vocant; sive aura*. De Laët, Hist. nov. orbis, pag. 252. — Coscaquauhli. *Regina aurarum*. Hernandès, Hist. mex. pag. 310. — Coscaquauhli. Fernandès, Hist. nov. Hisp. pag. 20. *Regina aurarum*. Eus. Nieremberg, pag. 224. — Vautour des Indes. Albin, tom. 2, page 2, avec une figure coloriée, planche 4 (\*).

(2) *Vultur albus, rufescente supernè admixto; cinereo; remigibus ex nigro obscure viridibus; rectricibus nigris; pedibus nudis. . . rex vulturum*. Brisson, Ornith. gen. 10, sp. 11, tab. 26.

*Vultur naribus carunculatis, vertice colloque*

(\*) Il faut remarquer qu'il y a dans cette synonymie une légère méprise. Le cosquauhli des mexicains n'est point le même oiseau que le roi des vautours, ainsi que Levaillant l'a très-bien observé (Hist. nat. des ois. d'Afr. article du roi des vautours, n° 13.); mais cette méprise n'est pas de Buffon; elle avoit été faite par la plupart des naturalistes qui l'ont précédé, et notamment par Brisson.

colonies ont appelé *roi des vautours* (1), et qui est en effet le plus bel oiseau de ce genre : c'est d'après celui qui est au cabinet du roi que M. Brisson en a donné une bonne et ample description. M. Edwards, qui a vu plusieurs de ces oiseaux à Londres, l'a aussi très-bien décrit et dessiné : nous réunirons ici les remarques de ces deux auteurs et de ceux qui les ont précédés , avec celles que nous avons faites nous-mêmes sur la forme et la nature de cet oiseau ; c'est certainement un vautour, car il a la tête et le cou dénués de plumes, ce qui est le caractère le plus distinctif de ce genre ; mais il n'est pas des plus grands, n'ayant que deux pieds deux ou trois pouces de longueur de corps, depuis le bout du

---

*denudatis. . . vultur papa.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 3. — Latham. Syst. ornith. gen. 1, sp. 7.

Vautour papa ; *vultur papa.* Daudin, Ornithol. page 9.

*Nota*, que c'est sous cette dénomination de *vautour papa* que ce bel oiseau est étiqueté dans les galeries du cabinet d'histoire naturelle de Paris.

S O N N I N I.

(1) Roi des vautours. ( Edwards, Hist. des oiseaux, tom. I, page 2, avec une bonne figure bien enluminée, planche 2.)

bec jusqu'à celui des pieds ou de la queue, n'étant pas plus gros qu'un dindon femelle, et n'ayant pas les ailes à proportion si grandes que les autres vautours, quoiqu'elles s'étendent, lorsqu'elles sont pliées, jusqu'à l'extrémité de la queue, qui n'a pas huit pouces de longueur; le bec, qui est assez fort et épais, est d'abord droit et direct, et ne devient crochu qu'au bout; dans quelques-uns il est entièrement rouge, et dans d'autres il ne l'est qu'à son extrémité, et noir dans son milieu; la base du bec est environnée et couverte d'une peau de couleur orangée, large, et s'élevant de chaque côté jusqu'au haut de la tête, et c'est dans cette peau que sont placées les narines, de forme oblongue, et entre lesquelles cette peau s'élève comme une crête dentelée et mobile, et qui tombe indifféremment d'un côté ou de l'autre, selon le mouvement de tête que fait l'oiseau; les yeux sont entourés d'une peau rouge écarlate, et l'iris a la couleur et l'éclat des perles; la tête et le cou sont dénués de plumes et couverts d'une peau de couleur de chair sur le haut de la tête, et d'un rouge plus vif sur le derrière et plus terne sur le devant. Au dessous du derrière de la tête s'élève une

petite touffe de duvet noir , de laquelle sort et s'étend de chaque côté sous la gorge , une peau ridée , de couleur brunâtre , mêlée de bleu et de rouge dans sa partie postérieure. Cette peau est rayée de petites lignes de duvet noir ; les joues ou côtés de la tête sont couvertes d'un duvet noir , et entre le bec et les yeux , derrière les coins du bec , il y a de chaque côté une tache d'un pourpre brun ; à la partie supérieure du haut du cou , il y a de chaque côté une petite ligne longitudinale de duvet noir , et l'espace contenu entre ces deux lignes est d'un jaune terne ; les côtés du haut du cou sont d'une couleur rouge , qui se change , en descendant par nuances , en jaune. Au dessous de la partie nue du cou est une espèce de collier ou de fraise , formée par des plumes douces assez longues et d'un cendré foncé ; ce collier qui entoure le cou entier et descend sur la poitrine , est assez ample pour que l'oiseau puisse , en se resserrant , y cacher son cou et partie de sa tête , comme dans un capuchon , et c'est ce qui a fait donner à cet oiseau le nom de *moine* (1) par

---

(1) Vultur monachus Mono. Rex Warvarum. Avem Moritzburgi vidi cujus figura in aviario picta

quelques naturalistes (1) ; les plumes de la poitrine, du ventre, des cuisses, des jambes, et celles du dessous de la queue sont blanches et teintes d'un peu d'aurore ; celles du croupion et du dessus de la queue varient, étant noires dans quelques individus et blanches dans d'autres ; les autres plumes de la queue sont toujours noires, aussi bien que les grandes queues des ailes, lesquelles sont ordinairement bordées de gris ; la couleur des pieds et des ongles n'est pas la même dans tous ces oiseaux ; les uns ont les pieds d'un blanc sale ou jaunâtre, et les ongles noirs ; d'autres ont les pieds et les ongles rougeâtres ; les ongles sont fort courts et peu crochus (2).

Cet oiseau est de l'Amérique méridionale et non pas des Indes orientales, comme

Bareithano. Calvitium quasi rasum habet. Collum nudum in vaginâ cutaneâ, plumis cinereis lanatis fimbriatâ recondere potest. ( Klein, Ordo Avi. page 46. )

(1) Le vautour moine est d'une espèce différente du grand vautour ; c'est celle dont il a été question précédemment sous la dénomination de *vautour*, ou *grand vautour*.

SONNINI.

(2) Levaillant ( Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 13 ) décrit une variété du roi des vautours, qu'il présume n'être produite que par le



quelques auteurs l'ont écrit (1) ; celui que nous avons au cabinet du roi a été envoyé de Cayenne : Navarette, en parlant de cet oiseau, dit (2) : « J'ai vu à Acapulco le roi des *zopilotes* ou *vautours* ; c'est un des plus beaux oiseaux qu'on puisse voir , etc. ». Le sieur Perry, qui fait à Londres commerce d'animaux étrangers, a assuré à M. Edwards, que cet oiseau vient absolument de l'Amérique hollandaise, dans son Histoire de la nouvelle Espagne, le décrit de manière à ne pouvoir s'y méprendre : Fernandès, Nie-remberg et de Laët (3)', qui tous ont copié

sexe ou l'âge. Les plumes de cet oiseau étoient marquées de taches d'un brun noirâtre sur le dos, le ventre et les couvertures supérieures des ailes.

## SONNINI.

(1) Albin dit que celui qu'il a dessiné étoit venu des Indes orientales, par un vaisseau hollandais appelé le *Pallampank*, partie III, page 2, n° 4. M. Edwards dit aussi que les gens qui montroient ces oiseaux à la foire de Londres, assuroient qu'ils venoient des Indes orientales, mais que néanmoins il croit qu'ils sont de l'Amérique.

(2) Voyez le recueil des Voyages, par Purchass, page 753.

(3) Il y a dans la nouvelle Espagne une incroyable abondance et variété de beaux oiseaux, entre lesquels on estime exceller le *cosquauhtli* ou *aura*, comme les

la description de Hernandès, s'accordent à dire que cet oiseau est commun dans les terres du Mexique et de la nouvelle Espagne; et comme, dans le dépouillement que j'ai fait des ouvrages des voyageurs, je n'ai pas trouvé la plus légère indication de cet oiseau dans ceux de l'Afrique et de l'Asie, je pense qu'on peut assurer qu'il est propre

---

mexicains le nomment, de la grandeur d'une poule d'Egypte, qui a les plumes noires par tout le corps, excepté au cou et autour de la poitrine, où elles sont d'un noir rougissant; les ailes sont noires et mêlées de couleur cendrée, pourpre et fauve au reste; les ongles sont recourbés; le bec semblable au papagais, rouge au bout, les trous des narines ouverts, les yeux noirs, les prunelles fauves, les paupières de couleur rouge, et le front d'un rouge de sang et rempli de plusieurs rides, lesquelles il fronce et ouvre à la façon des coqs d'Inde, où il y a quelque peu de poil crépu comme celui des nègres; la queue est semblable à celle d'un aigle, noire dessus et cendrée dessous... (\*) Il y a un autre oiseau de même espèce, que les mexicains nomment *tzopilottl*. De Laët, Histoire du nouveau Monde, liv. V., chap. IV, pages 143 et 144. *Nota.* Ce second oiseau, appelé *tzopilottl* par les mexicains, est un vautour; car celui qu'on appelle *roi des vautours* a été aussi nommé *roi des tzopilotts*.

(\*) Cette description ne convient point évidemment au roi des vautours. SONNINI.

et particulier aux terres méridionales du nouveau continent , et qu'il ne se trouve pas dans l'ancien ; on pourroit m'objecter que, puisque l'ouroutaran ou aigle du Brésil se trouve, de mon aveu, également en Afrique et en Amérique, je ne dois pas assurer que le roi des vautours ne s'y trouve pas aussi ; la distance entre les deux continents est égale pour ces deux oiseaux, mais probablement la puissance du vol est inégale (1), et les aigles en général volent beaucoup mieux que les vautours : quoi qu'il en soit, il paroît que celui-ci est confiné dans les terres où il est né, et qui s'étendent du Brésil à la nouvelle Espagne, car on ne le trouve plus dans les pays moins chauds ; il craint le froid : ainsi, ne pouvant traverser la mer au vol entre le Brésil et la Guinée, et ne pouvant passer

---

(1) Hernandès dit néanmoins que cet oiseau s'élève fort haut, en tenant les ailes très-étendues, et que son vol est si ferme qu'il résiste aux plus grands vents. On pourroit croire que Nieremberg l'a appelé *regina aurarum*, parce qu'il surmonte la force du vent par celle de son vol ; mais ce nom *aura* n'est pas dérivé du latin ; il vient par contraction d'*ouroua*, qui est le nom indien d'un autre vautour dont nous parlerons dans l'article suivant.

par les terres du Nord , cette espèce est demeurée en propre au nouveau Monde , et doit être ajoutée à la liste de celles qui n'appartiennent point à l'ancien continent.

Au reste, ce bel oiseau n'est ni propre, ni noble, ni généreux; il n'attaque que les animaux les plus foibles, et ne se nourrit que de rats, de lézards, de serpens, et même des excréments des animaux et des hommes; aussi a-t-il une très-mauvaise odeur, et les sauvages même ne peuvent manger de sa chair (1).

(1) Cette mauvaise odeur est un mélange de l'odeur du musc et de celle de la chair corrompue; elle est si tenace, qu'elle ne se perd pas, même au bout de plus de vingt ans que la peau du roi des vautours est desséchée.

Cet oiseau, qui se trouve dans l'intérieur de la Guiane, est connu à Cayenne sous le nom de *roi des couroumons*.

Il se trouve aussi, mais vraisemblablement en moins grand nombre, à la Floride. « Les creeks ou museogulges font leur étendard royal avec les plumes de la queue de cet oiseau, auquel ils donnent un nom qui signifie *queue d'aigle*. Ils portent cet étendard quand ils vont à la guerre; mais alors ils peignent une bande rouge entre les taches brunes; dans les négociations et autres occasions pacifiques, ils le portent neuf, propre et blanc. Cet étendard est regardé parmi

eux

eux comme sacré; il est construit et orné avec beaucoup d'adresse. On ne voit guère ces oiseaux que lorsque les plaines ont été brûlées, ce qui arrive presque tous les jours de l'année, tantôt dans un lieu, tantôt dans un autre, soit par le tonnerre, soit par le fait des indiens, qui mettent le feu aux herbes pour faire lever le gibier. On les voit alors arriver de fort loin : ils se rassemblent de tous côtés, s'approchent par degrés des plaines en feu, et descendent sur la terre encore couverte de cendres chaudes : ils ramassent les serpens grillés, les grenouilles, les lézards, et en remplissent *leurs sacs* ( leur ample jabot ). Il est aisé alors de les tuer; ils sont si occupés de leur repas, qu'ils bravent tout danger et ne s'épouvantent de rien » ( Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, par Williams Bartram, traduit de l'anglais, par Benoît, tome 1, pag. 266. )      SONNINI.

---



---

 L'URUBU (1).

Voyez les planches enluminées , n° 187 (2).

---

L'OISEAU appelé *ouroua* ou *aura* (3) par les indiens de Cayenne, *urubu* (4) ( ouroubou )

---

(1) Dans cet article , Buffon a confondu deux espèces de vautours bien distinctes : l'*urubu*, ou vautour du Brésil , et l'*aura*, figuré par Catesby. Le plumage de l'*aura* est brun noirâtre , et la peau nue de la tête et du cou rougeâtre ; le bec est plus court que celui de l'*urubu* ; les ouvertures des narines sont grandes et ovales , et la queue est longue et étagée.

L'*urubu* est entièrement noir : il a le bec plus long que l'*aura*, les ouvertures des narines plus alongées , et sa queue plus courte et coupée carrément. Palisot Beauvois , savant voyageur , a rapporté récemment ces deux espèces d'oiseaux ; il a bien voulu nous les communiquer et nous informer que , dans la partie septentrionale de l'Amérique , on commence à trouver l'*urubu* à Charlestown dans la Caroline , tandis que l'*aura* est connu en Pensylvanie.

D'après ces éclaircissemens , il sera assez facile de séparer dans cet article ce qui convient à l'*urubu* et à l'*aura*, pour que je me dispense d'en avertir.

Les anglais de la Floride donnent au vautour *aura*

par ceux du Brésil, *zopilotl* par ceux du Mexique, et auquel nos français de Saint-Domingue et nos voyageurs ont donné le

---

le nom de *carrion crow*, corneille des cadavres. Ses ailes sont larges et arrondies à leur extrémité, et sa queue est d'une brièveté remarquable ; l'oiseau l'ouvre en volant comme un éventail. Son vol est pénible et pesant ; il frappe ses ailes l'une contre l'autre, avance un peu, puis frappe encore ses ailes, et ainsi de suite à chaque tems de vol, comme s'il étoit toujours prêt à tomber, et toujours faisant effort pour se relever. ( Voyage dans les parties sud de l'Amérique septentrionale, par Williams Bartram, traduits par Benoit, tom. 1, pag. 267. ) SONNINI.

(2) *Nota.* Cet oiseau est nommé au bas de la planche enluminée, *vautour du Brésil*, parce qu'il nous a été envoyé de cette contrée.

(3) Cet oiseau a été nommé *urubu* ( ouroubou ) par les indiens du Brésil. *Urubu brasiliensibus*, Marcgrav. Hist. nat. brasil. pag. 208. — *Ouroua*, par les indiens de Cayenne. *Meleagris guianensis torquatus ; duplici ingluvie foras propendente.* Ouroua. Barrère, Ornith. pag. 76. *Corvus calvus, torquatus duplici ingluvie propendente.* Cormoran des Amazones. Barrère, Hist. de la France équinoxiale, p. 129. — *Aura ; gallinaça aut gallinaço aliis.* Eus. Nieremberg, p. 224. — *Zopilotl sive aura.* Hernandès, page 351 ; Fernandès, page 37. — *Zamuro*, sur les côtes de l'Amérique méridionale ; et *suyuntu* au Pérou. Nieremberg, *ibid.* page 224. — Galinache ou Marchand. Voyage de Desmarchais,

surnom de *marchand*; c'est encore une espèce qu'on doit rapporter au genre des vautours (5), parce qu'il est du même naturel, et qu'il a, comme eux, le bec crochu, et la tête et le cou dénués de plumes, quoique, par d'autres caractères, il ressemble au dindon (6); ce qui lui a fait donner par les espagnols et les portugais le nom de *gallinaça* ou *gallinaço*. Il n'est guère que de la grandeur d'une oie sauvage. Il paroît avoir la tête petite, parce qu'elle n'est couverte, ainsi que le cou, que de la peau nue, et semée

tome 3, page 329. — Marchand. Hist. des Aventuriers, par Oexmelin, tome 2, page 15. — Les anglais de la Jamaïque l'ont nommé *cavion crow*. et les anglais d'Europe, *turkey buzzard*. Buse à figure de paons. Catesby, tome 1, page 6, avec une figure coloriée. — Nota. *Turkey buzzard*, en anglais, ne signifie pas buse à figure de paon en français; c'est une faute du traducteur; *turkey buzzard* signifie dindon buse.

(4) Nota. On a mis par méprise le nom d'*urubu* à la pl. enlum. n° 428 du roi des vautours; mais c'est à l'oiseau dont il est ici question que ce nom appartient.

(5) *Vultur pullus, capite implumi, cute crassâ rugosâ, ultra aperturas nasales laxatâ, tecto*. Browne, Hist. nat. of Jamaïc. pag. 471. — Le vautour du Brésil. (Brisson, Ornithol. tom. 1 pag. 468.)

(6) *Vultur gallinæ Africanæ facie*. Sloane, Of Jamaïc. pag. 294, avec une figure.



seulement de quelques poils noirs assez rares ; cette peau est raboteuse et variée de bleu, de blanc et de rougeâtre : les ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent au de-là de la queue, qui cependant est elle-même assez longue ; le bec est d'un blanc jaunâtre, et n'est crochu qu'à l'extrémité ; la peau nue qui en recouvre la base, s'étend presque au milieu du bec, et elle est d'un jaune rougeâtre ; l'iris de l'œil est orangé, et les paupières sont blanches ; les plumes de tout le corps sont brunes ou noirâtres, avec un reflet de couleur changeante de verd et de pourpre obscurs ; les pieds sont d'une couleur livide, et les ongles sont noirs. Cet oiseau a les narines encore plus longues à proportion que les autres vautours (1) ; il est aussi plus lâche, plus sale et plus vorace

---

(1) *Nota.* J'ai cru devoir donner une courte description de cet oiseau, parce que j'ai trouvé que celles des autres auteurs ne s'accordent pas parfaitement avec ce que j'ai vu ; cependant, comme il n'y a que de légères différences, il est à présumer que ce sont des variétés individuelles, et par conséquent leurs descriptions peuvent être aussi bonnes que la mienne (\*).

(\*) Ces différences de descriptions, dont parle Buffon, viennent de la différence des espèces. Voyez ma note au commencement de cet article.

SONNINI.

qu'aucun d'eux, se nourrissant plutôt de chair morte et de vuidanges, que de chair vivante; il a néanmoins le vol élevé et assez rapide pour poursuivre une proie s'il en avoit le courage, mais il n'attaque guère que les cadavres; et s'il chasse quelquefois, c'est, en se réunissant en grandes troupes, pour tomber en grand nombre sur quelque animal endormi ou blessé.

Le marchand est le même oiseau que celui qu'a décrit Kolbe, sous le nom d'*aigle du cap* (1); il se trouve donc également dans le continent de l'Afrique et dans celui de l'Amérique méridionale; et comme on ne le voit pas fréquenter les terres du nord, il paroît qu'il a traversé la mer entre le Brésil et la Guinée. Hans Sloane, qui a vu et observé plusieurs de ces oiseaux en Amérique, dit qu'ils volent comme les milans, qu'ils sont toujours maigres. Il est donc très - possible qu'étant aussi légers de vol et de corps, ils aient franchi l'intervalle de mer qui sépare les deux conti-

---

(1) L'aigle du cap, décrit par Kolbe, n'est point le même oiseau que l'urubu ou que l'aura : c'est le chasse fiente dont j'ai donné l'histoire dans ce volume, p. 160.

nens. Hernandès dit qu'ils ne se nourrissent que de cadavres d'animaux et même d'excrémens humains ; qu'ils se rassemblent sur de grands arbres , d'où ils descendent en troupes pour dévorer les charognes : il ajoute que leur chair a une mauvaise odeur, plus forte que celle de la chair du corbeau. Nieremberg dit aussi qu'ils volent très-haut et en grandes troupes ; qu'ils passent la nuit sur des arbres ou des rochers très-élevés , d'où ils partent le matin pour venir autour des lieux habités ; qu'ils ont la vue très-perçante, et qu'ils voient de haut et de très-loin les animaux morts qui peuvent leur servir de pâture ; qu'ils sont très-silencieux, ne criant, ni ne chantant jamais, et qu'on ne les entend que par un murmure peu fréquent ; qu'ils sont très-communs dans les terres de l'Amérique méridionale , et que leurs petits sont blancs dans le premier âge, et deviennent ensuite bruns ou noirâtres en grandissant. Marcgrave , dans la description qu'il donne de cet oiseau , dit qu'il a les pieds blanchâtres, les yeux beaux et, pour ainsi dire, couleur de rubis ; la langue en gouttière et en scie sur les côtés. Ximenès assure que ces oiseaux ne volent jamais qu'en grandes troupes et toujours très-haut ; qu'ils

tombent tous ensemble sur la même proie, qu'ils dévorent jusqu'aux os et sans aucun débat entr'eux, et qu'ils se remplissent au point de ne pouvoir reprendre leur vol : ce sont de ces mêmes oiseaux dont Acosta fait mention sous le nom de *poullazes* (1), « qui sont, dit-il, d'une admirable légèreté, ont la vue très-perçante, et qui sont fort propres pour nettoyer les cités, d'autant qu'ils n'y laissent aucunes charognes ni choses mortes; ils passent la nuit sur les arbres ou sur les rochers, et au matin viennent aux cités, se mettent sur le sommet des plus hauts édifices, d'où ils épient et attendent leur prise : leurs petits ont le plumage blanc, qui change ensuite en noir avec l'âge ». « Je crois, dit Desmarchais, que ces oiseaux appelés *galinaches* par les portugais, et *marchands* par les français de Saint-Domingue, sont une espèce de coq d'Inde(2), qui, au lieu de vivre de grains, de fruits et d'herbes comme les

---

(1) Histoire des Indes, par Joseph Acosta, page 196.

(2) *Nota*, que quoique cet oiseau ressemble au coq d'Inde par la tête, le cou et la grandeur du corps, il n'est pas de ce genre, mais de celui du vautour, dont il a non seulement le naturel et les mœurs, mais encore le bec crochu et les serres.

autres , se sont accoutumés à être nourris de corps morts et de charognes ; ils suivent les chasseurs , sur-tout ceux qui ne vont à la chasse que pour la peau des bêtes ; ces gens abandonnent les chairs, qui pourriroient sur les lieux et infecteroient l'air sans le secours de ces oiseaux , qui ne voient pas plutôt un corps écorché , qu'ils s'appellent les uns les autres, et fondent dessus comme des vautours, et en moins de rien en dévorent la chair et laissent les os aussi nets que s'ils avoient été raclés avec un couteau. Les espagnols des grandes îles et de la Terre-Ferme , aussi bien que les portugais , habitans des lieux où l'on fait des cuirs, ont un soin tout particulier de ces oiseaux , à cause du service qu'ils leur rendent, en dévorant les corps morts et empêchant ainsi qu'ils ne corrompent l'air : « Ils condamnent à une amende les chasseurs qui tombent dans cette méprise ; cette production a extrêmement multiplié cette vilaine espèce de coq d'Inde ; on en trouve en bien des endroits de la Guiane , aussi bien que du Brésil, de la nouvelle Espagne et des grandes îles ; ils ont une odeur de charogne que rien ne peut ôter ; on a beau leur arracher le croupion, dès qu'on les a tués, leur ôter les entrailles, tous ces soins

sont inutiles ; leur chair dure , coriace , filasseuse , a contracté une mauvaise odeur insupportable ».

« Cet oiseau , dit Catesby , pèse quatre livres et demie ; il a la tête et une partie du cou rouges , chauves et charnues comme celui d'un dindon , clairement semées de poils noirs ; le bec de deux pouces de long , moitié couvert de chair , et dont le bout , qui est blanc , est crochu comme celui d'un faucon ; mais il n'a point de crochets aux côtés de la mandibule supérieure ; les narines sont très-grandes et très-couvertes , placées en avant à une distance extraordinaire des yeux ; les plumes de tout le corps ont un mélange de pourpre foncé et de verd ; ses jambes sont courtes et de couleur de chair , ses doigts longs comme ceux des coqs domestiques , et ses ongles , qui sont noirs , ne sont pas si crochus que ceux des faucons : ils se nourrissent de charognes et volent sans cesse pour tâcher d'en découvrir ; ils se tiennent long-tems sur l'aile et montent et descendent d'un vol aisé , sans qu'on puisse s'apercevoir du mouvement de leurs ailes ; une charogne attire un grand nombre de ces oiseaux , et il y a du plaisir à être présent aux disputes qu'ils ont entr'eux , en

mangeant (1) : un aigle préside souvent au festin et les fait tenir à l'écart pendant qu'il se repaît. Ces oiseaux ont un odorat merveilleux ; il n'y a pas plutôt une charogne, qu'on les voit venir de toutes parts en tournant toujours , et descendant peu à peu jusqu'à ce qu'ils tombent sur leur proie ; on croit généralement qu'ils ne mangent rien qui ait vie , mais je sais qu'il y en a qui ont tué des agneaux , et que les serpents sont leur nourriture ordinaire. La coutume de ces oiseaux est de se jucher plusieurs ensemble sur de vieux pins et des cyprès , où ils restent le matin pendant plusieurs heures , les ailes déployées (2) : ils ne craignent guère le danger et se laissent approcher de près , sur-tout lorsqu'ils mangent (3) ».

---

(1) Ce fait est contraire à ce que disent Nieremberg, Marcgrave et Desmarchais , du silence et de la concorde de ces oiseaux en mangeant.

(2) *Nota.* Par cette habitude des ailes déployées, il paroît encore que ces oiseaux sont du genre des vautours , qui tous tiennent leurs ailes étendues lorsqu'ils sont posés.

(3) « Le vautour de Surinam ne vit que de charognes. En conséquence , il fréquente les cimetières

Nous avons cru devoir rapporter au long tout ce que l'on sait d'historique au sujet de cet oiseau , parce que c'est souvent des pays étrangers, et sur-tout des déserts, qu'il faut tirer les mœurs de la Nature ; nos animaux , et même nos oiseaux , continuellement fugitifs devant nous , n'ont pu conserver leurs véritables habitudes naturelles , et c'est dans celles de ce vautour des déserts de l'Amérique, que nous devons voir ce que seroient celles de nos vautours, s'ils n'étoient pas sans cesse inquiétés dans nos contrées , trop habitées pour les laisser se rassembler, se multiplier et se nourrir

---

et les lieux où l'on fait des exécutions ; ce que son odorat lui indique si bien , que les nègres l'appellent le *tingy fowlo* , l'oiseau puant. Ce vautour de la Guiane est de la grosseur d'un coq d'Inde ordinaire. Son plumage est d'un gris sombre à l'exception des ailes qui sont noires. Il a le bec droit , fort et crochu , la langue fourchue , le cou nu , et les jambes très-courtes. Outre la nourriture que je viens de citer , il mange souvent des serpens et même tout ce qu'il trouve , en telle quantité qu'il a souvent peine à voler ». ( Voyage à Surinam et dans l'intérieur de la Guiane par le capitaine Stedman , traduit par Henry , tom. 3 , pages 109 et 110. )

S O N N I N I.



en si grand nombre ; ce sont là leurs mœurs primitives ; par-tout ils sont voraces , lâches , dégoûtans , odieux , et , comme les loups , aussi nuisibles pendant leur vie , qu'inutiles après leur mort.

---



---

 LE JOTA (1),

 PAR SONNINI.
 

---

CE vautour du Chili, où il porte le nom de *jota*, diffère peu du vautour *aura* dont il a été question dans l'article précédent; il n'en est peut-être qu'une variété, remarquable néanmoins par quelques dissemblances; son bec est gris, à l'exception de la pointe, qui est noire. Tout son corps est noir; les pennes des ailes sont brunes, de même que les jambes. La peau de la tête est ridée et de couleur rousse.

Le jota ne prend la couleur noire qu'avec l'âge et par degrés. Petit, il est presque blanc, et ce n'est qu'après avoir quitté le

---

(1) *Vultur niger, remigibus fuscis, rostro cinereo...* .. *vultur jota*. Molina, Hist. nat. du Chili, traduct. franç. pag. 245. — Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 5, var. *b*. — Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 8, var. *b*.

Vautour jota; *vultur jota*. Daudin, Ornith. tom. 2 pag. 20.

nid qu'il change de couleur. La première tache noire paroît sur le dos; elle s'étend par la suite sur tout le corps.

Cet oiseau paroît encore plus lâche et plus indolent que les autres du même genre. On le voit souvent rester des heures entières au soleil, sur les rochers ou les toits, immobile et les ailes étendues. On ne l'entend jamais crier; ce n'est que quand il est tourmenté qu'il pousse un cri semblable à celui des rats, et qui est, pour l'ordinaire, accompagné du dégorgeement de tout ce qu'il a avalé.

Il exhale une odeur forte et désagréable; dégoûtant et paresseux, il semble surpasser les autres vautours en lâcheté et en mauvaises qualités. Son indolence naturelle se montre même dans la construction de son nid; il le pose plutôt qu'il ne l'arrange entre les rochers ou même sur la terre, et il ne consiste qu'en quelques feuilles sèches ou quelques plumes disposées sans soin et sans prévoyance. La femelle pond deux œufs qui sont d'un blanc sale (1).

---

(1) Histoire naturelle du Chili, par l'abbé Molina, traduit par Gravel, pages 245 et suivantes.

---



---

 LE CONDOR (1) (2).
 

---

Si la faculté de voler est un attribut essentiel à l'oiseau, le condor doit être

---

(1) Le Condor. *Cuntur*, au Pérou et au Chili. *Ouyrad-ouassou*, (Ouyra-ouassou), chez les peuples du Maragnon, ce qui signifie grand *ouara* ou grand *aura*, grand oiseau de proie; car de Léry observe que le mot *ouara*, *ouyra*, *aura*, chez les topinamboux, est un nom générique pour tous les oiseaux de proie (\*). — *Cuntur*, par les péruviens; *condor*, par les espagnols; Histoire du nouveau Monde, par de Laët, page 330. — *Ouyrad-ouassou*, idem, page 553. — Oiseau de proie, nommé *condor*. Journal des Voyages du P. Feuillée, pag. 640. — Condor. Frésier, Voyage de la mer du Sud, page 111. — La Condamine, Voyage de la rivière des Amazones, page 175. — Oiseau d'une grandeur prodigieuse, appelé *contour* ou *condur*. Voyage de Desmarchais, tome 3, page 320.

(2) *Vultur fuscus, supernè saturatius infernè diluticius; sive ex albo et nigro varius; gutture et collo*

(\*) L'ouira ouassou n'est point un vautour; mais c'est un très-grand aigle dont j'ai donné l'histoire dans ce volume; page 47.           SONNINI.

regardé

## DES VAUTOURS. 195

regardé comme le plus grand de tous; l'autruche, le casoar, le dronte, dont les ailes et les plumes ne sont pas conformées pour le vol, et qui par cette raison ne peuvent quitter la terre, ne doivent pas lui être comparés; ce sont, pour ainsi dire, des oiseaux imparfaits, des espèces d'animaux terrestres, bipèdes, qui font une nuance moyenne entre les oiseaux et les quadrupèdes dans un sens tandis que les roussettes, les rougettes et les chauve-souris font une semblable nuance, mais en sens contraire, entre les quadrupèdes et les oiseaux. Le condor possède, même à un plus haut degré que l'aigle, toutes les qualités, toutes les puissances que la Nature a départies aux espèces les plus parfaites de cette classe d'êtres; il a jusqu'à dix-huit pieds de vol ou d'envergure, le corps, le bec et les serres

---

*inferiore nudis, rubris; remigibus nigris; pedibus nudis.. gryphus.* Brisson Ornith. gen. 10, sp. 12.

*Vultur maximus, caruncula verticali, longitudine capitis, gulâ nudâ. vultur gryphus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 41, sp. 1. — Latham, Ornith. gen. 1, sp. 1.

Vautour condor; *vultur gryphus.* Daudin, Ornith. tome 2, page 8.

S O N N I N I.

TOME XXXVIII.

N

à proportion aussi grandes et aussi fortes ; le courage égal à la force, etc. Nous ne pouvons mieux faire, pour donner une idée juste de la forme et des proportions de son corps, que de rapporter ce qu'en dit le P. Feuillée, le seul de tous les naturalistes et voyageurs qui en ait donné une description détaillée. « Le condor est un oiseau de proie de la vallée d'Ylo au Pérou... J'en découvris un qui étoit perché sur un grand rocher ; je l'approchai à portée de fusil et le tirai ; mais comme mon fusil n'étoit chargé que de gros plomb, le coup ne put entièrement percer la plume de son parement ; je m'aperçus cependant à son vol qu'il étoit blessé, car s'étant levé fort lourdement, il eut assez de peine à arriver sur un autre grand rocher à cinq cents pas de là, sur le bord de la mer ; c'est pourquoi je chargeai de nouveau mon fusil d'une balle et perçai l'oiseau au dessous de la gorge ; je m'en vis pour lors le maître et courus pour l'enlever ; cependant il disputoit encore avec la mort, et s'étant mis sur son dos il se défendoit contre moi avec ses serres toutes ouvertes, en sorte que je ne savois de quel côté le saisir ; je crois même que s'il n'eût pas été blessé à mort, j'aurois eu beaucoup

de peine à en venir à bout ; enfin je le traînai du haut du rocher en bas, et avec le secours d'un matelot je le portai dans ma tente pour le dessiner et mettre le dessin en couleur.

« Les ailes du condor, que je mesurai fort exactement, avoient d'une extrémité à l'autre onze pieds quatre pouces, et les grandes plumes, qui étoient d'un beau noir luisant, avoient deux pieds deux pouces de longueur ; la grosseur de son bec étoit proportionnée à celle de son corps ; la longueur du bec étoit de trois pouces et sept lignes ; sa partie supérieure étoit pointue, crochue et blanche à son extrémité, et tout le reste étoit noir ; un petit duvet court, de couleur minime, couvroit toute la tête de cet oiseau ; ses yeux étoient noirs et entourés d'un cercle brun rouge ; tout son parement, et le dessous du ventre, jusqu'à l'extrémité de la queue, étoit d'un brun clair ; son manteau de la même couleur étoit un peu plus obscur ; les cuisses étoient couvertes jusqu'au genou de plumes brunes, ainsi que celles du parement ; le fémur avoit dix pouces et une ligne de longueur, et le tibia cinq pouces et deux lignes ; le pied étoit composé de trois serres antérieures

et d'une postérieure; celle-ci avoit un pouce et demi de longueur et une seule articulation; cette serre étoit terminée par un ongle noir et long de neuf lignes; la serre antérieure du milieu du pied, ou la grande serre, avoit cinq pouces huit lignes et trois articulations, et l'ongle qui la terminoit avoit un pouce neuf lignes, et étoit noir comme sont les autres; la serre intérieure avoit trois pouces deux lignes et deux articulations, et étoit terminée par un ongle de la même grandeur que celui de la grande serre; la serre extérieure avoit trois pouces et quatre articulations, et l'ongle étoit d'un pouce; le tibia étoit couvert de petites écailles noires, les serres étoient de même, mais les écailles en étoient plus grandes.

» Ces animaux gîtent ordinairement sur les montagnes, où ils trouvent de quoi se nourrir; ils ne descendent sur le rivage que dans la saison des pluies; sensibles au froid, ils y viennent chercher la chaleur. Au reste, quoique ces montagnes soient situées sous la zone torride, le froid ne laisse pas de s'y faire sentir; elles sont presque toute l'année couvertes de neige, mais beaucoup plus en hyver, où nous étions entrés depuis le 21 de ce mois.



» Le peu de nourriture que ces animaux trouvent sur le bord de la mer, excepté lorsque quelques tempêtes y jettent quelques gros poissons, les oblige à n'y pas faire de longs séjours; ils y viennent ordinairement le soir, y passent toute la nuit et s'en retournent le matin ».

Frésier, dans son Voyage de la mer du Sud, parle de cet oiseau dans les termes suivans : « Nous tuâmes un jour un oiseau de proie appelé *condor*, qui avoit neuf pieds de vol, et une crête brune qui n'est point déchiquetée comme celle du coq. Il a le devant du gosier rouge, sans plumes, comme le coq d'Inde : il est ordinairement gros et fort à pouvoir emporter un agneau. Garcilasso dit qu'il s'en est trouvé au Pérou qui avoient seize pieds d'envergure ».

En effet, il paroît que ces deux condors indiqués par Feuillée et par Frésier, étoient des plus petits et des jeunes de l'espèce; car tous les autres voyageurs leur donnent plus de grandeur (1). Le père d'Abbeville et de

---

(1) Ad oram ( inquit D. STRONG ) maritimam Chilensem non procul a mocha insulâ alitem hanc ( cuntur ) offendimus, clivo maritimo excelso prope littus insidentem. Glande plumbea trajectæ et otclæ

Laët assurent que le condor est deux fois plus grand que l'aigle, et qu'il est d'une telle force, qu'il ravit et dévore une brebis entière, qu'il n'épargne pas même les cerfs, et qu'il renverse aisément un homme (1). Il s'en est vu, disent Acosta (2) et Garcilasso (3), qui, ayant les ailes étendues, avoient quinze

spatium et magnitudinem socii navales attoniti, mirabantur: quippe ab extremo ad extremum alarum extensarum commensurata tredecim pedes latitudine æquabat. Hispani regionis istius incolæ interrogati affirmabant se ab illis valde timere ne liberos suos raperent et dilaniarent. (Ray, Synops. Avi. pag. 11.)

(1) Histoire du nouveau Monde, par de Laët, page 553.

(2) Les oiseaux que les habitans du Pérou appellent *condores*, sont d'une grandeur extrême et d'une telle force, que non seulement ils ouvrent et dépecent un mouton, mais aussi un veau tout entier. (Hist. des Indes, par Jos. Acosta, page 197.)

(3) Ceux qui ont mesuré la grandeur des contours, que les espagnols appellent *condors*, ont trouvé seize pieds de la pointe d'une aile à l'autre. . . . . ils ont le bec si fort et si dur qu'ils percent aisément le cuir des bœufs. Deux de ces oiseaux attaquent une vache ou un taureau, et en viennent à bout: ils ont même attaqué de jeunes garçons de dix ou douze ans, dont ils ont fait leur proie. Leur plumage est semblable à celui des pics; ils ont une crête sur le front, différente

et même seize pieds d'un bout de l'aile à l'autre : ils ont le bec si fort, qu'ils percent la peau d'une vache, et deux de ces oiseaux en peuvent tuer et manger une, et même ils ne s'abstiennent pas des hommes ; heureusement il y en a peu, car s'ils étoient en grande quantité, ils détruiraient tout le bétail (1). Desmarchais dit que ces oiseaux ont plus de dix-huit pieds de vol ou d'envergure ; qu'ils ont les serres grosses, fortes et crochues, et que les indiens de l'Amérique assurent qu'ils empoignent et emportent une biche ou une jeune vache comme ils feroient un lapin ; qu'ils sont de la grosseur d'un mouton ; que leur chair est coriace et sent la charogne ; qu'ils ont la vue perçante, le regard assuré, et même cruel ; qu'ils ne fréquentent guère les forêts ; qu'il leur faut trop d'espace pour remuer leurs grandes ailes, mais qu'on les trouve sur les bords de la mer

---

de celle des coqs, en ce qu'elle n'est point dentelée ; leur vol, au reste, est effroyable, et quand ils fondent à terre, ils étourdissent par leur grand bruit. (Histoire des Incas, tom. 2, pag. 201.)

(1) Histoire du nouveau Monde, par de Laët, page 330.

et des rivières, dans les savanes ou prairies naturelles (1) (2).

---

(1) Voyage de Desmarchais, tome 3, pages 321 et 322. — C'est aussi au condor qu'il faut rapporter le passage suivant. « Nos matelots, dit G. Spilberg, prirent dans l'île de Loubet, aux côtes du Pérou, deux oiseaux d'une grandeur extraordinaire, qui avoient un bec, des ailes et des griffes comme en ont les aigles, un cou comme celui d'une brebis et une tête comme celle d'un coq, si bien que leur figure étoit aussi extraordinaire que leur grandeur. (Recueil des Voyages de la Compagnie des Indes de Hollande, tome 4, page 528.) — Il y avoit, dit Antoine de Solis, dans la ménagerie de l'empereur du Mexique, des oiseaux d'une grandeur et d'une fierté si extraordinaires, qu'ils paroisoient des monstres. . . d'une taille surprenante et d'une prodigieuse voracité, jusque-là, qu'on trouve un auteur qui avance qu'un de ces oiseaux mangeoit un mouton à chaque repas. (Hist. de la conquête du Mexique, tom. 1, pag. 5.)

(2) L'on doit ajouter à ces descriptions de différens voyageurs, celle que Molina a donnée plus récemment de l'oiseau qu'il appelle *condor*. « Ce nom, dit-il, sous lequel cet oiseau est universellement connu, est péruvien. Au Chili, on le nomme *mangac*. C'est le plus grand oiseau doué de la faculté du vol. . . Les plus grands que j'aie vus avoient quatorze pieds et quelques pouces. Son corps, qui surpasse en grosseur celui de l'aigle royal, est par-tout couvert de plumes noires, excepté sur le dos, où il est tout blanc. Le

M. Ray (5), et presque tous les naturalistes

---

cou est garni d'une fraise blanche, d'environ un pouce de longueur, composée de plumes relevées. La tête est couverte d'un poil court et rare; les yeux sont noirs, l'iris en est d'un rouge brun. Le bec a quatre pouces de long; il est extrêmement gros et crochu, noir à sa base et blanc vers sa pointe. Les premières plumes de l'aile ont ordinairement deux pieds et neuf pouces de long, et quatre lignes de diamètre. Les cuisses sont de dix pouces et huit lignes; mais la jambe n'a que six pouces; le pied a quatre doigts robustes. Le doigt de derrière est d'environ deux pouces; il n'a qu'une seule articulation et un ongle noir de douze lignes; le doigt du milieu a trois articulations; il est de cinq pouces et dix lignes, terminé par un ongle très-crochu, blanchâtre, de vingt-deux lignes de longueur. Les autres deux doigts sont un peu plus courts, mais les ongles dont ils sont garnis, sont forts et crochus. La queue est entière, mais petite, relativement au volume de l'oiseau. La femelle est plus petite que le mâle, de couleur brune; elle n'a point de fraise autour du cou, mais une petite huppe à la nuque.

» Les condors se nichent sur les rochers les plus inaccessibles; leur ponte est de deux œufs blancs, plus gros que ceux des dindons. Ils se nourrissent ou de cadavres ou des animaux qu'ils tuent eux-mêmes, et remplacent par conséquent les loups, qui manquent totalement au Chili; ils attaquent très-souvent les troupes de brebis ou de chèvres, et même les veaux lorsqu'ils sont séparés de leurs mères. Lorsqu'ils font

après lui (4), ont pensé que le condor étoit

---

la chasse aux veaux , il y en a toujours plusieurs ensemble ; ils les attaquent à ailes ouvertes leur crèvent d'abord les yeux , et en peu de momens ils les ont mis en pièces. Les paysans emploient toutes les ruses possibles pour détruire eet oiseau dangereux. Il y en a qui se mettent à terre couchés sur le dos , et couverts d'une peau de bœuf fraîchement écorché. Le condor , trompé par l'aspect , prend cette peau pour un animal mort , et s'en approche pour le manger ; l'homme alors , dont les mains sont armées de gants extrêmement forts , saisit adroitement l'oiseau par les jambes , et d'autres paysans qui se tiennent exprès cachés dans le voisinage , accourent aussitôt pour l'assommer à coups de bâton. D'autres construisent une enceinte en palissades , dans laquelle ils mettent le cadavre de quelque animal. Les condors , dont la vue et l'odorat sont des plus fins , ne manquent pas de s'y trouver ; et comme ils sont extrêmement voraces , ils se remplissent tellement de nourriture , qu'ils ne peuvent plus s'élever ; les palissades même , qui sont placées très-près les unes des autres , les empêchent de fuir , et ils restent toujours sous les coups redoutables des habitans de la campagne. Cet oiseau , quand il est repu , vole encore avec assez de rapidité , pourvu qu'il se trouve à une certaine hauteur , et bientôt on le perd de vue ». ( Histoire naturelle du Chili , par l'abbé Molina , traduite par Gruvel , pages 247 et suiv. )

SONNINI,

du genre des vautours, à cause de sa tête et de son cou dénués de plumes : cependant on pourroit en douter encore, parce qu'il paroît que son naturel tient plus de celui des aigles ; il est, disent les voyageurs, courageux et très-fier ; il attaque seul un homme, et tue aisément un enfant de dix ou douze ans (5) ; il arrête un troupeau de moutons,

---

(3) *Hujus generis ( vulturini ) esse videtur avis illa ingens chilensis contur dicta ; avis ista ex descriptione rudi qualem extorquere potui, quin vultur fuerit ex aurarum dictarum genere minime dubito : a nautis ob caput calvum seu implume pro gallopavone per errorem initio habita est, ut et aura a primis nostræ gentis ( anglicæ ) Americæ colonis. ( Ray, Synops. Avi. pag. 11 et 12. )*

(4) *Vultur gryps, gryphus, greif-gcier. Klein, Ord. Avi. pag. 45. — Le condor. Brisson, Ornithol. tome 1, page 473.*

(5) Il est souvent arrivé qu'un seul de ces oiseaux a tué et mangé des enfans de dix ou douze ans. ( Trans. Philos. n° 208. Sloane. ) — Le fameux oiseau, appelé au Pérou *cuntur*, et par corruption *condor*, que j'ai vu en plusieurs endroits des montagnes de la province de Quito se trouve aussi, si ce qu'on m'a assuré est vrai, dans les pays bas des bords de Maragnon : j'en ai vu planer au dessus d'un troupeau de moutons ; il y a apparence que la vue du berger les empêchoit de rien entreprendre ; c'est une opinion universellement

et choisit à son aise celui qu'il veut enlever ; il emporte les chevreuils, tue les biches et les vaches, et prend aussi de gros poissons : il vit donc comme les aigles, du produit de sa chasse ; il se nourrit de proies vivantes et non pas de cadavres ; toutes ces habitudes sont plus de l'aigle que du vautour. Quoi qu'il en soit, il me paroît que cet oiseau, qui est encore peu connu, parce qu'il est rare par-tout, n'est cependant pas confiné aux seules terres méridionales de l'Amérique ; je suis persuadé qu'il se trouve également en Afrique, en Asie, et peut-être même en Europe. Garcilasso a eu raison de dire que le condor du Pérou et du Chili ( 1 ), est le même oiseau que le *ruch* ou *roc* des orientaux, si fameux dans les contes arabes, et dont Marc Paul a parlé ; et il a eu encore raison de citer Marc Paul avec les contes arabes,

---

répandue, que cet oiseau enlève un chevreuil, et qu'il a quelquefois fait sa proie d'un enfant : on prétend que les indiens lui présentent pour appât une figure d'enfant d'une argile très-visqueuse, sur laquelle il fond d'un vol rapide, et qu'il y engage ses serres, de manière qu'il ne lui est plus possible de s'en dépêtrer. ( Voyage de la rivière des Amazones, par M. de la Condamine, page 172 ).

(1) Hist. des Incas, tome 1, page 27.



parce qu'il y a dans sa relation presque autant d'exagération. « Il se trouve, dit-il, dans l'île de Madagascar, une merveilleuse espèce d'oiseau qu'ils appellent *roc*, qui a la ressemblance de l'aigle, mais qui est sans comparaison beaucoup plus grand. Les plumes des ailes étant de six toises de longueur et le corps grand à proportion ; il est de telle force et puissance, que seul et sans aucune aide, il prend et arrête un éléphant qu'il enlève en l'air et laisse tomber à terre pour le tuer, et se repaître ensuite de sa chair (1) ». Il n'est pas nécessaire de faire sur cela des réflexions critiques ; il suffit d'y opposer des faits plus vrais, tels que ceux qui viennent de précéder et ceux qui vont suivre. Il me paroît que l'oiseau, presque grand comme une autruche, dont il est parlé dans l'histoire des Navigations aux terres Australes (2), ouvrage que M. le

---

(1) Description géographique, etc. par Marc Paul, livre 3, chapitre 40.

(2) Aux branches de l'arbre qui produit les fruits appelés *pains de singe*, étoient suspendus des nids qui ressembloient à de grands paniers ovales, ouverts par en bas et tissés confusément de branches d'arbres assez grosses ; je n'eus pas la satisfaction de voir les oiseaux qui les avoient construits ; mais les habitans du

président de Brosses a rédigé avec autant de discernement que de soin, doit être le même que le condor des américains et le roc des orientaux; de même il me paroît que l'oiseau de proie des environs de Tarnasar (1), ville des Indes orientales, qui est bien plus grand que l'aigle, et dont le bec sert à faire une poignée d'épée, est encore le condor, ainsi que le vautour du Sénégal (2), qui ravit et enlève des enfans; que l'oiseau sauvage de Laponie (3), gros

voisinage m'assurèrent qu'ils avoient assez la figure de cette espèce d'aigle qu'ils appellent *ntann*. A juger de la grandeur de ces oiseaux par celle de leurs nids, elle ne devoit pas être *beaucoup inférieure à celle de l'autruche*. (Hist. des navigations aux terres Australes, tome II, page 104.)

(1) *In regione circa Tarnasar urbem Indiæ complura avium genera sunt, raptu præsertim viventia, longè aquilis proceriora; nam ex superiore nostri parte ensium capuli fabricantur. Id nostri fulvum cæruleo colore distinctum..... Aliti vero colos est niger et item purpureus intercurantibus pennis nonnullis.* Lud. Patritius apud Gesnerum, Avi. p. 206.

(2) Il y a au Sénégal des vautours aussi gros que des aigles, qui dévorent les petits enfans quand ils en peuvent attraper à l'écart. (Voyage de le Maire, page 106).

(3) Il se trouve aussi dans la Laponie moscovite,

et grand comme un mouton, dont parlent Regnard et la Martinière, et dont Olaus Magnus a fait graver le nid, pourroit bien encore être le même. Mais sans aller prendre nos comparaisons si loin, à quelle autre espèce peut-on rapporter le *laemmer geier* des allemands? Ce vautour des agneaux ou des moutons, qui a souvent été vu en Allemagne et en Suisse en différens tems, et qui est beaucoup plus grand que l'aigle, ne peut-être que le condor (1). Gesner rapporte,

---

un oiseau sauvage de couleur d'un gris de perle, gros et grand comme un mouton, ayant la tête faite comme un chat, les yeux fort étincelans et rouges, le bec comme un aigle, les pieds et les griffes de même. ( Voyage des pays septentrionaux, par la Martinière, page 76, avec une figure ). — Il n'y a guère moins d'oiseaux que de bêtes à quatre pieds en Laponie; les aigles s'y rencontrent en abondance; il s'en trouve d'une grosseur si prodigieuse qu'elles peuvent, comme je l'ai déjà dit ailleurs, emporter des faons de rennes lorsqu'ils sont jeunes, dans leurs nids, qui sont au sommet des plus hauts arbres; ce qui fait qu'il y a toujours quelqu'un pour les garder. ( Regnard, Voyage de Laponie, p. 181 ).

(1) Le *laemmer geier* des allemands n'est ni le condor, ni un vautour; c'est le gypaète des Alpes, dont je donnerai l'histoire naturelle à la suite de cet article.

d'après un auteur digne de foi (George Fabricius), les faits suivans. Des paysans d'entre Miesen et Brisa, villes d'Allemagne, perdant tous les jours quelques pièces de bétail qu'ils cherchoient vainement dans les forêts, aperçurent un très-grand nid posé sur trois chênes, construit de perches et de branches d'arbres, et si étendu qu'un char pouvoit être à l'abri dessous; ils trouvèrent dans ce nid trois jeunes oiseaux déjà si grands, que leurs ailes étendues avoient sept aunes d'envergure; leurs jambes étoient plus grosses que celles d'un lion, leurs ongles aussi grands et aussi gros que les doigts d'un homme; il y avoit dans ce nid plusieurs peaux de veaux et de brebis (1). M. Valmont de Bomare et M. Salerne ont pensé comme moi, que le *laemmer geier* des Alpes devoit être le condor du Pérou. Il a, dit M. de Bomare, quatorze pieds de vol, et fait une guerre cruelle aux chèvres, aux brebis, aux chamois, aux lièvres et aux marmottes. M. Salerne rapporte aussi un fait très-positif à ce sujet, et qui est assez important pour le citer ici tout au

---

(1) Diction. d'Hist. nat., par M. Valmont de Bomare, article de l'*Aigle*.

long. « En 1719, M. Déradin, beau-père de M. du Lac, tua à son château de Mylourdin, paroisse de Saint-Martin d'Abat, un oiseau qui pesoit dix huit livres, et qui avoit dix-huit pieds de vol; il voloit depuis quelques jours autour d'un étang; il fut percé de deux balles sous l'aile. Il avoit le dessus du corps bigarré de noir, de gris et de blanc, et le dessus du ventre rouge comme de l'écarlate, et ses plumes étoient frisées; on le mangea tant au château de Mylourdin, qu'à Châteauneuf-sur-Loire; il fut trouvé dur, et sa chair sentoit un peu le marécage; j'ai vu et examiné une des moindres plumes de ses ailes; elle est plus grosse que la plus grosse plume de cygne. Cet oiseau singulier sembleroit être le contur ou condor (1) ». En effet, l'attribut de grandeur excessive doit être regardé comme un caractère décisif; et quoique le *laemmergeyer* des Alpes diffère du condor du Pérou par les couleurs du plumage, on ne peut s'empêcher de les rapporter à la même espèce, du moins jusqu'à ce que l'on ait une description plus exacte de l'un et de l'autre (2).

---

(1) Ornithol. de Salerne, page 10.

(2) Voyez l'article du gypaète des Alpes, auquel

Il paroît, par les indications des voyageurs, que le condor du Pérou a le plumage comme une pie, c'est-à-dire, mêlé de blanc et de noir; et ce grand oiseau tué en France, au château de Mylourdin, lui ressemble donc, non seulement par la grandeur, puisqu'il avoit dix-huit pieds d'envergure, et qu'il pesoit dix-huit livres, mais encore par les couleurs, étant aussi mêlé de noir et de blanc : on peut donc croire avec toute apparence de raison, que cette espèce principale, et première dans les oiseaux, quoique très-peu nombreuse, est néanmoins répandue dans les deux continens, et que, pouvant se nourrir de toute espèce de proie (1), et n'ayant à craindre que les hommes, ces oiseaux fuient les lieux habités et ne se

---

il faut rapporter tout ce que Buffon vient de dire au sujet du *laemmer geyer* et de l'oiseau tué à Mylourdin.

S O N N I N I.

(1) Les déserts de la province de Pachacamar, au Pérou, inspirent une secrète horreur; on n'y entend le chant d'aucun oiseau, et dans toutes ces montagnes je n'en vis qu'un, nommé *condur*, qui est de la grosseur d'un mouton, et qui se perche sur les montagnes les plus arides, et se nourrit des vers qui naissent dans ces sables. (Nouveau voyage autour du monde, par le Gentil, tome 1, p. 129).

trouvent que dans les grands déserts ou les hautes montagnes (1).

---

(1) Chaque voyageur qui, dans les contrées méridionales de l'Amérique, a rencontré un oiseau de proie d'une grandeur extraordinaire, l'a pris pour le condor, et l'a présenté sous ce nom. De là ces descriptions contradictoires que l'on vient de lire, et qui sont à peu près les mêmes dans presque tous les ouvrages d'ornithologie. Les uns ont voulu que le condor fût un aigle, d'autres l'ont pris pour un vautour. C'est ainsi que l'*ouyra ouassou*, qui est un aigle, a passé pour le condor, et que j'ai eu moi-même en posséder un, lorsque je tuai mon grand aigle de la Guiane. Nous n'avons pas encore assez d'observations pour assurer d'une manière positive à quel genre le condor appartient. Il paroît néanmoins certain que ce n'est pas un aigle; et si on s'en rapporte à la description donnée par le père Feuillée, et même à celle de Molina, cet oiseau est un vautour, et plus probablement un gypaète. SONNINI.

## LES GYPÆTES,

PAR SONNINI.

ENTRE l'aigle puissant et généreux, et le lâche et dégoûtant vautour, il existe une race de grands oiseaux carnassiers dont le naturel, comme l'extérieur, tient également de l'un et de l'autre. Cette famille d'animaux voraces et destructeurs, qui fait la nuance entre ces deux genres, est assez remarquable pour n'y être pas confondue, ainsi qu'elle l'avoit été jusqu'à présent. Les naturalistes modernes ont eu toute raison de l'en séparer et d'en former un genre particulier que la nature même de ces oiseaux indiquoit, et auquel ils ont donné le nom de *gypaète*, composé des mots grecs *guyps*, vautour, et *aïtos*, aigle (1), parce que les oiseaux de ce genre ont de grands rapports avec l'aigle et le vautour, sans être néanmoins ni l'un ni l'autre.

Les caractères propres aux gypaètes sont d'avoir la tête grosse, à sommet aplati ; le

---

(1) Afin de conserver l'étymologie, on doit prononcer *gypaète* et non *gypaëte*, comme on le fait ordinairement.



bec droit, fort, alongé et dont la mandibule ou pièce supérieure est renflée, crochue à son bout et plus longue que la pièce inférieure; la tête, ainsi que la gorge, couverte de plumes très-courtes et très-droites; les tarses étant courts et revêtus de plumes, les ongles peu alongés, pointus et peu courbés; les yeux à fleur de tête, un enfoncement au bas de l'œsophage. Mais ce qui caractérise plus particulièrement ces oiseaux, c'est un pinceau de poils ou soies roides, qui pend de son bec et forme une espèce de barbe.

De même que les aigles et les vautours, on ne trouve les gypaètes que sur les plus hautes montagnes et les rochers inaccessibles. Mais ils ne vivent pas solitaires comme les aigles; ils se rassemblent en petites troupes, et dévorent, comme les vautours, les animaux morts et les chairs corrompues; ils ont cependant le courage et l'audace des aigles; de sorte que, par leurs appétits et leurs habitudes naturelles, ils se rapprochent autant des aigles et des vautours que par leur extérieur.

Les espèces de ce genre sont peu nombreuses; nous n'en connoissons que quatre, encore n'est-il pas certain que ce soit vraiment des espèces distinctes et séparées.

---

---

**LE GYPAËTE DES ALPES (1),****PAR SONNINI.**

---

CET oiseau formidable est le laemmer geycr ou vautour des agneaux. Quelques naturalistes, du nombre desquels est Buffon, ont soupçonné que c'étoit le même oiseau que le condor de l'Amérique méridionale, quoique celui-ci soit d'une espèce distincte et même d'un genre différent. C'est donc à cet article que doit se rapporter ce que Buffon dit du laemmer-geyer, dans son histoire naturelle du condor. J'y ajouterai la des-

---

(1) Vautour barbu. Encyclopédie méthodique.

Gypaëte des Alpes; *gypaëtos Alpinus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 25.

*Nota.* Je ne rapporte pas les indications des autres auteurs, parce qu'elles ne présentent que confusion dans la nomenclature. Gmelin (Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42) a désigné le gypaëte des Alpes par les deux noms spécifiques différens, de *vultur barbatus* et de *falco barbatus*.

cription et quelques faits qui n'ont pas été à la connoissance de Buffon.

Le poids de cet oiseau est d'environ dix livres ; sa longueur, mesurée du bout du bec à l'extrémité de la queue, est de trois pieds dix pouces, et son envergure de huit pieds et demi. Son bec a quatre pouces de long ; il est recouvert en dessus à sa base, jusque vers son milieu, de nombreux poils longs, noirs et dirigés en avant ; en dessous pend une touffe de ces mêmes poils, qui forme une vraie barbe d'un pouce et demi de longueur. Il y a encore de ces poils épars aux coins du bec et sur la gorge, aux paupières et aux sourcils. La queue, large de trois pouces, et longue de seize, est arrondie et composée de douze pennes ; les ailes en ont trente-deux.

Un duvet blanc, rare et épais couvre la tête entière ; il y a sur le derrière de la tête une grande tache noire. Le cou et le dessous du corps sont d'un blanc mêlé d'orangé, plus foncé sur la gorge et la poitrine, et plus foible sur le ventre, les jambes et les pieds. Le dessous des ailes est gris ; la queue, les couvertures des ailes et celles du croupion sont d'un gris clair et bordées de noir ; le bout des couvertures des ailes est moucheté

d'orangé; la tige des plumes est blanche; tout le reste du plumage est d'un brun très-foncé. On voit quelquefois de ces oiseaux, et particulièrement des femelles, qui n'ont presque pas d'orangé sur leur plumage; il est alors d'un brun roussâtre. L'iris des yeux est d'un rouge vif, et les doigts sont gris (1).

Le gypaète des Alpes n'est pas fort commun sur ces hautes montagnes, mais l'espèce est répandue dans toute leur longueur; car on la trouve dans les Alpes helvétiques, rhétiennes et noriques. Elle habite également les Pyrénées et d'autres chaînes de monts élevés et inaccessibles de l'Europe. M. Pallas l'a rencontrée en Sibérie, sur les montagnes graniteuses d'Adou-Scholo; les mongols l'appellent *ielloo* (2); et M. l'abbé Fortis a vu un de ces grands gypaètes de douze pieds d'envergure, sur les rochers escarpés qui bordent la Cettina en Dalmatie, où ces terribles animaux enlèvent dans leurs serres

---

(1) Cette description est de Picot la Peyrouse, qui a observé avec soin cette espèce d'oiseaux. (Voyez l'Encyclopédie méthodique, article du *vautour barbu*.)

(2) Voyages en Russie et dans l'Asie septentrionale, traduction française, tom. 4, in-4, pag. 321.





Barraband del.

Duhamel sc.

- 1. LE GYPAËTE d'Afrique ?
- 2. LE GYPAËTE des Alpes

et portent dans leur nid, des agneaux, et quelquefois des brebis, ou même des enfans de berger (1).

Plusieurs naturalistes prennent pour une variété du gypaète des Alpes, le vautour doré de Brisson (2), que Buffon a regardé comme une variété de l'espèce du griffon (3).

Il y a dans le cabinet d'histoire naturelle de Paris, deux variétés du gypaète des Alpes; l'une brune avec le dessous du corps roux et les doigts bruns; l'autre à plumage et à doigts noirâtres, et à tête en partie blanche. C'est de cette dernière variété que je donne ici la figure, *planche XII*.

---

(1) Voyage en Dalmatie, par M. l'abbé Fortis, traduit de l'italien, tom. 2, pag. 113 et 114.

(2) Ornithologie, tom. I, page 458.

(3) Voyez dans ce volume, l'article du griffon, page 102.

la terre, il vint se poser tout près de plusieurs plats de viande de chevreau bouillie, et au milieu des compagnons de voyage de M. Bruce. Il mit d'abord une de ses serres sur un gros morceau de viande qui étoit dans une casserole d'eau bouillante, mais la douleur la lui fit bientôt abandonner. Il emporta une épaule et une cuisse de chevreau, en regardant toujours le morceau qui étoit dans l'eau bouillante. Quelques instans après, il reparut ; et malgré les cris des abissins, il vint se poser, avec beaucoup de fierté et de courage, près de la casserole de viande bouillie, et à dix pas de M. Bruce, qui l'étendit roide mort d'un coup de fusil chargé à balle.

Ce grand et bel oiseau avoit huit pieds quatre pouces d'envergure, et quatre pieds sept pouces de longueur. Il étoit très-charnu, et pesoit vingt-deux livres ; ses ongles n'étoient pas très-pointus, mais ils étoient extrêmement forts ; son bec avoit trois pouces un quart de long, et un pouce trois quarts de large à sa base. Une longue touffe de poils, se divisant en forme de fourche, sortoit sous la gorge, du creux de la mâchoire inférieure. Son œil étoit très-petit proportionné à sa taille, car il n'avoit pas plus d'un quart



de pouce d'ouverture. Tout le dessus de sa tête, jusqu'au bec, étoit absolument dépourvu de plumes. ( Voyez *planche XII* ).

« Quand j'allai ramasser ce monstrueux oiseau, dit M. Bruce, je ne fus pas peu surpris de trouver mes mains couvertes d'une poudre jaune; je le retournai, et je vis que les plumes de son dos rendoient aussi de la poudre brune, c'est-à-dire, de la couleur dont elles étoient. Il y avoit abondamment de cette poudre; et pour peu qu'on secouât les plumes, la poudre voloit comme si on l'avoit jetée avec la houppe d'un coëffeur. Les plumes de la gorge et du ventre étoient d'une belle couleur dorée, et ne paroissoient avoir rien d'extraordinaire en elles; mais les grandes plumes de dessus les ailes et du haut du dos étoient formées en petits tubes; de manière que quand on les pressoit, il en sortoit de la poudre qui se répandoit sur la partie la plus fine de la plume, et cette poudre, ainsi que je l'ai déjà observé, étoit brune. Les grosses plumes des ailes étoient aussi dégarnies de barbes que si elles avoient été usées; mais je crois qu'elles se renouveloient.

» Il est impossible de dire avec certitude pourquoi la Nature a pourvu cet oiseau

d'une grande quantité de poudre ; tout ce qu'on peut faire , c'est de conjecturer qu'elle la lui a donnée , ainsi qu'aux autres habitans ailés des hautes montagnes de l'Abissinie , comme un moyen nécessaire de résister aux pluies abondantes qui y tombent six mois de l'année. Les pigeons du *Lamalmon* ne sont point pourvus de cette poussière , et je conclus de là qu'ils n'y sont que passagers ; mais le grand aigle ( le gypaète ) y est indigène , et on ne le connoît pas dans la basse Ethiopie (1) ».

L'on ne peut guère admettre la conjecture de M. Bruce , au sujet de la poudre dont le gypaète d'Abissinie est si abondamment pourvu , car si la Nature avoit eu en vue de garantir les oiseaux de ce pays des pluies qui y tombent pendant la moitié de l'année , elle n'auroit pas manqué de départir la même faveur aux oiseaux de la Guiane , où il pleut sans cesse pendant huit mois. Quoi qu'il en soit , c'est une singularité remarquable , et l'une des modifications multipliées à l'infini , dont la Nature varie les formes et les attributs de la matière animée.

---

(1) Voyage de Bruce , traduit par Castéra , à l'endroit cité.

---

LE GYPAËTE BASANÉ (1),

PAR SONNINI.

---

Si on ne jugeoit du genre de cet oiseau que par la figure que Brown en a donnée (2), il ne seroit pas possible de le ranger au nombre des gypaètes; on ne voit point en effet dans le dessin de Brown, la barbe sous le bec, attribut qui distingue particulièrement les oiseaux de ce genre. Mais il en est fait mention dans la description qui

---

(1) Tawny vulture; vautour basané. (Browne, new illustrations of Zoology, page 1, et planche 1.)

*Falco pallidè fulvus, capistro nudo, cera ampla, pedibus cærulescentibus. falco ambustus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 56.*

*Vultur luteo fuscus, orbitis anticè nudis, gula pennis elongatis, cera ampla, pedibus cærulescentibus... .. vultur ambustus. Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 18.*

Gypaète des îles Falkand; *gypaëtos ambustus. Daudin, Ornith. page 26.*

(2) Illustrations, à l'endroit cité.

accompagne le dessin ; et cette circonstance fait présumer avec beaucoup de fondement que cette espèce est vraiment un gypaète.

Brown a dessiné cet oiseau d'après une peau préparée et conservée au museum de la société royale de Londres. Il a deux pieds quatre pouces de longueur, la peau nue de la mâchoire supérieure grande, épaisse et comme hérissée de soies, le bec court et épais, les narines petites et placées obliquement près du bord du bec, l'espace entre le bec et les yeux nu, le reste de la tête couvert de plumes, le menton barbu avec une touffe de plumes longues et déliées, la queue longue et arrondie, les jambes longues et minces, et les ongles longs et peu courbés.

Le cou, le dos, la poitrine, le ventre et les jambes sont d'une couleur basanée pâle; les couvertures des ailes sont mêlées de brun; la queue est d'un blanc obscur, barrée de bandes étroites et obliques de couleur brune; le bec est brun obscur, et les jambes sont de couleur bleuâtre.

Cette espèce de gypaète se trouve, suivant Brown, aux îles Falkland ou Malouines.

## LE GYPAËTE D'ANGOLA (1),

PAR SONNINI.

LA même incertitude qui a partagé les naturalistes sur le vrai genre de l'oiseau décrit dans l'article précédent, règne parmi eux à l'égard de celui-ci. Les uns l'ont regardé comme un aigle ou un faucon, d'autres comme un vautour. J'ai cru devoir suivre le sentiment de Daudin (2), qui l'a mis au nombre des gypaètes, avec lesquels il me paroît avoir plus de rapports qu'avec les autres genres. Mais cette opinion est bien moins fondée qu'à l'égard du gypaète basané,

(1) Angola vulture. ( Pennant , tour in wales , pag. 228 , tab. 19. )

*Falco albus , cera cærulescente , orbitis corneis et nudis , rectri cibus alarum primariis , caudæque basi nigris . . . falco angolensis .* Lin. Syst. nat. edit. 13 , gen. 42 , sp. 37.

Gypaète d'Angola ; *gypaetos angolensis*. Daudin , Ornith. pag. 17.

(2) Ornithologie , à l'endroit cité.

et elle a besoin de nouveaux éclaircissemens pour être confirmée.

L'on trouve cet oiseau à Angola : sa taille est presque égale à celle de l'oie. Une peau nue, de couleur de chair, entoure les yeux, dont l'iris est jaunâtre. Le bec est alongé, crochu seulement à son bout, blanchâtre et couvert à sa base en dessus par une membrane bleuâtre. Les pieds sont blanchâtres et couverts d'écailles. Tout l'oiseau est blanc, à l'exception des penes de la queue et des ailes, qui sont noires (1).

Cet oiseau d'Angola ressemble fort, comme l'on voit, par les couleurs de son plumage au vautour d'Égypte, et il n'y auroit rien de surprenant que cette espèce fut répandue dans plusieurs contrées de l'Afrique. Mais ce que l'on peut avancer sans crainte de se tromper, c'est qu'il a tous les caractères des vautours, et qu'il diffère des aigles ou des faucons, avec lesquels il a été rangé mal à propos.

---

(1) Pennant, ouvrage cité.





*Barraband del.*

*J.B. Racine sc.*

1. LE MILAN

2. LA BUSE



---

LE MILAN  
ET LES BUSES.

---

**L**ES milans et les buses, oiseaux ignobles, immondes et lâches, doivent suivre les vautours, auxquels ils ressemblent par le naturel et les mœurs : ceux-ci, malgré leur peu de générosité, tiennent par leur grandeur et leur force, l'un des premiers rangs parmi les oiseaux. Les milans et les buses, qui n'ont pas ce même avantage, et qui leur sont inférieurs en grandeur, y suppléent et les surpassent par le nombre (1); par-tout ils sont beaucoup plus communs, plus incommodes que les vautours; ils fréquentent plus souvent et de plus près les lieux habités; ils font leur nid dans des endroits plus accessibles; ils restent rarement dans les

---

(1) Belon (Observ. p. 108. itin. ) prétend qu'ils émigrent en telle quantité au mois d'avril, pendant 15 jours, sur le pont Euxin, qu'ils surpassent, dit-il, le nombre des hommes.

J. J. VIREY.

déserts; ils préfèrent les plaines et les collines fertiles aux montagnes stériles : comme toute proie leur est bonne, que toute nourriture leur convient, et que plus la terre produit de végétaux, plus elle est en même tems peuplée d'insectes, de reptiles, d'oiseaux et de petits animaux; ils établissent ordinairement leur domicile au pied des montagnes, dans les terres les plus vivantes, les plus abondantes en gibier, en volaille, en poisson; sans être courageux, ils ne sont pas timides; ils ont une sorte de stupidité féroce qui leur donne l'air de l'audace tranquille, et semble leur ôter la connoissance du danger : on les approche, on les tue bien plus aisément que les aigles ou les vautours; détenus en captivité, ils sont encore moins susceptibles d'éducation : de tout tems on les a proscrits, rayés de la liste des oiseaux nobles, et rejetés de l'école de la fauconnerie; de tout tems on a comparé l'homme grossièrement impudent au milan, et la femme tristement bête à la buse.

Quoique ces oiseaux se ressemblent par le naturel, par la grandeur du corps (1),

---

(1) *Milvus regalis* magnitudine et habitu buteoni conformis est..... *crura illi sum crocea humiliora,*

par la forme du bec, et par plusieurs autres attributs; le milan est néanmoins aisé à distinguer, non seulement des buses, mais de tous les autres oiseaux de proie, par un seul caractère facile à saisir; il a la queue fourchue; les plumes du milieu étant beaucoup plus courtes que les autres, laissent paroître un intervalle qui s'aperçoit de loin, et lui a fait improprement donner le surnom d'*aigle à queue fourchue* : il a aussi les ailes proportionnellement plus longues que les buses, et le vol bien plus aisé : aussi passe-t-il sa vie dans l'air (1); il ne se repose presque jamais, et parcourt chaque jour des espaces immenses; et ce grand mouvement n'est point un exercice de chasse, ni de poursuite de proie, ni même de découverte, car il ne chasse pas; mais il semble

---

buteonis ultrà poplites propendentibus plumis similiter ferrugineis dilatis obteguntur. ( Schwenckfeld. Avi. Sil. pag. 303. )

(1) Il paroît que les milans, ainsi que beaucoup d'autres oiseaux, présagent l'état futur de l'atmosphère. Lorsqu'ils s'élèvent très-haut, ils annoncent le beau tems. Leurs cris appellent la tempête et les tems pluvieux.

J. J. VIREY.

P 3

que le vol soit son état naturel (1), sa situation favorite : l'on ne peut s'empêcher d'admirer la manière dont il l'exécute ; ses

---

(1) Voici encore un caractère particulier qui montre combien la vigueur et la prépondérance d'une partie absorbe celles des autres dans les animaux. Puisque le milan vole si facilement, ses serres doivent être moins puissantes que celles des autres oiseaux de proie. En effet, on connoît leur foiblesse si on les compare à celles de l'épervier ; et comme c'est la serre de l'oiseau qui est son arme principale, celui qui en est presque dénué doit être moins courageux ; car ce sentiment de supériorité, qui fait le vrai courage, n'est que le produit de l'organisation et de la force qui en résulte. Le milan mal armé ne connoît que la fuite ; et à cet égard ses ailes le servent bien. Mauduyt assure même, d'après Buffon, qu'une poule qui défend ses poussins, suffit pour mettre en fuite ce lâche oiseau de rapine. (Voyez Encyclop. métho d. ornith. t. 2, p. 218.)

Cette facilité d'échapper rapidement au danger, donne au milan une sorte d'audace, de témérité même, qui n'est point le produit du courage, mais qui en compense le défaut. D'ailleurs, comme l'illustre Buffon l'a très-bien observé, plus un oiseau à le vol puissant et élevé, plus sa vue est perçante ; et ceci est encore un caractère applicable aux milans. Il semble que la longueur des ailes soit la mesure proportionnelle de l'étendue de la vue parmi les oiseaux.

J. J. VIREY.

ailes longues et étroites paroissent immobiles ; c'est la queue qui semble diriger toutes ses évolutions , et elle agit sans cesse : il s'élève sans effort, il s'abaisse comme s'il glissoit sur un plan incliné ; il semble plutôt nager que voler ; il précipite sa course ; il la ralentit, s'arrête et reste suspendu ou fixé à la même place pendant des heures entières , sans qu'on puisse s'apercevoir d'aucun mouvement dans ses ailes.

Il n'y a, dans notre climat, qu'une seule espèce de milan (1) ( voyez les planches enluminées n° 422 , et la *planche XIII* de ce volume ), que nos français ont appelé *milan royal* (2) (3), parce qu'il seroit aux

(1) Le milan a deux picds de longueur depuis le bec jusqu'à la queue , et près de cinq pieds d'envergure. Son pied est fort court, et n'a pas deux pouces de grandeur. Les plumes du milieu de sa queue sont courtes , et les latérales sont plus longues, ce qui la rend échancrée et fourchue. Des nuances, variées de grisâtre et de roux ferrugineux sur la poitrine et le dos, avec des taches brunes dans le sens des plumes, sont ses couleurs ordinaires. La queue est terminée de blanchâtre , et les cinq premières grandes penes de l'aile ont une teinte noire. La couleur des pieds et de la membrane du bec est jaune. J. J. VIREY.

(2) Milan royal. En grec , *ikes*. En latin , *milvus*.

plaisirs des princes, qui lui faisoient donner la chasse, et livrer combat par le faucon ou l'épervier. On voit en effet, avec plaisir,

---

En italien, *milvio*, *nibbio*, *poyana*. En espagnol, *milano*. En allemand, *weihe* ou *weiher*. En hollandais, *wowe*. En anglais, *kite* ou *glead*. En polonais, *kania*. En suédois, *glada*. En vieux français, *écouffle*, *écouffe*, *huau*, *milion*. — Milan royal. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, pag. 129.) — Milan royal. (Albin. tom. 2, pag. 4, planche coloriée.) — *The kite*, *milvus Regalis*, *Brit. Zoology*, pl. A 2 avec une figure coloriée. *Nota*. Les grecs appeloient *ikes*, le putois ; et il est probable qu'ils ont donné au milan le même nom, parce que le milan attaque et tue les volailles, comme le putois. — Les latins l'ont appelé *milvus*, *quasi mollis avis*, oiseau lâche ; les noms *huau* ou *huo* en vieux français, et *wowe* en hollandais, semblent être des dénominations empruntées de son cri *hu-o*. — *Glead* en anglais et *glada* en suédois, sont tirés de ce qu'il paroît glisser en volant. — *Milion* est un mot corrompu de milan.

(3) Le milan royal. *Accipiter subtus rufus, fusco secundum pennarum scapos longitudinaliter maculatus ; caudâ forcipitâ. . . . milvus regalis*. Brisson, Ornith. gen. 6, sp. 35.

*Falco milvus, cœrâ flavâ, caudâ forficatâ, corpore ferrugineo, capite albidiore. . . . falco milvus*. Lin. Syst. nat. ed. 13, gen. 42, sp. 12. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 37.

Milan ordinaire ou royal ; *falco milvus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 147. J. J. VIREY.

cet oiseau lâche, quoiqu'il doué de toutes les facultés qui devroient lui donner du courage, ne manquant ni d'armes, ni de force, ni de légèreté, refuser de combattre, et fuir devant l'épervier beaucoup plus petit que lui, toujours en tournoyant et s'élevant pour se cacher dans les nues; jusqu'à ce que celui-ci l'atteigne, le rabatte à coups d'ailes, de serres et de bec, et le ramène à terre moins blessé que battu, et plus vaincu par la peur que par la force de son ennemi.

Le milan, dont le corps entier ne pèse guère que deux livres et demie, qui n'a que seize ou dix-sept pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à l'extrémité des pieds, a néanmoins près de cinq pieds de vol ou d'envergure; la peau nue qui couvre la base du bec est jaune, aussi bien que l'iris des yeux et les pieds; le bec est de couleur de corne, et noirâtre vers le bout, et les ongles sont noirs; sa vue est aussi perçante que son vol est rapide; il se tient souvent à une si grande hauteur, qu'il échappe à nos yeux, et c'est de-là qu'il vise et découvre sa proie ou sa pâture, et se laisse tomber sur tout ce qu'il peut dévorer ou enlever sans résistance; il n'at-

jusqu'au Sénégal (1) (2), mais je ne sais si elle se trouve aussi dans le nouveau, car les relations d'Amérique n'en font aucune

---

milans dans diverses contrées de la Sibérie, et dans cette vaste partie de l'Asie qu'on connoît sous le nom de Tartarie. Ils vivent de grenouilles et de diverses espèces de quadrupèdes rongeurs. Les peuples barbares de ces contrées les laissent ordinairement dans une entière sécurité. J. J. VIREY.

(1) Il paroît que le milan royal se trouve dans le nord, puisque M. Linnæus l'a compris dans la liste des oiseaux de Suède, sous la dénomination de *falco cerâ flavâ, caudâ forcipatâ; corpore ferrugineo, capite albidiore*. Faun. Suec. n° 59; et l'on voit aussi, par les témoignages des voyageurs, qu'il se trouve dans les provinces les plus chaudes de l'Afrique. On rencontre encore ici (en Guinée), dit Bosman, une espèce d'oiseau de proie; ce sont les milans: ils enlèvent, outre les poulets dont ils tirent leur nom, tout ce qu'ils peuvent découvrir et attraper, soit viande, soit poisson, et cela avec tant de hardiesse, qu'ils arrachent aux femmes nègres les poissons qu'elles portent vendre au marché, ou qu'elles crient dans les rues (Voyage de Guinée, 278). Près du désert, au long du Sénégal, dit un autre voyageur, on trouve un oiseau de proie de l'espèce du milan, auquel les français ont donné le nom d'*écouffe*. . . toute nourriture convient à sa faim dévorante; il n'est point épouvanté des armes à feu; la chair cuite ou crue le tente si vivement, qu'il



mention : il y a seulement un oiseau qu'on dit être naturel au Pérou, et qu'on ne voit dans la Caroline qu'en été, qui ressemble au milan à quelques égards, et qui a, comme lui, la queue fourchue. M. Catesby en a donné la description et la figure (3), sous le nom d'épervier à queue d'hirondelle, et M. Brisson l'a appelé *milan de la Caroline* (4). Je serois assez porté à croire que

---

enlève aux matelots leurs morceaux dans le tems qu'ils les portent à leur bouche. ( Histoire générale des voyages , par M. l'abbé Prévost , tome III , p. 306. )

(2) Poiret ( dans son Voyage de Barbarie , tome I , page 266 ) a vu aussi des milans ; ils y sont même assez nombreux , parce que ce pays est fertile en lézards et en autres reptiles , dont ces lâches animaux font leur proie sans danger. Bruce ( Voyage en Abissinie , tome V , page 175 ) en a remarqué quelques variétés dans le cours de son voyage. La Peyrouse rapporte qu'il en a trouvé dans plusieurs îles. ( tome I , page 356 , Voyag. )

V I R E Y .

(5) Histoire nat. de la Caroline , par Catesby , tome I , page 4 , planche iv , avec une bonne figure coloriée.

(4) Le milan de la Caroline. *Milvus carolinensis*. *Accipiter supernè saturatè purpurascens , infernè albus , capite et collo albis , remigibus reatricibusque purpurascentibus viridi mixtis caudâ forcipatâ* . . . . Brisson , Ornith. gen. 6 , p. 36.

*Falco furcatus , cerâ obscurâ , pedibus flavescen-*

c'est une espèce voisine de celle de notre milan, et qui la remplace dans le nouveau continent.

Mais il y a une autre espèce encore plus voisine et qui se trouve dans nos climats comme oiseau de passage, que l'on a appelée le *milan noir* (1) (Voyez les planches enluminées, n° 472). Aristote distingue cet oiseau du précédent, qu'il appelle simplement *milan*, et il donne à celui-ci l'épithète de milan étolien (2), parce que probablement il étoit

*tibus, corpore supra fusco subtus albido, caudâ forficatâ longissimâ. falco furcatus. Linn. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, p. 25. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 41.*

Milan de la Caroline; *falco furcatus*. Daudin, Ornith., tom. 2, page 142. J. J. VIREY.

(1) Cet animal est moins gros que le milan ordinaire; les teintes de son plumage sont plus rembrunies, et l'on y trouve répandues avec plus de profusion ces couleurs sombres qui distinguent en général la famille entière des oiseaux de proie. La queue n'est point aussi échancrée que celle du précédent; elle est blanchâtre en dessous et brune en dessus. Ses pieds sont jaunes, sa tête et son cou ont des nuances de blanchâtre, et son bec est noir.

J. J. VIREY.

(2) Pariunt milvi ova bina magnâ ex parte interdum tamen et terna, totidemque excludunt

de son tems plus commun en Etolie qu'ailleurs. Belon (1) (2) fait aussi mention de ces deux milans; mais il se trompe lorsqu'il dit que le premier, qui est le milan royal, est plus noir que le second, qu'il appelle néanmoins *milan noir*; ce n'est peut-être qu'une faute d'impression; car il est certain que le milan royal est moins noir que l'autre : au reste, aucun des naturalistes, anciens et modernes, n'a fait mention de la différence la plus apparente de ces deux oiseaux, et qui consiste, en ce que le milan royal a la queue fourchue, et que le

pullos; sed qui etolius nuncupatur, vel quaternos aliquandò excludit. (Arist. Hist. anim. lib. vi, cap. 6.)

(1) Milan noir. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 131.)

(2) Accipiter supernè fuscus, infernè albicans, capite, collo et uropygiò albicantibus, remigibus majoribus nigris. .milvus niger. (Briss. Orn. gen. 6, p. 54.)

Falco, cerâ pedibusque flavis, suprâ ex fusco niger, capite et subtus albidus, caudâ forficatâ. . . falco ater. (Linn. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 62.—Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 58.)

Milan noir; *milvus ater*. Daudin, Orn. t. 2, p. 149.

Aldrovande assure que cet oiseau, quoique plus petit que le milan royal, a cependant la serre plus forte et le pied moins court; aussi le trouve-t-on plus courageux et plus agile. J. J. VIREY.

milan noir l'a égale ou presque égale dans toute sa largeur; ce qui néanmoins n'empêche pas que ces deux oiseaux ne soient d'espèce très-voisine, puisqu'à l'exception de cette forme de la queue, ils se ressemblent par tous les autres caractères, car le milan noir, quoiqu'un peu plus petit et plus noir que le milan royal, a néanmoins les couleurs du plumage distribuées de même, les ailes proportionnellement aussi étroites et aussi longues, le bec de la même forme, les plumes aussi étroites et aussi alongées, et les habitudes naturelles entièrement conformes à celles du milan royal.

Aldrovande dit que les hollandais appellent ce milan *kukendieff*; que, quoiqu'il soit plus petit que le milan royal, il est néanmoins plus fort et plus agile; Schwencfeld assure, au contraire, qu'il est plus foible et encore plus lâche, et qu'il ne chasse que les mulots, les sauterelles et les petits oiseaux qui sortent de leurs nids. Il ajoute que l'espèce en est très-commune en Allemagne, cela peut être; mais nous sommes certains qu'en France et en Angleterre elle est beaucoup plus rare que celle du milan royal: celui-ci est un oiseau du pays, et qui y demeure toute l'année; l'autre, au contraire

contraire, est un oiseau de passage, qui quitte notre climat en automne pour se rendre dans des pays plus chauds : Belon a été témoin oculaire de leur passage d'Europe en Egypte ; ils s'attroupent et passent en files nombreuses (1) sur le pont Euxin, en automne, et repassent dans le même ordre au commencement d'avril : ils restent pendant tout l'hiver en Egypte, et sont si familiers, qu'ils viennent dans les villes et se tiennent sur les fenêtres des maisons ; ils ont la vue et le vol si sûrs, qu'ils saisissent en l'air les morceaux de viande qu'on leur jette (1).

---

(1) Selon cet auteur, le nombre de ces oiseaux émigrans est immense ; ils obscurcissent, pour ainsi dire, le jour. Il paroît qu'ils nichent en Allemagne, quoiqu'ils n'y soient que de passage.

J. J. VIREY.

(2) Kramer (*Elenchus Animal. Austriæ*, part. I, sect. 2, p. 327, n<sup>o</sup> 6.) fait mention d'une variété du milan, de la grosseur ordinaire ; mais sa tête, sa poitrine et son dos sont d'une couleur châtaigne. Les plumes de la queue ont des bandes noirâtres, et leur tige est noire. Ses pieds, demi-laineux, sont jaunes. Cet animal, qui habite dans les forêts de l'Autriche, vit de rats, de souris, de loirs, de petits oiseaux, etc. Gmelin en fait une espèce qu'il définit ainsi ;

*Falco cerâ pedibusque semilanatis flavis corpore suprâ castaneo , subtus testaceo fusco maculato , caudâ forficatâ . . . Falco austriacus. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42 , sp. 63.*

*Falco cerâ pedibusque semilanatis flavis , capite corporeque suprâ castaneo , pennarum scapis nigris , reatricibus fuscis fasciis nigris , apicibus albis . . . falco austriacus. Latham , Ornith. gen. 2 , sp. 59.*

Milan d'Autriche , *milvus austriacus. Daudin , Ornith. tom. 2 , page 149.*

George-Samuel Gmelin , dans son Voyage en Sibérie , tome I , page 147 , a décrit une variété du milan , qui a pour caractères la partie supérieure de la tête et la gorge , d'une couleur grise châtaigne.

J. J. VIREY.

## L A B U S E (1) (2).

(3) Voyez les planches enluminées , n<sup>o</sup> 417 , et pl. XIII de ce volume.

**L**A buse est un oiseau assez commun , assez connu pour n'avoir pas besoin d'une ample

(1) En grec , *triorches* , parce qu'on a cru faussement que cet oiseau avoit trois testicules. En latin , *buteo*. En italien , *buzza* . *bucciario*. En allemand , *busz-hen* , *buzant* , *buze* , *bushard*. En anglais , *buzzard* , *common-buzzard* , *puttok*. — *Buteo*. Gesner , *Avi.* pag. 45. — *Buteo seu triorchis*. Aldrov. *Avi.* tom. 1 , pag. 362. — *Buteo vulgaris*. Willulghby , *Ornith.* pag. 38. — Buse ou busard, ou cassard. (Belon , *Hist. nat. des oiseaux* , page 100.) — Buzard. (Albin , tome 1 , page 1 , pl. I , figure coloriée.) — The common-buzzard. ( *British Zoology* , planche XLIII , avec une figure coloriée.)

(2) La buse. *Accipiter fusco-ferrugineus* , *pectore et ventre ex albo et fusco-ferrugineo variis* , *rectricibus fuscis* , *fusco saturatiore transversim striatis* , *apice albo-rufescentibus...* *Buteo*. Brisson , *Ornith. gen.* 6 , p. 2. *Falco* , *cerâ pedibusque luteis* , *corpore fusco* , *abdomine pallido* , *maculis fuscis*. *Falco buteo*. Lin.

description : elle n'a guère que quatre pieds et demi de vol, sur vingt ou vingt-un pouces de longueur de corps; sa queue n'a que huit pouces, et ses ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent un peu au de-là de son extrémité: l'iris de ses yeux est d'un jaune pâle et presque blanchâtre; les pieds sont jaunes, aussi bien que la membrane qui couvre la base du bec, et les ongles sont noirs.

Cet oiseau demeure pendant toute l'année dans nos forêts : il paroît assez stupide, soit dans l'état de domesticité, soit dans celui de liberté; il est assez sédentaire, et même paresseux; il reste souvent plusieurs heures de

Syst. nat. edit. 15, gen. 42, n° 15. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 47.

Buse commune; *falco buteo*. Daudin, Ornithol. tom. 2, pag. 154. J. J. VIREY.

(3) Cet oiseau est extrêmement répandu dans nos campagnes, et son nom est devenu proverbe pour désigner la stupidité. Le dessus de sa tête, de son cou et son dos, ainsi que les couvertures de ses ailes, ont une teinte ferrugineuse brunâtre; elle s'éclaircit sur les côtés de la tête et vers la gorge, de même que sur le ventre et la poitrine. Mais plusieurs plumes ont des taches brunes transversales sur les ailes, et longitudinales vers la gorge. Les cinq premières pennes de l'aile sont échanrées.

J. J. VIREY.



suite perché sur le même arbre ; son nid est construit avec de petites branches , et garni en dedans de laine ou d'autres petits matériaux légers et mollets. La buse pond (1) deux ou trois œufs, qui sont blanchâtres, tachetés de jaune : elle élève et soigne ses petits plus long-tems que les autres oiseaux de proie, qui, presque tous, les chassent du nid avant qu'ils soient en état de se pourvoir aisément ; M. Ray (2) assure même que le mâle de la buse nourrit et soigne ses petits lorsqu'on a tué la mère.

Cet oiseau de rapine ne saisit pas sa proie au vol ; il reste sur un arbre (3), un buisson

---

(1) Les oiseaux de proie sont peu féconds, comme on sait ; peut-être cela est-il dû à la trop grande extension de leur vigueur musculaire, qui absorbe la force vitale nécessaire à une nombreuse multiplication. Les oiseaux lourds et de peu d'action, comme les gallinacés, sont tous très-prolifiques.

J. J. VIREY.

(2) *Ray's, Letters* 53. Voyez aussi *British Zoology*. species 7.

(3) Il me semble que les buses ont la vue fort délicate, et que les rayons d'un grand jour l'éblouissent plus facilement que les autres oiseaux de proie diurnes. On entend dans les campagnes les cris de cet animal solitaire, sur-tout dans les soirées d'été, et il paroît

ou une motte de terre, et de-là se jette sur tout le petit gibier qui passe à sa portée ; il prend les levrauts et les jeunes lapins, aussi bien que les perdrix et les cailles ; il dévaste les nids de la plupart des oiseaux ; il se nourrit aussi de grenouilles, de lézards, de serpens, de sauterelles, etc., lorsque le gibier lui manque.

Cette espèce est sujette à varier, au point que, si l'on compare cinq ou six buses ensemble, on en trouve à peine deux bien semblables. Il y en a de presque entièrement blanches, d'autres qui n'ont que la tête blanche, d'autres enfin qui sont mélangées différemment les unes des autres, de brun et de blanc : ces différences dépendent principalement de l'âge et du sexe, car on les trouve toutes dans notre climat (1).

---

que le soleil couchant est favorable pour lui. Ce caractère peut le rapprocher des oiseaux nocturnes.

J. J. VIREY.

(1) Voici quelques variétés de la buse, décrites par divers ornithologistes. On a fait une espèce particulière de la grosse buse, sous le nom de *falco gallinarius* (\*). La grandeur de cet oiseau est de près de

(\*) Linnæus, edit. Gmelin. (Falco, cerâ pedibusque flavis, corpore suprâ fusco subtus rufo, maculis ovalibus fuscis, caudâ fuscâ fasciatâ.) Gen. 42, sp. 72.

deux pieds. Une couleur brune teint le dessus du corps ; le dessous est marqueté de taches brunes ovales sur un fond fauve ; la queue est brune , avec des raies plus marquées ; le bec et les ongles sont noirs , et les pieds jaunes , ainsi que la base du bec ; l'iris est couleur de safran.

Une seconde variété est la buse tachetée (\*) ; son plumage est maculé de taches brunes plus nombreuses que celui de la précédente ; les ailes portent sur-tout des marques considérables ; la taille de cet oiseau est d'environ un pied huit pouces.

On rencontre encore quelquefois une troisième variété , dont la grandeur est à peu près la même que celle de la buse commune , mais elle en diffère en ce que son plumage a le fond blanc avec des taches brunâtres , qui sont plus nombreuses vers la poitrine , surtout sur le dos et sur les couvertures des ailes. Elles deviennent plus rares sur les côtés de la gorge , de la poitrine et à la tête ; les pennes de l'aile sont blanches (\*\*).

Toutes ces différences si multipliées , si variées , paroissent appartenir à la même espèce originelle. Les nuances superficielles , qui distinguent les oiseaux d'une grande et nombreuse famille , se compliquent beaucoup , et l'âge , le sexe , le climat , et sans doute aussi des variations individuelles apportent de nombreux changemens dans la même race. Toutes ces variétés se rencontrent en Europe , et leurs mœurs sont semblables à celles de la buse commune. Daudin

(\*) Linnæus , *ibid.* var. 1. — Daudin , Ornith. t. 2 , p. 155.

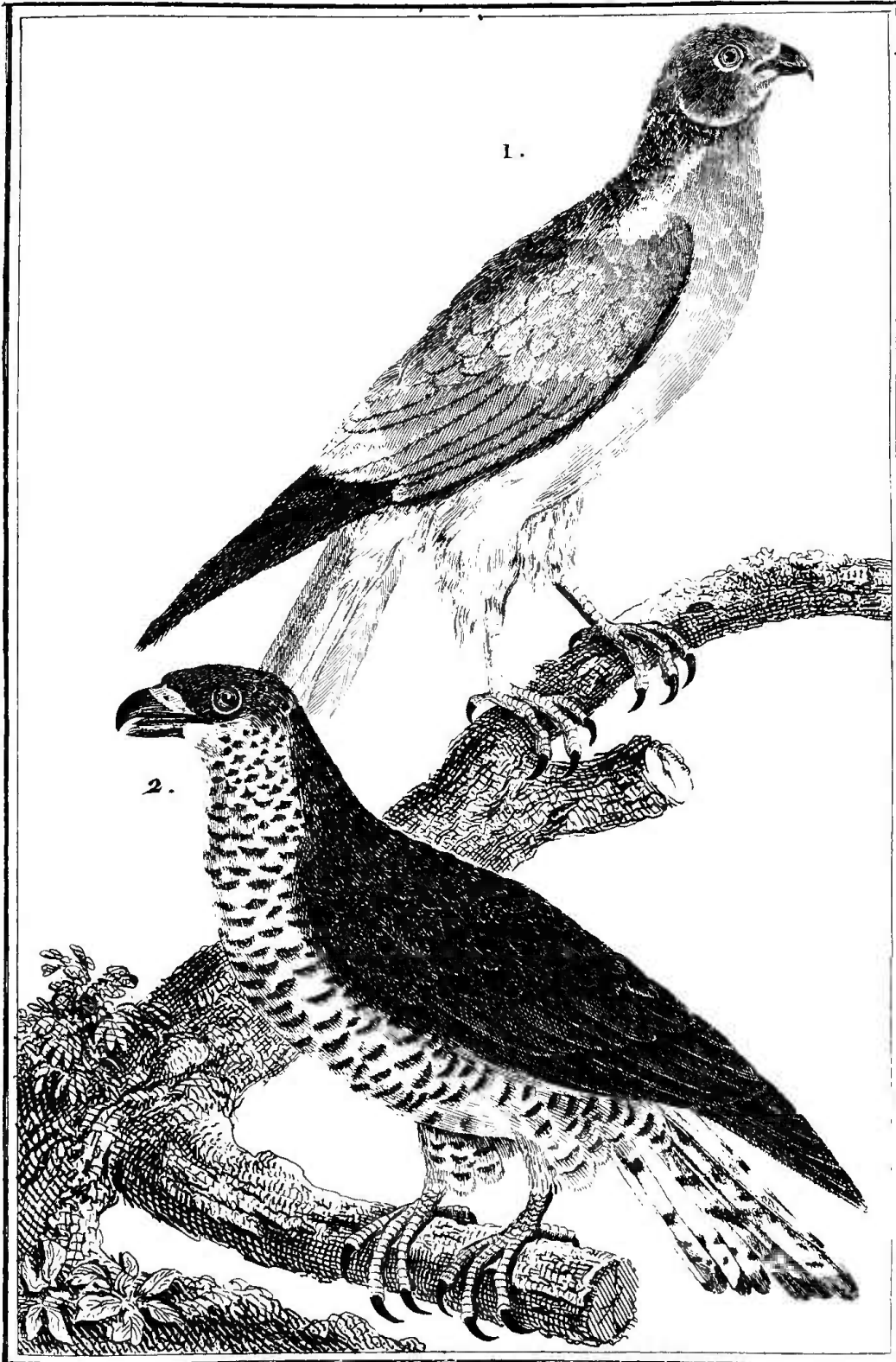
(\*\*) Daudin , Ornith. t. 2 , p. 155. Cette variété se voit dans les galeries du cabinet d'histoire naturelle de Paris.

décrit une variété de la buse commune, qui n'en diffère que par ses pieds et ses doigts couverts d'un plumage duveté. C'est principalement dans les parties septentrionales de l'Europe qu'elle se tient de préférence (\*). Il semble que la Nature ait voulu munir cet animal contre le froid. Cependant on trouve plusieurs espèces d'oiseaux à pattes nues, dans les mêmes contrées.

J. J. VIREY.

(\*) Daudin, Ornith. t. 2, p. 156, var. e.





*Barraband del.*

*J. B. Racine sc.*

1. L'OISEAU SAINT-MARTIN  
2. LA BONDRÉE

---

LA BONDRIÉE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 420, et pl. XIV de ce volume.

---

COMME la bondrée diffère peu de la buse, elle n'en a été distinguée que par ceux qui

---

(1) *Goiran* ou *bondrée*. Belon, Histoire nat. des oiseaux, pag. 101, fig. pag. 102. — *Buteo apivorus* seu *vespivorus*. Willulghby, Ornith. pag. 39, fig. tab. 3. — Bondrée. (Albin, tom. 1, pag. 3, fig. coloriée, pl. 2.)

(2) La bondrée. *Accipiter supernè fuscus, infernè ex albo et fusco varius; cerâ nigrâ reatricibus fuscis, fusco saturatiore transversim striatis, apice albo rufescentibus, lateralibus tæniis albis interiùs variegatis.* *buteo apivorus*. Brisson, Ornith. gen. 6, sp. 53.

*Falco pedibus seminudis flavis, cerâ nigrâ, capite cinereo, caudæ fasciâ cinerea apice albo.... falco apivorus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 28. — Latham, Syst. ornith. gen. 1, sp. 52.

Buse bondrée; *falco apivorus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 159.

On ne trouve pas une grande différence entre la buse

les ont soigneusement comparées. Elles ont, à la vérité, beaucoup plus de caractères communs que de caractères différens; mais ces différences extérieures, jointes à celles de quelques habitudes naturelles, suffisent pour constituer deux espèces, qui, quoique voisines, sont néanmoins distinctes et séparées. La bondrée est aussi grosse que la buse, et pèse environ deux livres; elle a vingt-deux pouces de longueur, depuis le bout du bec jusqu'à celui de la queue, et dix-huit pouces jusqu'à celui des pieds; ses ailes, lorsqu'elles sont pliées, s'étendent au-delà des trois quarts de la queue; elle a quatre pieds deux pouces de vol ou d'envergure: son bec est un peu plus long que celui de la buse; la peau nue qui en couvre

---

et la bondrée, et leur grosseur est à peu près semblable. Les ailes de cette dernière atteignent aux trois quarts de la queue. Toute la partie supérieure de son corps est colorée d'une teinte brune, quoique les plumes soient blanches à leur origine. Le dessous du corps tire sur la couleur blanche, mais il a des taches brunâtres, parce que les plumes de ces parties ont leur tige et leurs extrémités de cette teinte. La queue, brune en dessus, est rayée transversalement d'une couleur plus foncée. Le bec est noirâtre, et les pieds sont jaunes. J. J. VIREY.



la base est jaune (1); épaisse et inégale; les narines sont longues et courbées; lorsqu'elle ouvre le bec, elle montre une bouche très-large et de couleur jaune: l'iris des yeux est d'un beau jaune; les jambes et les pieds sont de la même couleur, et les ongles, qui ne sont pas fort crochus, sont forts et noirâtres: le sommet de la tête paroît large et aplati; il est d'un gris cendré. On trouve une ample description de cet oiseau dans l'ouvrage de M. Brisson et dans celui d'Albin: ce dernier auteur, après avoir décrit les parties extérieures de la bondrée, dit qu'elle a les boyaux plus courts que la buse; et il ajoute qu'on a trouvé dans l'estomac d'une bondrée, plusieurs chenilles vertes, comme aussi plusieurs chenilles communes et autres insectes.

Ces oiseaux, ainsi que les buses, composent leur nid avec des bûchettes, et le tapissent de laine à l'intérieur, sur laquelle

---

(1) Quelques naturalistes ont dit que cette peau de la base du bec étoit noire; mais on peut présumer que cette différence vient de l'âge, puisque cette peau qui couvre la base du bec est blanche dans le premier âge de ces oiseaux: elle peut passer par le jaune, et devenir enfin brune et noire.

ils déposent leurs œufs, qui sont d'une couleur cendrée et marquée de petites taches brunes. Quelquefois ils occupent des nids étrangers; on en a trouvé dans un vieux nid de milan. Ils nourrissent leurs petits de chrysalides, et particulièrement de celles des guêpes. On a trouvé des têtes et des morceaux de guêpes dans un nid où il y avoit deux petites bondrées : elles sont, dans ce premier âge, couvertes d'un duvet blanc, tacheté de noir; elles ont alors les pieds d'un jaune pâle, et la peau qui est sur la base du bec, blanche. On a aussi trouvé dans l'estomac de ces oiseaux, qui est fort large, des grenouilles et des lézards entiers. La femelle est dans cette espèce, comme dans toutes celles des grands oiseaux de proie, plus grosse que le mâle; et tous deux pientent et courent, sans s'aider de leurs ailes, aussi vite que nos coqs de basse-cour.

Quoique Belon dise qu'il n'y a petit berger, dans la Limagne d'Auvergne, qui ne sache connoître la bondrée, et la prendre par engin avec des grenouilles, quelquefois aussi aux gluaux, et souvent au lacet, il est cependant très-vrai qu'elle est aujourd'hui beaucoup plus rare en France que la buse commune. Dans plus de vingt buses

qu'on m'a apportées en différens tems, en Bourgogne, il ne s'est pas trouvé une seule bondrée; et je ne sais de quelle province est venue celle que nous avons au cabinet du roi. M. Salerne dit que dans le pays d'Orléans, c'est la buse ordinaire qu'on appelle *bondrée*; mais cela n'empêche pas que ce ne soient deux oiseaux différens.

La bondrée se tient ordinairement sur les arbres en plaine, pour épier sa proie. Elle prend les mulots, les grenouilles, les lézards, les chenilles et les autres insectes (1). Elle ne vole guère que d'arbre en arbre et de buissons en buissons, toujours bas et sans s'élever comme le milan, auquel, du reste, elle ressemble assez par le naturel, mais dont on pourra toujours la distinguer de loin et de près, tant par son vol que par sa queue, qui n'est pas fourchue comme celle du milan. On tend des pièges à la bondrée, parce qu'en hyver elle est très-grasse et assez bonne à manger.

---

(1) Cette nourriture d'insectes, dont la bondrée fait tant d'usage, ne communique pas à sa chair une odeur aussi désagréable que celle des autres oiseaux carnivores. C'est pour cela qu'elle est assez bonne à manger dans sa jeunesse. En général les substances animales étant

trop susceptibles de putréfaction, donnent à ceux qui en vivent une saveur alcaline et ammoniacale. Les acides végétaux, tels que le vinaigre, peuvent la faire disparaître en grande partie. Albin assure que les intestins de la bondrée sont plus petits et plus courts que ceux de la buse. Ce caractère indiqueroit que ce dernier oiseau est encore moins carnivore que la bondrée; car les animaux frugivores et herbivores ont des intestins plus amples et plus longs que ceux des carnaciers; cette remarque est constante.

J. J. VIREY.

## L' O I S E A U

## S A I N T - M A R T I N (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 459, et pl. XIV.  
de ce volume.

**L**ES naturalistes modernes ont donné à cet oiseau le nom de *faucon lanier* ou *lanier*

(1) Autre oiseau saint-martin. (Belon, Hist. nat. des oiseaux, page 104.) — *Laniarius cinereus sive falco cinereo albus*, Frisch. planche 79, avec une figure coloriée. — *The blue hawk*. Le faucon bleu. (Edwards, Glanures, pl. 225, avec une figure bien coloriée.)

(2) Le lanier cendré. *Accipiter cinereus*; ventre albo pennis in medio rufo notatis; rectricibus laterilibus interiùs fusco transversim striatis. . . *lanarius cinereus*. Brisson, Ornithol. gen. 6, sp. 17.

*Falco, cerâ albâ, pedibus fulvis corpore cœruleo canescente, arcu superciliari albo gulam cingente.*  
*falco cyaneus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 10.  
— Latham; Syst. ornith. gen. 2. sp. 94.

Sous-buse bleuâtre; *falco cyaneus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 74.

L'oiseau saint-martin, ou le lanier cendré, se rapproche beaucoup du caractère des soubuses par ses

*cendré* ; mais il nous paroît être non seulement d'une espèce, mais d'un genre différent de ceux du faucon et du lanier. Il est un peu plus gros qu'une corneille ordinaire, et il a

---

longs pieds effilés, sa tête couverte d'un épais plumage d'une couleur cendrée, sale et bleuâtre. Toute la partie supérieure du corps a cette couleur, à quelques nuances près, mais le derrière du cou et l'occiput sont d'une teinte plus foncée, qui se retrouve aussi sur les couvertures des ailes. Leurs plumes moyennes ont un trait noir à leur tige. A la base du bec, on voit des poils noirs et inclinés en arrière. En général, le limbe des plumes se termine par un gris cendré blanchâtre; les pieds sont jaunes; une bande blanchâtre et courte se voit à la base de chaque mandibule.

J. J. VIREY.

*Nota.* Belon n'hésite pas à dire qu'il est de la même espèce que le jean-le-blanc, et en même tems il convient qu'il approche beaucoup du milan : « Il est, dit-il, encore une autre espèce de jean-le-blanc ou oiseau saint-martin, semblablement nommé *blanche queue*, de même espèce que le susdit; mais il ressemble beaucoup mieux à la couleur d'un milan royal, n'étoit qu'il est de moindre corpulence. Il ressemble au milan royal de si près, qu'on n'y trouveroit différence, n'étoit qu'il est plus petit et plus blanc sous le ventre, ayant les plumes qui touchent le croupion et la queue, tant dessus que dessous, de couleur blanche; aussi est-ce de cela qu'il est nommé *queue blanche* ». (Hist. nat. des oiseaux, pag. 104.)

proportionnellement

proportionnellement le corps plus mince et plus dégagé; il a les jambes longues et menues, en quoi il diffère des faucons qui les ont robustes et courtes, et encore du lanier que Belon dit être plus court *empiété* qu'aucun faucon; mais par ce caractère des longues jambes, il ressemble au jean-le-blanc et à la soubuse; il n'a donc d'autre rapport au lanier que l'habitude de déchirer avec le bec tous les petits animaux qu'il saisit, et qu'il n'avale pas entiers, comme le font les autres gros oiseaux de proie: il faut, dit M. Edwards, le ranger dans la classe des faucons à longues ailes; ce seroit, à mon avis, plutôt avec les buses qu'avec les faucons, que cet oiseau devoit être rangé, ou plutôt il faut lui laisser sa place auprès de la soubuse, à laquelle il ressemble par un grand nombre de caractères, et par les habitudes naturelles.

Au reste, cet oiseau se trouve assez communément en France, aussi bien qu'en Allemagne et en Angleterre (1): celui de notre planche enluminée a été tué en Bourgogne. M. Frisch a donné deux planches de ce

---

(1) Cet oiseau se trouve aussi dans diverses contrées d'Afrique. Sa longueur est d'environ 17 pouces dans cette partie du monde. J. J. VIREY.

même oiseau, nos 79 et 80, qui ne diffèrent pas assez l'un de l'autre pour qu'on doive les regarder avec lui comme étant d'espèce différente ; car les variétés qu'il remarque entre ces deux oiseaux sont trop légères, pour ne les pas attribuer au sexe ou à l'âge. M. Edwards, qui a aussi donné la figure de cet oiseau, dit que celui de sa planche enluminée a été tué près de Londres ; et il ajoute que quand on l'aperçut, il voltigeoit autour du pied de quelques vieux arbres, dont il paroissoit quelquefois frapper le tronc avec le bec et les serres, en continuant cependant à voltiger, ce dont on ne put découvrir la raison qu'après l'avoir tué et ouvert ; car on lui trouva dans l'estomac, une vingtaine de petits lézards, déchirés ou coupés en deux ou trois morceaux.

En comparant cet oiseau avec ce que dit Belon de son second oiseau saint-martin, on ne pourra douter que ce ne soit le même ; et indépendamment des rapports de grandeur, de figure et de couleur, ces habitudes naturelles de voler bas, et de chercher avec avidité et constance les petits reptiles, appartiennent moins aux fauçons et aux autres oiseaux nobles, qu'à la buse, à la harpaye et aux autres oiseaux de ce genre, dont les mœurs sont plus



ignobles, et approchent de celles des milans. Cet oiseau, bien décrit et très-bien représenté par M. Edwards (*planche 225*), n'est pas, comme le disent les auteurs de la Zoologie britannique, le *henharrier*, dont ils ont donné la figure. Ce sont des oiseaux différens, dont le premier, que nous appelons, d'après Belon, l'*oiseau saint-martin*, a, comme je l'ai dit, été indiqué par MM. Frisch et Brisson, sous le nom de *faucon-lanier et lanier cendré*; le second de ces oiseaux qui est le *subbuteo* de Gesner, et que nous appelons *soubuse*, a été nommé *aigle à queue blanche* par Albin, et *faucon à collier* par M. Brisson. Au reste, les fauconniers nomment cet oiseau saint-martin la *harpaye - épervier*. *Harpaye* est parmi eux un nom générique, qu'ils donnent non seulement à l'oiseau saint-martin, mais encore à la soubuse et au busard-roux ou rousseau, dont nous parlerons dans la suite (1).

---

(1) Latham (*Syst. ornith. loco supra citato*) penche beaucoup pour l'opinion ancienne qu'il a suivie, en considérant l'oiseau saint-martin comme le mâle de la soubuse. C'est ainsi que l'ont cru Aldrovande, Gesner, Belon, Willulghby. Mais il faut des observations pour confirmer ce sentiment. J. J. VIREY.

---



---

 LA SOUBUSE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, nos 443 et 480, et planche XV de ce volume.

---

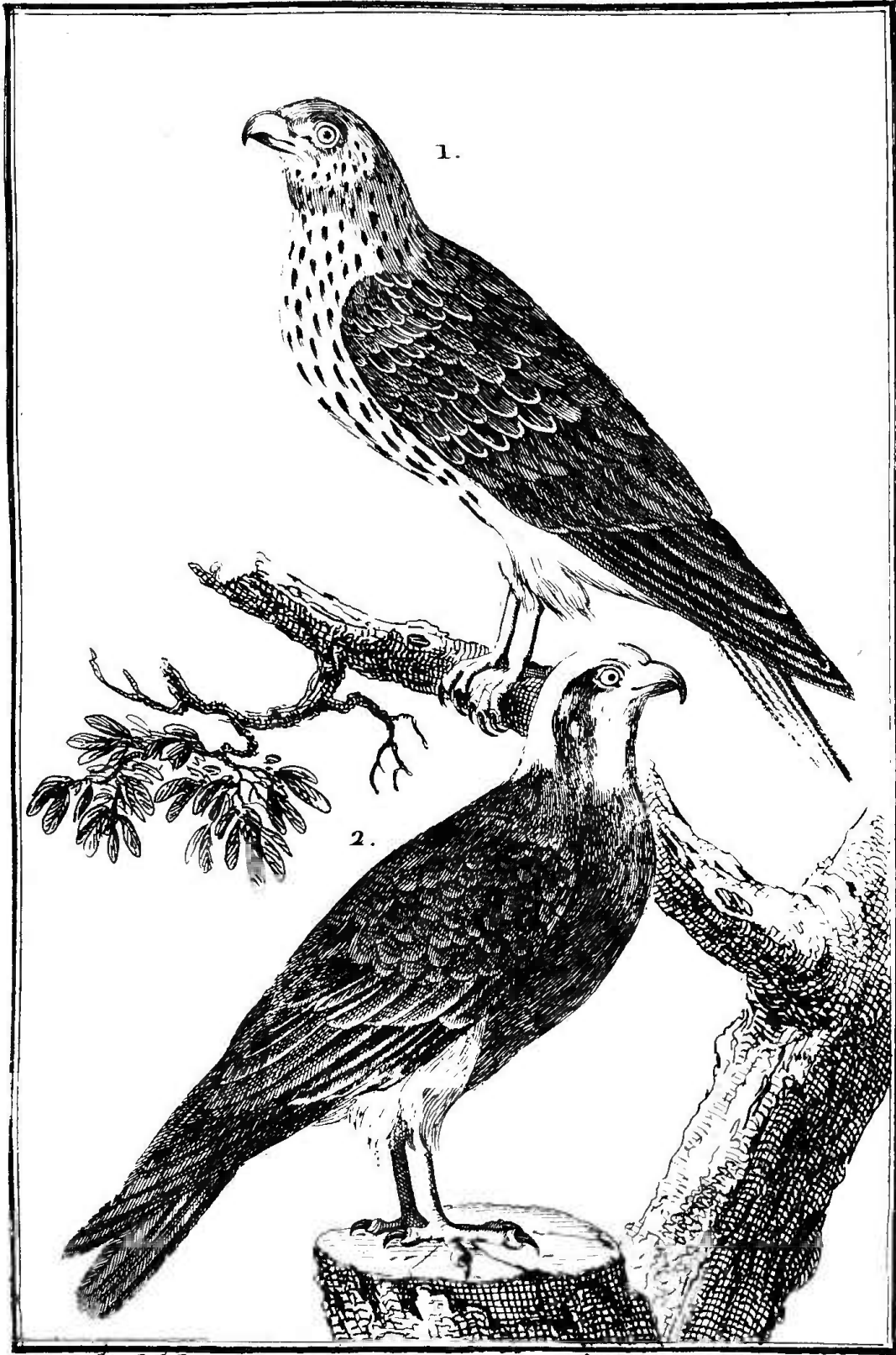
LA soubuse ressemble à l'oiseau saint-martin, par le naturel et les mœurs; tous deux volent bas pour saisir des mulots et

---

(1) *Subbuteo*. Gesner, *Avi.* pag. 48. — *Pygargus accipiter*. Willughby, *Ornith.* pag. 40. — Aigle à queue blanche. (Albin, tom. 2, page 3, planche 5, avec une figure coloriée du mâle). . . . Perturbateur des poules. (Albin, tome 3, page 2, planche 3, avec une figure coloriée de la femelle.) — Les anglais appellent le mâle, *henharrow* ou *henharrier*, c'est-à-dire, *déchireur de poules*. *The henharrier: the male*, planche A 6. *Ringtail; the female*. pl. A 7. *British Zoology*. . . .

(2) Faucon à collier. *Accipiter supernè cinereus*, *infernè albus*, *maculis transversis fuscis variis*; *tectricibus caudæ superioribus albis*, *ferrugineo maculatis*, *rectricibus lateralibus nigricante transversim striatis* (mas).

*Accipiter supernè cinereus*, *infernè albo-rufescens*, *maculis longitudinalibus fuscis variis*, *tectricibus*



*Barraband del.*

1 LA SOUBUSE  
2 LE BUSARD



des reptiles; tous deux entrent dans les basses-cours, fréquentent les colombiers pour prendre les jeunes pigeons, les poulets; tous deux sont oiseaux ignobles, qui n'attaquent que les foibles, et dès-lors on ne doit les appeler ni faucons, ni laniers,

---

*caudæ superioribus albis ferrugineo maculatis, capite torque cincto; reatricibus lateralibus nigricante, transversim striatis. (fœmina). . . falco torquatus.*  
 Brisson, Ornith. gen. 6, sp. 7.

*Falco cerâ pedibusque flavis, corpore cinereo, abdomine pallido, maculis oblongis rufis oculorum orbita alba. . . . falco pygargus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 11. — Latham, Syst. ornithol. gen. 2, p. 94.

Sous-buse commune; *falco subbuteo*. Daudin, Ornith. tom. II, pag. 171.

Dans cette espèce, le mâle et la femelle diffèrent beaucoup pour le plumage. Le premier est cendré dans sa partie supérieure, mais il n'a pas de collier comme la femelle. Il est néanmoins assez difficile de croire que ces animaux appartiennent à la même espèce.

La femelle a une sorte de ceinture ou de collier formé de plumes hérissées et contournées. La couleur en est d'un brun roussâtre. Une teinte d'un roux blanchâtre colore la poitrine et le ventre, mais le dos est brun, et des bandes transversales plus claires sillonnent la queue. Les pieds sont jaunes, les ongles noirs. J. J. VIREY.

comme l'ont fait des nomenclateurs. Je voudrais donc retrancher de la liste des faucons, ce faucon à collier, et ne lui laisser que le nom de *soubuse*, comme au lanier cendré, celui d'*oiseau saint-martin*.

Le mâle dans la soubuse, est, comme dans les autres oiseaux de proie, considérablement plus petit que la femelle; mais l'on peut remarquer, en les comparant, qu'il n'a point comme elle de collier, c'est-à-dire, de petites plumes hérissées autour du cou: cette différence, qui paroîtroit être un caractère spécifique, nous portoit à croire que l'oiseau représenté (*planche 480*) n'étoit pas le mâle de la soubuse femelle, représenté n° 443; mais de très-habiles fauconniers nous ont assuré la chose comme certaine, et en y regardant de près, nous avons en effet trouvé les mêmes proportions entre la queue et les ailes, la même distribution dans les couleurs, la même forme de cou, de tête et de bec, etc.... en sorte que nous n'avons pu résister à leur avis: ce qui, sur cela, nous rendoit plus difficiles, c'est que presque tous les naturalistes ont donné à la soubuse un mâle tout différent, et qui est celui que nous avons appelé *oiseau saint-martin*; et

ce n'est qu'après mille et mille comparaisons, que nous avons cru pouvoir nous déterminer avec fondement contre leur autorité. Nous observerons que la soubuse se trouve en France, aussi bien qu'en Angleterre (1); qu'elle a les jambes longues et menues comme l'oiseau saint - martin; qu'elle pond trois ou quatre œufs rougeâtres dans des nids qu'elle construit sur des buissons épais; qu'enfin ces deux oiseaux, avec celui dont nous parlerons dans l'article suivant, sous le nom de *harpaye*, semblent former un petit genre à part plus voisin de celui des milans et des buses, que de celui des faucons.

---

(1) Les pays les plus tempérés de la Sibérie méridionale sont aussi habités par cet oiseau. Thomas Pennant le compte encore parmi les oiseaux du pôle arctique. Voyez son arctic. Zoology. tom. 2. 209. n° 106.

J. J. VIREY.

---

 LA HARPAYE (1) (2).

Voyez les planches enluminées, n° 460 ; et pl. XVI  
de ce volume.

---

**H**ARPAYE est un ancien nom générique que l'on donnoit aux oiseaux du genre des busards ou busards de marais, et à quelques

---

(1) Frisch, tome I, planche LXXVIII.

(2) Le busard roux. *Accipiter rufus*, maculis longitudinalibus fuscis variis, dorso et uropygio fuscis, reatricibus cinereis..... *circus rufus*. Brisson, Ornith. gen. 6, sp. 70.

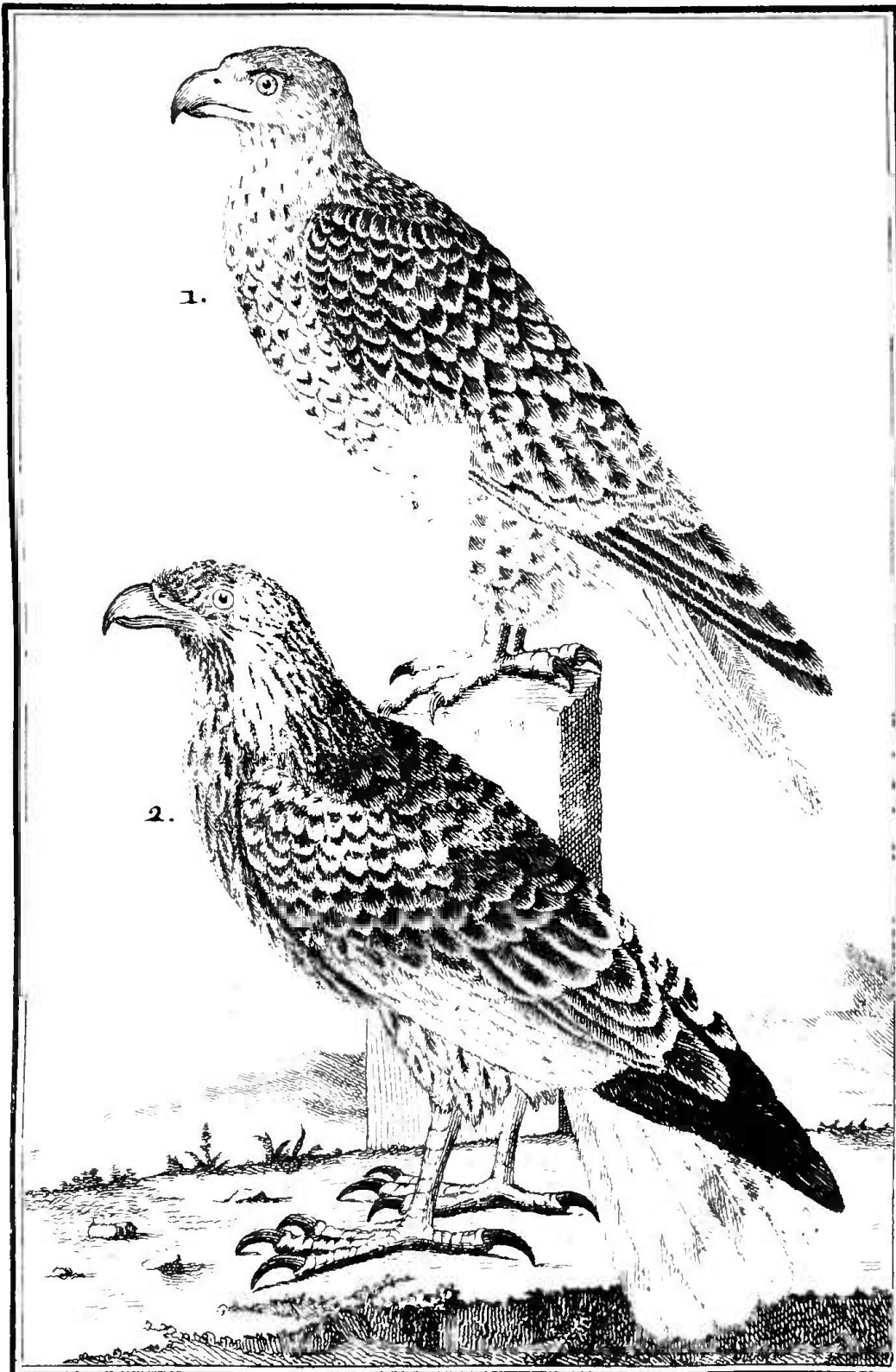
*Falco pedibus flavis*, corpore rufo, suprâ in fuscum vergente, caudâ cinereâ.... *falco rufus*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 77.

*Falco pedibus flavis*, corpore rufo maculis longitudinalibus vario, dorso fusco, reatricibus cinereis... *falco rufus*. Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 51.

Busard harpaye ; *falco rufus*. Daudin, Ornithol. tom. 2, pag. 169.

La longueur de la harpaye est d'un pied et demi, et son vol est de quatre pieds. Un roux plus clair sur les parties inférieures et la tête, plus ardent vers le ventre et les côtés, plus foncé et maculé de taches





*Barraband del.*

*Bigant sc.*

1 LE GEREAUT  
2 LA HARPAYE



autres espèces voisines, telles que la soubuse et l'oiseau saint-martin, qu'on appeloit *harpaye-épervier*. Nous avons rendu ce nom spécifique en l'appliquant à l'espèce dont il est ici question, à laquelle les fauconniers d'aujourd'hui donnent le nom de *harpaye-rousseau* : nos nomenclateurs l'ont nommé *busard roux*, et M. Frisch l'a appelé improprement *vautour lanier moyen*, comme il a de même et tout aussi improprement appelé le busard de marais *grand vautour lanier* : nous avons préféré le nom simple de *harpaye*, parce qu'il est certain que cet oiseau n'est ni un vautour ni un busard. Il a les mêmes habitudes naturelles que les deux oiseaux dont nous avons parlé dans les deux articles précédens ; il prend le poisson comme le jean-le-blanc, et le tire vivant hors de l'eau. Il paroît, dit M. Frisch, avoir la vue plus perçante que tous les autres oiseaux de rapine, ayant les sourcils plus avancés sur

---

brunes sur diverses parties, couvre tout le plumage ; le dos et le croupion, ainsi que les couvertures des ailes, ont une teinte brune ; les grandes pennes des ailes sont noirâtres, tandis que les autres reçoivent des nuances plus claires et un peu cendrées, de même que celles de la queue ; les pieds sont jaunes et les ongles noirs.

J. J. VIREY.

les yeux. Il se trouve en France comme en Allemagne, et fréquente de préférence les lieux bas, et les bords des fleuves et des étangs; et comme, pour le reste de ses habitudes naturelles, il ressemble aux précédens, nous n'entrerons pas, à son sujet, dans un plus grand détail.

## LE BUSARD (1) (2).

Voyez les planches enluminées , n° 424 ; et pl. XV  
de ce volume.

ON appelle communément cet oiseau, le *busard de marais* ; mais comme il n'existe réellement dans notre climat que cette seule espèce de busard, nous lui avons conservé ce nom simple : on l'appeloit autrefois

(1) En grec , *kirkos*. En latin , *circus*. — Le fau-perdrieux. ( Belon , Hist. nat. des oiseaux , page 114.) — *Circus*. Aldrov. Avi. tome I , page 551 . . *Milvus æruginosus*. Aldrov. tom. I , p. 396. — Busard de ma-rais. ( Albin , tome I , page 4 , planche III avec une figure coloriée. ) — *Vultur fuscus* , sive *lanarius*. ( Frisch. pl. LXXVII , avec une bonne figure coloriée. ) — *The moor buzzard*. British Zoology , pl. A , avec une figure coloriée.

(2) Le busard de marais. *Accipiter fusco-ferrugi-neus* , *rufescente varius* , *rectricibus subtis griseis* ; *tribus extimis interiùs rufo maculatis*. *circus pa-lustris*. Brisson , Ornith. gen. 6 , sp. 29.

*Falco* , *cerâ virescente* , *corpore griseo* , *vertice* ; *gulâ axillis* , *pedibusque luteis* . . *falco æruginosus*.

*fau-perdrieux*, et quelques fauconniers le nomment aussi *harpaye à tête blanche*. Cet oiseau est plus vorace et moins paresseux que la buse, et c'est peut-être par cette seule raison qu'il paroît moins stupide et plus méchant. Il fait une cruelle guerre aux lapins, et il est aussi avide de poisson que de gibier : au lieu d'habiter, comme la buse, les forêts en montagne, il ne se tient que dans les buissons, les haies, les joncs, et à portée des étangs, des marais et des rivières

---

Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 29. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 53.

Busard commun; *falco æruginosus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 165.

La longueur du busard est d'un pied six pouces. Son vol est pesant et ses ailes ne s'étendent guère au delà des trois quarts de sa queue. Son plumage est dominé presque entièrement par un brun ferrugineux, un peu ardent et tirant sur le roussâtre, principalement vers le dessus du cou. L'occiput a de même une teinte roussâtre, avec des lignes longitudinales d'un brun plus foncé. Cette couleur se retrouve sur les petites couvertures des ailes. Les tarsi ou pieds de cet animal sont allongés et d'une couleur jaune; la membrane de son bec est d'un verdâtre sale.

Ses longues jambes lui sont utiles pour s'avancer sur les bords fangeux des marais.

J. J. VIREY.

poissonneuses ; il niche dans les terres basses , et fait son nid à peu de hauteur de terre (1) , dans des buissons , ou même sur des mottes couvertes d'herbes épaisses ; il pond trois œufs , quelquefois quatre ; et quoiqu'il paroisse produire en plus grand nombre que la buse , qu'il soit , commé elle , oiseau sédentaire et naturel en France , et qu'il y demeure toute l'année , il est néanmoins bien plus rare ou bien plus difficile à trouver.

On ne confondra pas le busard avec le milan noir , quoiqu'il lui ressemble à plusieurs égards , parce que le busard a , comme la buse , la bondrée , etc.. le cou gros et court , au lieu que les milans l'ont beaucoup plus long ; et on distingue aisément le busard de la buse , 1° par les lieux qu'il habite , 2° par le vol qu'il a plus rapide et plus ferme , 3° parce qu'il ne se perche pas sur de grands arbres , et que communément il se tient à terre ou dans des buissons : 4°. on le reconnoît à la longueur de ses jambes , qui , comme celles de l'oiseau saint-martin et de la sou-

---

(1) Il place même son nid entre des joncs et les herbes élevées qui croissent sur les bords inhabités des rivières qui se débordent.

buse, sont à proportion plus hautes et plus menues que celles des autres oiseaux de rapine.

Le busard chasse de préférence les poules d'eau, les plongeurs, les canards et les autres oiseaux d'eau ; il prend les poissons vivans et les enlève dans ses serres : au défaut de gibier ou de poisson, il se nourrit de reptiles, de crapauds, de grenouilles et d'insectes aquatiques. Quoiqu'il soit plus petit que la buse, il lui faut une ample pâture, et c'est vraisemblablement parce qu'il est plus vif, et qu'il se donne plus de mouvement, qu'il a plus d'appétit : il est aussi bien plus vaillant.

Belon assure en avoir vu qu'on avoit élevés à chasser et prendre des lapins, des perdrix et des cailles : il vole plus pesamment que le milan ; et lorsqu'on veut le faire chasser par des faucons, il ne s'élève pas comme celui-ci, mais fuit horizontalement : un seul faucon ne suffit pas pour le prendre, il sauroit s'en débarrasser, et même l'abattre ; il descend au duc comme le milan, mais il se défend mieux, et il a plus de force et de courage ; en sorte qu'au lieu d'un seul faucon, il en faut lâcher deux ou trois pour en venir à bout. Les hobreaux et les cresse-



relles le redoutent, évitent sa rencontre, et même fuient lorsqu'il les approche (1).

---

(1) Il faut peut-être considérer comme une nouvelle espèce un busard décrit par Kramer (\*), qui se trouve dans diverses contrées de l'Autriche et de la Hongrie. Mais, comme on n'a pas vu cet oiseau, l'on se contentera d'en donner ici une description d'après cet auteur. Le corps est teint d'un roux sombre et briqueté, à l'exception de la poitrine et du cou, qui sont d'un blanc sale et roussi, ainsi que la tête, et qui, en outre, sont tachetés de marques noirâtres longitudinales. Le ventre et les côtés ont beaucoup de ces taches noires, et le dessous du croupion est comme le cou. Les plumes des ailes sont noirâtres, et la queue, en partie blanchâtre, brunit vers l'extrémité qui se termine par une bande roussâtre. Les jambes sont recouvertes d'un duvet de couleur de brique ferrugineuse.

Les mœurs de cet oiseau sont analogues à celles de la famille; il fait la guerre aux mulots, aux loirs, etc.

On rapporte encore au genre des busards deux oiseaux trouvés dans les forêts et les montagnes de la Dalmatie et de l'Esclavonie. Le premier (\*\*), qu'on a désigné sous le nom de busard marginé, est recouvert, dans ses parties supérieures, d'un plumage

(\*) Elenchus animalium. Austriæ, class. 2, part. 2, p. 329.  
— Daudin, Ornith., t. 2, pag. 166.

(\*\*) Latham, Syst. Ornith. gen. 1, et iter per Poseganam; pag. 28.

brun ferrugineux avec des taches ovales plus foncées sur le milieu de chaque plume. Les plumes de l'aile ont des raies larges d'un brun noirâtre sur un fond ferrugineux. La queue porte quatre bandes d'une couleur testacée noire sur une couleur brune. Le limbe des ailes est blanchâtre. Les pieds sont jaunes et la cire d'un verd noirâtre. La grandeur de cet animal approche de la taille d'une poule.

La seconde espèce, qui habite dans les mêmes contrées, et chez laquelle on retrouve les mêmes habitudes, est également brune sur le dos, mais la tête est d'un blanc jaunâtre, avec deux raies ferrugineuses de chaque côté; le bout des plumes des grandes couvertures de l'aile est blanchâtre. Le dessous du corps est, de même que la tête, d'un blanc sale et roussâtre, avec une tache ferrugineuse sur la poitrine. Une teinte fauve légère borde les plumes des ailes, qui sont brunes, ainsi que celles de la queue; celles-ci portent, en outre, quatre raies larges et foncées (\*). Il est vraisemblable que ces oiseaux pourront être réduits en moins d'espèces, car on a toujours peine à se persuader que des variétés du plumage suffisent pour en déterminer une seule. Et comme nos observations sur ces animaux volages qui fuient les regards curieux de l'homme, ne peuvent vérifier si ces couleurs sont constantes, nous sommes réduits le plus souvent à décrire beaucoup d'individus qu'un examen ultérieur pourra seul rapporter à l'espèce originaire.

(\*) Voyez Latham, Syst. Ornith., gen 1. Il cite un Voyage à Posegana, p. 29. — Daudin, Ornith. t. 2, p. 167.

---

OISEAUX ÉTRANGERS  
QUI ONT RAPPORT  
AUX MILANS, BUSES ET SOUBUSES.

---

LE MILAN D'ÉGYPTE,  
PAR J. J. VIRENY.

SOIT que l'espèce des milans subisse des variations par l'influence des températures et des climats, soit qu'elles prennent leur origine dans les caractères propres à l'âge et au sexe, on rencontre dans différentes régions de l'ancien monde, des races particulières de ces oiseaux.

Forskahl décrit une espèce de milan (1)

---

(1) Fauna Ægyptio-Arabica, p. 2.

*Falco, cerâ pedibusque semilanatis flavis, suprâ cinereus, subtus ferrugineus; alis suprâ fuscis, caudâ forficatâ fusco fasciatâ, longitudine corporis.*

*Falco ægyptius. Lin. Syst. nat. edit. 15, gen. 42, sp. 61. — Falco cerâ pedibusque semilanatis flavis, suprâ cinereus subtus ferrugineus, alis suprâ fuscis, caudâ forficato fusco fasciata longitudine corporis.*

TOME XXXVIII.

S

qu'il a trouvée en Égypte. Pendant l'hiver, elle parcourt avec rapidité les plaines fertiles que recouvre le limon du Nil, et purge ses rives marécageuses des reptiles immondes qui les peuplent. Cet animal, qui est long d'un pied et demi, a le dessous du corps d'une couleur brune ferrugineuse. Des nuances plus ou moins foncées de cendré, teignent les parties supérieures. Le dessous de l'aile est d'un gris brunâtre ; sa queue très-échancrée, et à bandes brunâtres sur un fond cendré, est de la grandeur du corps. Le dessus de la jambe est couvert d'un plumage duveté, et sa tête a des plumes d'un gris roussâtre. Les pennes des ailes, noires à leur extrémité, sont brunes avec des raies grises à l'intérieur.

Bien que cet oiseau n'ait pas des plumes blanchâtres sur la tête, il diffère assez peu du milan d'Europe pour qu'on puisse les soupçonner d'une espèce, sinon semblable, au moins très-rapprochée. On sait que nos milans émigrent pendant l'hiver dans ces

---

.... *Falco Forskahlii*. Ibidem, sp. 121. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 56.

Le milan d'Égypte ; *falco ægyptius*. Daudin, Ornith. tome 2, page 150.

contrées. Il est peut-être assez probable qu'une mue sollicitée par le changement de pays, apportant d'autres nuances dans le plumage, aura changé le caractère extérieur et superficiel de cet oiseau, dans lequel on reconnoît les mêmes habitudes que dans ceux de l'Europe.

---

---

**LE KORSCHUN,**

PAR J. J. VIREY.

---

**L**ES nouveaux mémoires de l'académie des sciences de Pétersbourg (1) font mention d'une variété de milan qu'on nomme *korschun*. L'extrémité de toutes les pennes est terminée par un limbe de couleur de châtaigne; cette teinte se remarque aussi sur la tête, la nuque et le cou. La membrane de la base du bec est verdâtre; les pieds sont couverts de duvet, et la queue est longue d'un pied, tandis que le corps n'a que dix pouces de longueur. Il habite vers le fleuve Ural.

---

(1) Tom. xv, par Samuel-George Gmelin, p. 443, tab. 2, fig. A.

LE MILAN DE SIBÉRIÉ,

PAR J. J. VIREY.

---

Nous avons encore une autre variété observée par le voyageur Lepéchin (1) dans les déserts du Jaik. Sa longueur est de près de deux pieds; son bec est noir, et le cercle des yeux blanc. Les côtés de la tête sont brunâtres; le reste du cou est d'une belle couleur châtaigne; les plumes des ailes et de la queue sont d'un noir violâtre, et l'extrémité de chaque plume est tachetée d'un point blanc.

---

(2) Reise durch Sibirien, t. II, p. 180, tab. 2.

---

---

**LE MILAN PARASITE,**

PAR J. J. VIREY.

---

**N**ous allons décrire, d'après Levaillant, diverses espèces d'oiseaux qu'il a rapportés de ses voyages en Afrique.

Si nous connoissons toutes les races de milans qu'on trouvera quelque jour dans les diverses contrées du globe, le nombre en seroit très-considérable, sur-tout sur ces plages ardentes de l'équateur, où la terre féconde fait journellement éclore des productions vivantes et des proies animales. Le terrain de l'Afrique présente en effet différentes espèces d'oiseaux carnivores. Parmi ces races sauvages et féroces on trouve une espèce particulière de milan, qui est très-commune dans la pointe méridionale de cette contrée du monde. Chez les cafres et les namaquois, le milan parasite (1) a un

---

(1) Levaillant, Ois. d'Afrique, planch. enlum. 22.  
Milan parasite; *falco parasitus*. Daudin, Ornith.  
tome 2, page 150.



caractère plus audacieux et plus fier que notre milan ; il attaque avec plus de témérité, il fond avec plus d'impétuosité sur sa proie ; et lorsque l'odeur des chairs dépecées, ou la vue de quelque foible animal l'attire, il s'élançe, il déchire avec voracité tout ce qu'il atteint ; il s'acharne à la poursuite de sa victime ; il la dispute avec courage aux autres carnivores plus lâches ou plus foibles ; et sortant vainqueur de ses combats, il s'élève vers la voûte des cieux en poussant des clameurs perçantes en signe de triomphe.

Cette rapacité continuelle, qui entraîne sans cesse cet animal à la poursuite d'une proie, n'est cependant pas le produit d'un courage réfléchi, qui surmonte le danger par l'intrépidité ; c'est un appétit véhément pour la chair, c'est une soif de sang qui le consume. Semblable à ces harpies que l'antique mythologie nous a dépeintes, le parasite n'a mérité ce nom que par l'audacieuse importunité avec laquelle il vient arracher, à l'aspect même de l'homme, la nourriture que ce dernier prépare (1) pour son usage. Il fond même, vers le bord des rivières, sur le poisson qu'il aperçoit du

---

(1) Levailant, à l'endroit cité.

haut des airs; toute proie animale lui est bonne. Levailant assure « que le passage de ces oiseaux dans les mêmes contrées est toujours à la même heure, à peu près; il paroît même, dit-il, que c'est une habitude particulière de ce milan d'Afrique et du milan d'Europe ». Cet auteur témoigne qu'il a plusieurs fois vérifié cette observation (1).

Le milan parasite est de la grandeur d'une soubuse; ses yeux sont de couleur noisette, et son bec est jaune, ainsi que ses pieds; une couleur de tan se répand sur les parties supérieures du corps, avec des nuances plus brunes vers l'occiput et le dos; la tige des plumes est noirâtre, et leurs bords sont cendrés; une teinte blanchâtre recouvre la gorge. Le ventre, les jambes, le dessous de la queue sont d'une belle couleur d'acajou avec des nuances variées. Les grandes pennes des ailes tirent sur le brun noir, qui s'éclaircit sur les pennes plus petites. La queue est peu échancrée, assez longue; elle porte des bandes transversales d'un brun noirâtre, sur un fond plus clair: un léger fauve borde l'extrémité de la queue. Le plumage de la femelle est plus cendré et plus terni, et les

---

(1) Levailant, à l'endroit cité.

jeunes milans parasites sont couverts d'un duvet grisâtre, auquel succède un plumage brunâtre qui se fonce de plus en plus. La femelle est plus grosse que le mâle.

Cet oiseau place son nid dans les sombres anfractuosités de quelque roche solitaire, ou sur un arbre écarté au sein des déserts, ou même dans des brossailles et des lieux incultes. La femelle pond quatre œufs avec des taches rousses. L'illustre Buffon a indiqué le milan *écouffe* du Sénégal, qui est peut-être le même animal.

## LE BLAC,

PAR J. J. VIREY.

QUOIQUE Levaillant refuse au blac (1) le nom de milan, parce que ses caractères extérieurs en diffèrent, cet oiseau est néanmoins assez voisin du milan de la Caroline, par sa forme, pour qu'on doive les rapporter au même genre. Les mœurs de ces deux espèces d'animaux sont très-analogues; tous deux ont les pieds courts, et un vol assez rapide pour prendre des insectes dans leur chemin. Le bec du blac paroît avoir une grande ouverture, ce qui le rapproche en quelque sorte de l'engoulevent. Sa queue est peu fourchue, et ses ailes sont fort longues; sa grandeur est celle de la cresserelle. Toute la partie supérieure du corps est colorée d'un gris roussâtre qui se fonce vers les

---

(1) Ois. d'Afrique. nos 36 et 37.

Milan blac; *falco melanopterus*. Daudin, Ornith. tome 2, p. 152.

scapulaires, et les couvertures des ailes sont noires. Le devant du cou et de la poitrine est d'un blanc assez pur; un cendré plus ou moins foncé teint les pennes des ailes. Le dessus de la queue, qui est bordée de blanc à son extrémité, est d'un gris tirant sur le roux, mais la partie inférieure est blanche. Les pieds sont jaunes, et le bec manque d'une échancrure vers son extrémité.

Des nuances plus bleuâtres et plus ternies colorent le plumage de la femelle; le blanc en est un peu sale. Les jeunes sont couverts d'un duvet roux grisâtre, qui se fonce ensuite à mesure qu'ils avancent en âge.

Cet oiseau habite dans l'intérieur des terres du cap de Bonne-Espérance, et s'étend peut-être dans la plus grande partie de l'Afrique. Desfontaines l'a trouvé en Barbarie. Il pose son nid entre les branches des grands arbres, et sa femelle pond sur la mousse qui en revêt l'intérieur, quatre ou cinq œufs blancs.

C'est toujours sur la cime des plus grands végétaux que le blanc aime à se tenir perché; c'est de ce lieu élevé qu'il fait retentir jusqu'aux nues un cri aigu et fort qu'il se plaît à répéter, sur-tout lorsqu'il s'élance dans les airs. Quoique cet oiseau poursuive les

pies-grièches, il ne paroît faire aucun dommage aux petits oiseaux, mais il fait une grande guerre aux insectes. Levaillant pense que cette nourriture est la principale cause de cette forte odeur musquée que cet animal exhale, même lorsqu'il est empaillé; ses excréments répandent la même odeur.

Cet oiseau est assez courageux; il livre des combats continuels aux corbeaux, et les met en fuite par ses victoires. Il est farouche et sauvage; il fuit promptement à la vue de l'homme, mais il est plein de courage contre les milans et d'autres oiseaux de proie, qui, bien que supérieurs à sa force, lui cèdent en intrépidité.

---

 LE MILAN DE LA CAROLINE.
 

---

L'OISEAU appelé par Catesby (1), l'épervier à queue d'hirondelle ; et par M. Brisson, le milan de la Caroline (2). « Cet oiseau, dit

---

(1) Hist. nat. de la Caroline, tome I, page 4, planche IV, avec une bonne figure coloriée.

(2) *Accipiter supernè saturatè purpurascens, infernè albus, capite et collo albis, remigibus, reatricibusque purpureis, viridi mixtis, caudâ forcipatâ... milvus caroliniensis*. Brisson, Ornith. gen. 6, sp. 36.

*Falco cerâ obscurâ, pedibus flavescens, forficatâ longissimâ... falco furcatus*. Lin. Syst. nat. edit. gen. 42, sp. 25. — Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 41.

Milan de la Caroline ; *falco furcatus*. Daudin, Ornith. tom. 2, pag. 152.

Nous ne répéterons pas ici la description de Catesby ; nous remarquerons que la longueur de cet oiseau, depuis le bout du bec jusqu'à la fin de la queue, est de deux pieds ; celle-ci a plus d'un pied de longueur, et les plumes extérieures ont huit pouces de longueur plus que les intermédiaires ; cette partie est aussi disposée en étages ; ses jambes sont excessivement courtes, si on les compare à la grandeur de l'animal ; son vol est rapide et soutenu.

J. J. VIREY.

Catesby, pèse quatorze onces : il a le bec noir et crochu, mais il n'a point de ~~cro-~~chets aux côtés de la mandibule supérieure comme les autres éperviers : il a les yeux fort grands et noirs, et l'iris rouge ; la tête, le cou, la poitrine et le ventre sont blancs, le haut de l'aile et le dos d'un pourpre foncé, mais plus brunâtres vers le bas, avec une teinture de verd ; les ailes sont longues à proportion du corps, et ont quatre pieds lorsqu'elles sont déployées : la queue est d'un pourpre foncé, mêlé de verd, et très-fourchue, la plus longue plume des côtés ayant huit pouces de long de plus que la plus courte du milieu. Ces oiseaux volent longtemps, comme les hirondelles, et prennent en volant, les escarbots, les mouches et autres insectes, sur les arbres et sur les buissons : on dit qu'ils font leur proie de lézards et de serpens ; ce qui fait que quelques-uns les ont appelés *éperviers à serpens*. Je crois, ajoute M. Catesby, que ce sont des oiseaux de passage (en Caroline), n'en ayant jamais vu aucuns pendant l'hyver » (1).

---

(1) Il est probable que ces oiseaux passent dans l'Amérique méridionale pendant l'hyver. Le P. Feuillée ( Journal d'observ. t. 2, p. 55. ) en a rencontré



Nous remarquerons, au sujet de ce que dit ici cet auteur, que l'oiseau dont il est question n'est point un épervier, n'en ayant ni la forme ni les mœurs; il approche beaucoup plus, par les deux caractères, de l'espèce du milan; et si on ne veut pas le regarder comme une variété de l'espèce du milan d'Europe, on peut au moins assurer que c'est le genre dont il approche le plus, et que son espèce est infiniment plus voisine de celle du milan que de celle de l'épervier.

---

au Pérou. Cette espèce est moins grosse que le milan, quoiqu'elle ait autant de longueur.

Cet animal se nourrit de reptiles, et ne dédaigne pas les insectes. On en voit un bel individu au museum de Paris, donné par Beauvois.

J. J. VIREY.

---



---

 LE CARACARA (1).
 

---

CET oiseau est appelé *caracara*, par les indiens du Brésil; Maregrave en a donné la figure et une assez courte indication (2) (3),

---

(1) Busard du Brésil. *Accipiter rufus, albis et flavis punctulis varius; reatricibus ex albo et fusco variegatis... circus brasiliensis*. Brisson, Ornith. gen. 8, sp. 51.

*Falco, pedibus flavis, corpore rufo, punctis albis et flavis vario, caudâ ex albo et fusco varia. falco brasiliensis*. Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 64.

*Falco pedibus flavis, corpore rufo albo flavoque punctato, reatricibus fusco alboque variegatis.... falco brasiliensis*. Latham. Syst. ornith. gen. 2, sp. 40.

Milan du Brésil; *falco brasiliensis*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 149.

(2) Maregrave. (Hist. nat. brasil. page 211).

Maregrave n'a donné qu'une très-courte description du caracara ou busard du Brésil, qu'il faut bien distinguer d'un faisan des Antilles qui porte le même nom. Le busard du Brésil est teint d'un roux pointillé de jaune et de blanc. On trouve le  
 puisqu'il

puisqu'il se contente de dire que le *caracara* du Brésil, nommé *gavion* par les portugais, est une espèce d'épervier ou de petit aigle (*nisus*) de la grandeur d'un milan; qu'il a la queue longue de neuf pouces, les ailes de quatorze, qui ne s'étendent pas, lorsqu'elles sont pliées, jusqu'à l'extrémité de la queue; le plumage roux et taché de points blancs et jaunes; la queue variée de blanc et de brun; la tête comme celle d'un épervier; le bec noir, crochu et médiocrement grand; les pieds jaunes; les serres semblables à celles des éperviers, avec des ongles sémilunaires, longs, noirs et très-aigus, et les yeux d'un beau jaune: il ajoute que cet oiseau est le grand ennemi des poules, qu'il varie dans son espèce, en ayant vu d'autres dont la poitrine et le ventre étoient blancs.

---

ventre et la poitrine blanchâtres dans quelques-uns d'entr'eux. La queue a des teintes variées de brun et de blanchâtre. Le bec et les ongles sont noirs et les pieds jaunes. J. J. VIREY.

---



---

**LA BUSE CENDRÉE (1).**


---

**L'**OISEAU des terres de la baie de Hudson, auquel M. Edwards a donné le nom de *buse cendrée* (2), et qu'il décrit à peu près

---

(1) Le faucon de la baie de Hudson.

*Accipiter supernè cinereo-fusco , infernè ex albo et saturatè fusco varius ; primâ remige exterius albicante maculatâ ; rectricibus subtùs cinereis , albo transversim striatis pedibus cinereo-cærulescentibus... falco freti Hudsonis.* Brisson, Ornith. gen. 6, sp. 10.

*Falco cerâ pedibusque cærulescentibus, linea suprâ oculari alba fusco maculata , corpore suprâ ex cinereo fusco albido admisto. falco cinereus.* Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 81.

Buse cendrée ; *buteo cinereus.* Daudin , Ornith. tome 2 , page 156.

La buse cendrée de la baie de Hudson, que Brisson a cru devoir ranger dans le genre des faucons, ressemble, en grande partie, à notre buse par les couleurs; elle a toutefois des rapports de conformation avec les aigles et les faucons. Ses ailes s'étendent jusqu'au bout de la queue, et sont très-pointues. Les jambes du tarse sont à moitié recouvertes de plumes.

J. J. VIREY.

(2) The ash coloured buzzard. (Edwards, Hist.

dans les termes suivans. Cet oiseau est de la grandeur d'un coq ou d'une poule de moyenne grosseur : il ressemble par la figure, et en partie par les couleurs, à la buse commune; le bec et la peau qui en couvre la base sont d'une couleur plombée bleuâtre; la tête et la partie supérieure du cou sont couvertes de plumes blanches, tachetées de brun foncé dans leur milieu; la poitrine est blanche comme la tête, mais marquée de taches brunes plus grandes; le ventre et les côtés sont couverts de plumes brunes, marquées de taches blanches, rondes ou ovales; les jambes sont couvertes de plumes douces et blanches, irrégulièrement tachées de brun; les couvertures du dessous de la queue sont rayées transversalement de blanc et de noir; toutes les parties supérieures du cou, du dos, des ailes et de la queue sont couvertes de plumes d'un brun cendré plus foncé dans leur milieu, et plus clair sur les bords; les couvertures du dessous des ailes sont d'un brun sombre avec des taches blanches; les plumes de la queue sont croisées par dessus de lignes étroites et de couleur obscure,

---

of Birds, tome II, page 53, pl. LIII, avec une figure bien coloriée.

et par dessous croisées de lignes blanches; les jambes et les pieds sont d'une couleur cendrée bleuâtre; les ongles sont noirs, et les jambes sont couvertes, jusqu'à la moitié de leur longueur, de plumes d'une couleur obscure : « cet oiseau, ajoute M. Edwards, qui se trouve dans les terres de la baie de Hudson, fait principalement sa proie des gelinotes blanches. Après avoir comparé cet oiseau, décrit par M. Edwards, avec les buses, soubuses, harpayes et busards, il nous a paru différer de tous par la forme de son corps et par ses jambes courtes : il a le port de l'aigle et les jambes courtes comme le faucon, et bleues comme le lanier; il semble donc qu'il vaudroit mieux le rapporter au genre du faucon ou à celui du lanier qu'au genre de la buse. Mais, comme M. Edwards est un des hommes du monde qui connoît le mieux les oiseaux, et qu'il a rapporté celui-ci aux buses, nous avons cru ne devoir pas tenir à notre opinion et suivre la sienne; c'est par cette raison que nous plaçons ici cet oiseau à la suite des buses.

## L E B A C H A ,

P A R J. J. V I R E Y.

C'EST dans les montagnes arides et scabreuses de l'Afrique australe que se rencontre la buse que Levaillant a nommée *bacha* (1); c'est d'entre ces roches brûlées par un soleil continuël, que cet animal fait retentir au loin ses cris lamentables. Solitaire sur une pointe escarpée, promenant sa vue perçante sur les plaines qui l'environnent, il cherche sa pâture des yeux; c'est principalement du klipdas, espèce de daman, très-commun dans cette partie du monde, qu'il fait sa nourriture journalière. Il se plaît à répéter de tems en tems son accent, qu'on peut rendre par *honi-hi*, *honi-hi-hi*, *honi-hi*, *honi-hi-hi*. La tête enfoncée dans ses épaules, il épie en silence et dans une si grande

---

(1) Levaillant, Ois. d'Afrique, n° 15.

Daudin, Ornithol. t. 2, p. 43, en a fait un aigle, sous la dénomination d'aigle bacha, *aquila bacha*.

immobilité, qu'on le confond avec une pointe de rocher; c'est là qu'il emporte sa victime pour la dévorer en liberté, avec une voracité qui semble être encore aiguisée par la colère. Il semble que ces habitudes farouches et sanguinaires soient faites pour les déserts affreux qu'il habite. L'amour seul réunit les sexes de ces animaux sauvages; la femelle place son aire dans des cavernes presque inaccessibles, et dépose deux ou trois œufs.

Le bacha, qui est de la grandeur d'une buse, a les jambes nues; il est prompt au vol. Une touffe de plumes blanches à bout noir forme une huppe derrière sa tête; il peut la redresser et l'élargir. Une couleur brune sale revêt entièrement le corps de cet oiseau, mais le dessous du corps est plus pâle et couvert de taches blanches arrondies. Des raies de blanc et de brun se remarquent sur l'abdomen; une large bande d'un fauve clair se remarque transversalement sur la queue, qui est liserée de blanc. La femelle, qui est plus forte, est marquée de fauve blanchâtre.



---



---

**LA BUSE BUSARDET (1),**

PAR J. J. VIREY.

---

**P**ENNANT a décrit sous ce nom (2) une petite buse de l'Amérique septentrionale, dont la taille est d'environ quinze pouces; elle a le port de la buse commune, mais elle a les jambes plus grandes. Le bec est

---

(1) *Falco pedibus flavis*, corpore albo maculis magnis fuscis, caudâ obscurâ striis punctisque albis.. *falco albidus*. — *Falco pedibus flavis*, capite colloque albidis ferrugineo maculatis, corpore suprâ fusco, subtùs albo, caudâ obscurè fuscâ striis obsoletis decussantibus..... *falco variegatus*. (Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 18 et 19.)

*Falco pedibus flavis*, corpore fusco, subtùs albo fusco maculato, capite colloque albidis striis ferrugineo fuscis, tectricibus alarum albo maculatis, rectricibus albo fasciatis. *falco variegatus*. (Latham, Syst. ornithol. gen. 2, sp. 48.)

Buse busardet; *falco variegatus*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 156.

(2) Arctic. Zoology. t. 2. p. 201, n° 109.

noirâtre ; la partie supérieure de son corps est blanchâtre, ainsi que le dessous ; mais ces parties sont entièrement parsemées de grandes taches brunes. Sur la tête et le cou il y a des stries d'un brun roussâtre ; le plumage de la femelle est plus terne et plus pâle ; la queue a des bandes blanchâtres, avec des stries brunes ; les pattes sont jaunes et les ongles noirs.

---



---

 LA BUSE BORÉALE,

 PAR J. J. VIREY.
 

---

VOICI encore une autre buse décrite par le même auteur (1). Originnaire de l'Amérique septentrionale, et principalement de la Caroline, elle a les mêmes habitudes que notre espèce vulgaire, et donne la chasse aux petits animaux, même aux insectes. Un fauve terreux teint ses parties supérieures, et le dessous du corps est blanchâtre; la poitrine se colore davantage et

---

(1) Arct. Zool. t. 2, p. 205, n° 100.

Falco cerâ pedibusque pallidè flavis, corpore suprâ fusco, subtùs albo, caudâ obsoletè ferrugineâ, versùs apicem striâ transversâ nigrâ... falco borcalis. (Lin. Syst. nat. edit. 13, gen 42, n° 75.)

Falco cerâ pedibusque luteis, corpore fusco, abdomine albo maculis hastato nigris, caudâ ferruginea fascia ad apicem nigra... falco borealis. (Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 50.)

Buse boréale; *falco borealis*. Daudin, Ornithol. page 157.

le croupion est blanc. Il y a des taches triangulaires sur l'abdomen; une strie noire transversale parcourt l'extrémité de la queue. Ses pieds sont jaunâtres; sa taille est comme celle de la buse d'Europe; ses ongles et son bec sont noirs comme chez elle.

---

L A B U S E  
D E L A J A M A Ï Q U E,  
P A R J. J. V I R É Y.

---

CET oiseau, fort joli et rare, habite dans les lieux retirés de l'île de la Jamaïque, et fait la guerre aux petites espèces d'oiseaux et aux insectes de ce pays. Selon M. Latham, qui l'a décrit le premier (1), la couleur du corps est d'un brun clair tirant sur le jaunâtre et le fauve; en dessous, les teintes

---

(1) Synops. tom. 1, part. 1, p. 49, n° 30.

Falco cerâ pedibusque luteis, corpore ex fucescente-bubalino, subtùs pallidiore maculato, vertice obsoleto.... falco jamaïcus. (Lin. Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 74.)

Falco cerâ pedibusque luteis, corpore suprâ luteo-fucescente fusco vario, rectricibus fasciis fuscis obsoletis.. falco jamaïcus. (Latham, Syst. ornith. gen. 2, sp. 49.)

Buse de la Jamaïque; *falco jamaïcensis*. Daudin, Ornithol. tom. 2, pag. 157.

s'éclaircissent et sont tachetées de marques pâles ; les plumes du dos et celles du milieu de la queue sont brunes dans le milieu, un fauve léger les borde. Les pieds sont courts et jaunes ; les ongles et le bec sont noirs ; l'iris est doré. Quoique la plupart des oiseaux carnassiers aient un plumage assez sombre et peu agréable à la vue, celui de cette buse ne déplaît pas. Sa taille est à peu près celle de l'espèce commune.

LA BUSE RAYÉE (1),

PAR J. J. VIREY.

---

ON a remarqué dans la nouvelle Angleterre, près de New - York, sur l'île longue, une espèce d'oiseau de proie long au plus de 22 pouces. Une tête et un cou d'un blanc roussâtre, strié de raies d'un brun obscur; une teinte terreuse et brunâtre sur le dos; sous le ventre, des lignes blanches et rousses

---

(1) Latham, Synops. tom. 1, pag. 56, n° 36. — Pennant, Arctic. Zool. tom. 2, pag. 206, n° 102.

Falco cerâ pedibusque flavis, corpore suprâ obscurè fusco, subtùs rufo, lineis albis. et pallidè ferrugineis, rectricibus obscurè fuscis, apice striisque duabus transversis sordidè albis. .. falco lineatus. (Lin. Syst. nat. edit 13, gen. 42, sp. 82.)

Falco cerâ pedibusque flavis, corpore fusco ferrugineo alboque vario, pectore rufo albo fasciato, rectricibus fasciis duabus albis..... falco lineatus. (Latham. Syst. ornith. gen. 2, p. 59.)

Buse barrée; *falco lineatus*. Daudin, Ornith. t. 2 pag. 158.

transversales; des ailes brunes foncées en dessus, avec deux stries transversales à l'extrémité, d'une couleur blanchâtre, caractérisent cet animal, qui n'a d'ailleurs rien de particulier. L'espèce doit en être répandue dans les vastes contrées de l'Amérique boréale.



## LA PETITE BUSE CRIARDE,

PAR J. J. VIREY.

---

**S**ONNERAT décrit (1) une buse qui n'a que la taille d'un pigeon - ramier, et qui habite à la côte de Coromandel. C'est au milieu des champs humides de riz, dans lesquels se tiennent beaucoup de petites grenouilles, que cet oiseau fait sa demeure ordinaire, et c'est-là qu'il trouve sa nourriture.

Comme cet animal est très-farouche et sauvage, on ne peut l'approcher de près; il aperçoit d'ailleurs le chasseur de fort loin et se précautionne contre son approche. Lorsqu'il est sur le point de s'envoler, il crie à plusieurs reprises et très-souvent; cette habitude lui a mérité le nom de *criard*.

Tout le dessous du corps est blanchâtre.

---

(1) Voyage aux Indes et à la Chine, tom. 2.

Un gris cendré recouvre les parties supérieures; les petites couvertures des ailes sont noires; les autres sont d'un noirâtre clair. Leurs pennes tirent sur le noir; l'iris et les pieds sont jaunâtres; l'ongle du doigt du milieu est large, et tranchant sur le bord interne; la peau du tour des yeux est rouge.

LA BUSE JAKAL (1)

OU ROUNOIR,

PAR J. J. VIREY.

---

PARMI tant d'animaux de rapine qui ne semblent formés que pour détruire les êtres vivans, l'homme rencontre avec plaisir certaines espèces, qui, bien que déprédatrices, n'exercent leurs ravages que sur des animaux nuisibles aux travaux de l'agriculture. Voilà un véritable bienfait de la Nature, que l'homme doit savoir reconnaître en épargnant les animaux qu'elle fait naître pour préserver les productions végétales de l'attaque de tant d'espèces parasites. La buse jakal est un de ces animaux ; pendant toutes les journées, elle se pose en

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique. n° 16.

Buse jakal ; *falco jakal*. Daudin, Ornith. tome 2, page 161.

silence sur une motte de terre, dans les campagnes cultivées. C'est là que, l'œil au guet, attentive au moindre mouvement, elle attend les petits quadrupèdes rongeurs dont elle fait sa proie. Aussi les colons du cap de Bonne - Espérance, où se trouvent ces oiseaux, savent reconnoître ce service en respectant leur vie. Le mâle et la femelle, toujours de compagnie, s'approchent des habitations lorsque le jour tombe; ils tracent avec légèreté des cercles dans le vague de l'air, en poussant des clameurs perçantes et rauques, semblables au sombre glapissement du loup jakal. C'est d'après cette habitude qu'on a pris l'occasion de leur appliquer le même nom : après avoir décrit plusieurs cercles, ils s'abattent sur les haies des parcs où les bestiaux paissent. C'est au milieu des brossailles les plus épaisses et les buissons les plus serrés, qu'ils construisent leur nid avec de la mousse et des brins de paille. Ils le garnissent intérieurement de plumes et de laine, sur lesquelles ils déposent deux ou quatre œufs.

Cet oiseau est assez sédentaire, lâche et timide, et cependant il est commun dans toute l'Afrique australe, sur-tout près des lieux cultivés. Sa grandeur est celle de la

buse commune , quoique plus massive et plus arrondie ; un noir brun recouvre le dessus du corps , et cette couleur est plus claire et plus lavée de roussâtre sur les parties inférieures : celles-ci sont encore tachées de longues marques noires. L'abdomen est varié de noir et de blanchâtre ; la couleur se fonce davantage vers l'anous. Les grandes pennes des ailes sont d'un noir terreux ; les autres sont marbrées de noir et de blanc , avec l'extrémité noire. Un roux foncé est la couleur de la queue , qui est terminée par une bande noire ; le dessous est d'un roux grisâtre. Les pieds sont jaunâtres. La femelle , qui est plus grosse , est d'un brun terreux noirâtre , plus terne et plus éclairci sur la poitrine.

On peut ajouter à cette espèce celle que Levaillant a décrite sous le titre de rougri (1) , parce que leurs caractères sont les mêmes , et leurs habitudes se ressemblent. Cette buse est plus foible et moins grosse que la précédente ; elle est aussi plus sauvage et plus

---

(1) Levaillant , Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n° 17.

Buse des déserts ; *falco desertorum*. Daudin , Ornith. tome 2 , page 162.

craintive , tandis que le rounoir est si familier , qu'on pourroit le regarder comme domestique. L'autre n'habite que dans les déserts.

La ponte du rougri ne s'élève guère au de-là de quatre œufs ; l'espèce en est aussi plus rare que la précédente : sa forme est plus ramassée , sa queue plus alongée , son bec moins fort. Ainsi que le rounoir , le mâle et la femelle demeurent ensemble. Les différences entre ces oiseaux n'existent qu'entre la couleur de leur plumage : une teinte foncée de roux ferrugineux recouvre les régions supérieures du corps ; les parties inférieures sont d'un roux lavé et plus gai , parsemé de traits noirâtres et flambés. Les pieds sont jaunes ; l'iris est rougeâtre ; les premières pennes des ailes sont noires ; la queue , coupée également , est rousse par dessus , et grise , avec des bandes légères , en dessous ; la poitrine et le cou sont gris blanchâtres.

## LA BUSE GANTÉE,

PAR J. J. VIREY.

LEVAILLANT nomme ainsi un oiseau facile à reconnoître, puisque ses plumes des jambes descendent si bas, qu'elles recouvrent le doigt supérieur. Ce même auteur assure qu'on trouve en Lorraine un animal si semblable, qu'il est porté à les croire de la même espèce; ils ne diffèrent entre eux que par quelques variétés dans le plumage (1).

La buse gantée, dans les contrées africaines, se tient pour l'ordinaire dans la région d'Anteniquoi, couverte de grands végétaux, et dans ces lieux sauvages et isolés que l'homme fréquente rarement, car elle est fort sauvage. Elle est plus sanguinaire et plus féroce que les deux précédentes, et combat

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 18.

Buse gantée; *falco plumipes*. Daudin, Ornith. tom. 2, page 163.

avec courage contre les corbeaux et les pie-grièches, qui font fuir le rounoir et le rougri. Son vol est très-agile ; elle guette les perdrix et fond sur elles avec impétuosité ; elle est d'ailleurs fine, et se cache de manière qu'on ne la voit qu'avec peine.

Sa taille est comme celle de la buse ordinaire ; son plumage, d'un blanc roussâtre, est varié de couleur tannée ; sa poitrine est plus claire, avec une tache brune sur les côtés. Sur les plumes des jambes sont disposées avec symétrie des taches en forme de croissant. Un brun foncé forme la teinte du manteau ; les ailes sont longues ; la queue a une bande noire vers son extrémité ; le reste est blanc, avec une teinte roussâtre, et le bout est liseré de blanc. La membrane du bec est jaune et l'iris noisette.



---



---

 LA BUSE TACHARDE (1),

 PAR J. J. VIREY.
 

---

CET oiseau, dont on ne connoît pas encore les mœurs et la manière de vivre, ressemble beaucoup aux autres buses africaines, dont elle a la taille et la forme, mais plus svelte et plus mince. Ses serres sont cependant plus robustes et plus grandes ; ses ailes sont fort longues aussi ; ce qui annonçeroit plus d'appétit pour la chasse, et plus de moyens de vaincre.

La queue de cet oiseau est longue ; les couleurs de son corps sont autrement distribuées que celles des précédentes, et sa jambe est à moitié couverte de duvet. Sa tête est d'un brun grisâtre, avec quelques traits blanchâtres entremêlés. Des teintes blan-

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 19.

Buse tacharde ; *falco tachardus*. Daudin, Ornith. tome 2, pag. 164.

châtres se remarquent sur la poitrine , avec des taches brunes ; cette couleur s'étend sur tout le dessous du corps , avec une nuance roussâtre. Un brun foncé recouvre les scapulaires. La queue , d'un brun foncé en dessus , a des bandes larges et noirâtres. Du gris blanc ondé de brunâtre , avec des bandes légères , marquent le dessous de la queue. La membrane du bec et les jambes sont jaunâtres , et l'œil d'un brun foncé rougeâtre.

---

---

**LA SOUBUSE DE CAYENNE,**PAR J. J. VIREY.

---

**N**ous voici arrivés à un nouveau genre d'animaux. Les soubuses se distinguent des autres oiseaux de proie par une espèce de collerette qui entoure leur face. Leurs habitudes sont en général ignobles, et leur caractère est lâche et timide. Elles ne s'élancent que sur les plus foibles animaux, et se retirent promptement. Elles se rapprochent encore, par différens traits, du caractère des oiseaux de proie nocturnes.

Latham a fait connoître (1) une soubuse de Cayenne qui se distingue par un arc jaunâtre au dessus des sourcils. Son corps est

---

(1) Synopsis of birds, tom. 1, sect. 1, p. 96, n° 76, A.

Falco cerâ cæruleâ pedibus luteis, corpore suprâ spadiceo subtus ex rufescente bubalino, superciliis flavis caudæ fasciis pallidè et obscurè fuscis. . . . Falco Buffoni. ( Lin. gen. 42, Syst. nat. edit. 13, gen. 42, sp. 105. )

d'un fauve noirâtre , sale en dessus ; le dessous est plus roussâtre. Sa queue a des bandes d'un brun obscur qui s'observent aussi sur les plumes des ailes ; celles-ci sont terminées par une raie blanche. Les premières plumes sont d'un cendré bleuâtre ; les autres sont plus ondées de brun. Les pieds sont jaunes, le bec et les ongles noirs. La membrane du bec est bleuâtre. Sa taille est longue de deux pieds.

---

---

**LA SOUBUSE ACOLI (1),**

PAR J. J. VIREY.

---

CETTE soubuse a de très-grands rapports de conformation avec l'oiseau saint-martin, par la taille, la grosseur, et même la disposition des couleurs. On seroit donc tenté de réunir ces espèces en une seule, sans un caractère particulier à l'acoli, qui le distingue d'une manière tranchée ; c'est que la membrane qui est à la base de son bec est d'une belle couleur rouge, et sur-tout dans le tems des amours ; en outre, l'abdomen de cet oiseau a des raies fines sur un fond blanchâtre. Un beau gris bleuâtre se répand sur toute la partie supérieure du corps ; les plumes des jambes sont fort longues ; sa

---

(1) Levaillant , Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique , n° 31.

Sous-buse acoli ; *falco acoli*. Daudin , Ornith. t. 2 page 176.

queue est étagée ; un cri aigu distingue aussi l'acoli.

Habitant les terres cultivées près des habitations, ou tantôt s'enfonçant dans les plaines arides et sablonneuses des déserts, il se perche sur quelque tertre élevé pour guetter, comme en vedette, les mulots, les souris et les taupes, dont il fait sa pâture. Son vol est très - rapide, mais rarement élevé : il est assez familier et même s'approche de lui-même vers l'homme, parce qu'il profite des alouettes que sa présence fait fuir. Les sexes vivent dans une sorte de communauté, et construisent dans les buissons, leur nid, dans lequel la femelle dépose d'ordinaire quatre œufs ovales, d'une couleur blanchâtre. Les jambes allongées de cet oiseau sont orangées, ainsi que l'iris de ses yeux ; la femelle est plus grosse.

On peut ajouter à cette espèce, une autre voisine, dont Levaillant a donné l'histoire sous le nom de *tchoug* (1). Son pays originaire est le Bengale ; sa taille, tout à fait semblable à celle de l'oiseau saint-martin, a pour couleur distinctive un brun extrê-

---

(1) Levaillant, Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 32.

mement foncé sur les parties supérieures. Les grandes pennes des ailes sont presque noires, et les moyennes d'un beau gris, ainsi que diverses parties supérieures. Tout le dessous du corps est d'un blanc très-pur; des poils noirs, rejetés en avant, entourent la base du bec; la queue, carrée au bout, est d'une belle teinte grise roussâtre, avec une tache brune en croissant au milieu. Au reste, cet oiseau étoit encore jeune, et n'avoit pas perdu sa livrée, de manière qu'il est difficile de déterminer quelles sont les couleurs de l'animal dans son état de perfection. Daudin l'a mis dans le genre des éperviers, bien qu'il convienne de ses rapports nombreux avec les soubuses.

---

---

**S O U B U S E D E S M A R A I S ,****P A R J . J . V I R E Y .**

---

**D**ANS ces savannes noyées du nouveau continent, et peuplées de reptiles immondes qui en remuent la fange, habite une espèce de soubuse qui leur fait une guerre continue. Tantôt elle attaque les foibles oiseaux qui placent leur nid au milieu des joncs et des herbes humides, tantôt elle fond sur le reptile embourbé qui coasse au sein d'un marais, ou bien elle déchire le serpent qui sillonne la terre humectée. Lorsque la froidure de l'hyver amène les frimats, cette soubuse fuit dans des contrées plus méridionales, chez lesquelles elle trouve une proie plus abondante. Elle passe ainsi de l'Amérique septentrionale, telles que la Caroline ou même la Pensylvanie, dans la Jamaïque et les régions adjacentes. Elle s'avance fort loin aussi dans le nord pendant l'été (1).

---

(1) Pennant, arctic. Zoology. tom. 2, pag. 208, n° 105.



Sa taille est d'environ deux pieds; le dessus du corps est brun tirant sur le châtain; les parties inférieures sont d'un beau roux ferrugineux; quatre bandes noires partagent la queue. L'iris est de couleur noisette; une ligne noire, passant derrière les yeux, prend son origine à l'angle de chaque mandibule; une autre ligne blanche passe sur les côtés de la tête. La tête, le cou et la poitrine sont tachés de brun roux; les couvertures des ailes sont brunes. L'individu décrit par Daudin (1) avoit les ailes bordées de blanc, ainsi que le bout de la queue. Les jambes sont alongées, parce que cet oiseau s'avance dans des lieux arrosés d'eau, et les terrains fangeux.

---

(1) Ornith. tom. 2, pag. 175. — *Falco uliginosus*, cerâ pedibusque aurantiis, corpore suprâ fusco, subtis splendide ferrugineo, caudâ tæniis quatuor nigris. (Linn. Syst. nat. edit. 15, gen 42, n° 104.)

---

# OISEAUX ÉTRANGERS

QUI ONT RAPPORT AUX BUSARDS.

---

## LE GRENOUILLARD,

PAR J. J. VIREY.

---

ON peut placer à côté de notre busard une nouvelle espèce que Levaillant nous a fait connoître, sous le nom de grenouillard (1). Fréquentant les terrains fangeux, les marais couverts de roseaux, il plane avec dextérité à leur superficie, l'œil étincelant d'ardeur, et se précipite avec force sur sa proie et la dévore dans le lieu même. Il se nourrit de poissons, de grenouilles, d'oiseaux aquatiques, et de divers reptiles. C'est à portée de ces mêmes eaux que cet

---

(1) Levaillant, Ois. d'Afriq. n° 23. — Daudin, Ornithol. t. 2, p. 170.

oiseau place son nid, formé par l'entrelacement des joncs et des autres herbes aquatiques ; la femelle y dépose trois ou quatre œufs entièrement blancs. Elle est plus grosse que le mâle, d'un quart environ, et n'en diffère que par des teintes de plumage plus ternes et plus foibles.

La taille du mâle égale celle de notre busard. Une couche de couleur terre d'ombre brunâtre revêt le dessus du corps, ainsi que les ailes ; mais ces dernières portent des bandes blanches et brunâtres en dessous. Des taches blanches se font apercevoir près de la gorge, et au haut du cou ; le dessous du corps est coloré en brun clair, avec de légères marques blanches sur la poitrine ; un roux ferrugineux, avec des bords blanchâtres à chaque plume, recouvre l'anus et les cuisses. La queue brune porte des bandes transversales plus foncées ; les pieds sont longs et jaunâtres.

Cet animal se trouve le long de la côte africaine, vers l'est, et près du cap des Aiguilles. On rencontre encore près de la baie Lagor, une autre espèce d'oiseau qui paroît être voisine du busard que nous décrivons, et qui n'en est peut-être qu'une variété. Il existe vraisemblablement beaucoup d'autres

espèces de busards dans les mêmes contrées, car Levillant en a remarqué plusieurs qu'il n'a pu se procurer; c'est au Tems, ce grand promoteur des sciences d'observation, qu'il appartient de perfectionner cette belle partie de l'Histoire naturelle.

## BUSARD DE JAVA,

PAR J. J. VIREY.

ON a remarqué sur les rivages de la mer qui entourent l'île de Java, une espèce de busard qui atteint les poissons pour en faire sa pâture. M. Vurmb, qui l'a décrite succinctement (1), lui attribue pour caractères, la tête, le cou et la poitrine colorés en châtain; les parties supérieures du corps sont d'un brun foncé; la peau de la base du bec est noirâtre, avec une couleur jaune dans son milieu; les pieds sont jaunes aussi. On n'a point de détails sur ses habitudes particulières; mais elles doivent être analogues à celles du genre entier.

---

(1) Dans le magasin scientif. de Lichtemberg, à Gottingue, tom. 4, n° 2, p. 8. — *Falco javanicus* cerâ nigrâ, medio luteâ, pedibus luteis, capite, collo et pectore castaneis, dorso fusco. (Linn. Syst. nat. ed. 13. Gmelin, gen. 42, n° 80.)

## LE BUSERAI

OU

## LE BUSARD ROUX DE CAYENNE,

PAR J. J. VIREY.

**M**AUDUYT a décrit le premier (1) une espèce de busard qui habite à Cayenne, et dont on ne connoît pas encore bien les mœurs; elle est d'ailleurs assez rare en ce pays: Il paroît que cet animal a presque autant de rapports avec la famille des buses, qu'avec celle des busards; elle peut servir d'intermédiaire entre elles. La taille du buserai égale presque celle du busard commun; un blanc roux, marqué de taches brunes, est la couleur ordinaire de la poitrine et du cou. Des raies transversales de brun

---

(1) Encyclopédie méthodique, t. 1, p. 543. — Voyez aussi Levaillant, n° 20. Hist. nat. des ois. d'Afrique n° 20.

foncé, parcourent l'abdomen et les plumes des jambes, qui sont assez longues. Les ailes sont teintées en roux, tirant sur le châtain, avec des taches plus sombres; les grandes pennes des ailes égalent la longueur de la queue, qui est carrée à son extrémité. Sa couleur est d'un roux jaunâtre, avec des ondes en zig-zag, de teintées noirâtres, qui terminent aussi la queue; les jambes sont longues et jaunes.

---

---

**LE BUSON,****PAR J. J. VIREY.**

---

VOICI encore une autre espèce d'oiseau de proie de Cayenne qui est très-analogue au précédent, mais qui est encore plus voisin que lui du genre des buses, de manière qu'on est tenté de l'y rapporter. Levaillant, qui le décrit (1), lui a trouvé de grandes ressemblances de couleur avec le buserai ; mais il a des caractères particuliers qui l'en séparent. Les ailes du buson sont assez courtes, et n'atteignent que la moitié de la longueur de la queue. Les plumes de ses jambes sont fort courtes et rayées ; le tour de ses narines est jaunâtre ; sa tête est fort mince. Tout le devant du corps est rayé de petites bandes noirâtres sur un fond d'un roux blanchâtre. Le manteau et les scapulaires sont d'un noir

---

(1) Histoire naturelle des oiseaux d'Afrique, n° 21.



brun, avec du roux. Les premières plumes des ailes sont noirâtres, et les autres d'un fauve de cannelle. La tête et le cou ont un plumage noirâtre. Les pieds sont jaunes, et les ongles noirs comme le bec.

Pourquoi presque tous les oiseaux ont-ils des couleurs sombres et terreuses ? Cette question ne peut avoir de réponse tant qu'on ignorera les causes chimiques de la coloration des plumes. On sait que l'air, et sur-tout l'influence de la lumière, développent les parties colorantes d'un composé. Il paroît que l'action de l'air vital atmosphérique enlève l'hydrogène combiné au corps soumis à son influence, et laisse une plus grande proportion de carbone. Cette opération est plus rapide lorsqu'elle est aidée par la présence de la lumière. En effet, ce sont communément les parties supérieures du corps de l'oiseau et du quadrupède, qui sont les plus colorées ; mais il restera toujours à montrer comment certaines de ces parties sont plus foncées que d'autres. S'il étoit permis d'apporter une cause finale pour raison valable, nous dirions que la Nature a dû colorer ainsi les animaux de proie, afin qu'ils puissent approcher plus facilement leur proie sans être découverts par des

teintes éclatantes ou des reflets éblouissans : C'est ainsi que le chasseur s'habille de vêtemens sombres pour la même cause. Il paroît, en effet, que la Nature a poussé la prévoyance, pour le maintien des individus, jusqu'à la combinaison de leurs rapports avec leur nourriture et leur reproduction.

*Fin du trente-huitième Volume.*

---

---

## T A B L E

De ce qui est contenu dans ce  
trente - huitième Volume.

<i>L' AIGLE d'Astracan, planche V, par Sonnini,</i>	page 5
<i>L' Aigle à dos noir, id., par le même,</i>	7
<i>Le petit Aigle moucheté de blanc, par le même,</i>	9
<i>L' Aigle de la Chine, par le même,</i>	12
<i>L' Aigle du Japon, par le même,</i>	15
<i>Le Cheela, par le même,</i>	17
<i>L' Aigle de Java, par le même,</i>	19
<i>L' Aigle Couronné, pl. VI.</i>	20
<i>L'Urubitinga,</i>	27
<i>L' Aigle noir huppé d'Amérique, pl. VI, par Sonnini,</i>	29
<i>Le Caracca, par le même,</i>	31
<i>Le grand Aigle de la Guiane, pl. VII, par le même,</i>	35
<i>L' Aigle Destructeur, par le même,</i>	40
<i>L'Ouira Ouassou, par le même,</i>	47
<i>Le Calquin, par le même,</i>	52

<i>L'Aigle moyen de la Guiane , par Sonnini ,</i>	53
<i>Le petit Aigle de la Guiane , par le même ,</i>	58
<i>Observation sur l'oiseau que Buffon a appelé petit Aigle d'Amérique , par le même ,</i>	63
<i>Le Tharu , par le même ,</i>	71
<i>Le Cheriway , par le même ,</i>	74
<i>Le Balbusard de la Caroline ,</i>	76
<i>Le Mansfeni ,</i>	79
<i>L'Aigle de Monte-Video , pl. VIII , par Sonnini ,</i>	81
<i>Le Piravera ,</i>	82
<i>L'Aigle plaintif ,</i>	83
<i>L'Aigle des Etats ,</i>	86
<i>L'Aigle à Ventre blanc ,</i>	87
<i>L'Aigle à Joues Noires , par Sonnini ,</i>	89
<i>L'Aigle de la Nouvelle Hollande , par le même ,</i>	91
<i>Les Vautours ,</i>	92
<i>Le Percnoptère , pl. VIII ,</i>	97
<i>Le Griffon , pl. IX ,</i>	102
<i>Le Vautour ou le grand Vautour , pl. IX ,</i>	111
<i>Le Vautour à Aigrettes , pl. X ,</i>	114
<i>Le petit Vautour , id. ,</i>	122

T A B L E.	551
<i>L'Arrian, par Sonnini,</i>	128
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Vautours,</i>	130
<i>Le Vautour de Malte, pl. XI,</i>	ibid
<i>Le Vautour d'Égypte,</i>	131
<i>Le Vautour armé, par Sonnini,</i>	139
<i>Le Vautour royal de Pondichéry, par le même,</i>	141
<i>Le grand Vautour des Indes, par le même,</i>	143
<i>Le Vautour de Gingi, par le même,</i>	[146
<i>L'Oricou, par le même,</i>	149
<i>Le Chincou, par le même,</i>	155
<i>Le Changoun, par le même,</i>	158
<i>Le Chasse-Fiente, par le même,</i>	160
<i>Le roi des Vautours, pl. XI,</i>	168
<i>L'Urubu,</i>	178
<i>Le Jota, par Sonnini,</i>	190
<i>Le Condor,</i>	192
<i>Les Gypaètes, par Sonnini,</i>	212
<i>Le Gypaète des Alpes, pl. XII, par le même,</i>	214
<i>Le Gypaète châtain, par le même,</i>	218
<i>Le Gypaète d'Afrique, pl. XII, par le même,</i>	219

<i>Le Gypaète basané, par le Sonnini,</i>	223
<i>Le Gypaète d'Angola, par même,</i>	225
<i>Le Milan et les Buses,</i>	227
<i>Planche XIII, le Milan,</i>	231
<i>La Buse, pl. XIII,</i>	243
<i>La Bondrée, pl. XIV,</i>	249
<i>L'Oiseau Saint-Martin, pl. XIV,</i>	255
<i>La Soubuse, pl. XV,</i>	260
<i>La Harpaye, pl. XVI,</i>	264
<i>Le Busard, pl. XV,</i>	267
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Milans, aux Buses et Soubuses,</i>	273
<i>Le Milan d'Egypte, par J. J. Virey,</i>	ibid
<i>Le Korschun, par le même,</i>	276
<i>Le Milan de Sibérie, par le même,</i>	277
<i>Le Milan parasite, par le même,</i>	278
<i>Le Blac, par le même,</i>	282
<i>Le Milan de la Caroline,</i>	285
<i>Le Caracara,</i>	288
<i>La Buse Jakal ou Rounoir, par J. J. Virey,</i>	305
<i>La Buse Gantée, par le même,</i>	309
<i>La Buse Tacharde, par le même,</i>	311
<i>La Soubuse de Cayenne, par le même,</i>	313

T A B L E.	355
<i>La Soubuse Acoli, par J. J. Virey,</i>	315
<i>La Soubuse des Marais, par le même,</i>	318
<i>Oiseaux étrangers qui ont rapport aux Bu-</i> <i>sards,</i>	520
<i>Le Grenouillard, par J. J. Virey,</i>	ibid
<i>Le Busard de Java, par le même,</i>	323
<i>Le Buserai, ou le Busard roux de Cayenne,</i> <i>par le même,</i>	324
<i>Le Buson,</i>	326

Fin de la Table.









## ORIENTAÇÕES PARA O USO

Esta é uma cópia digital de um documento (ou parte dele) que pertence a um dos acervos que fazem parte da Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP. Trata-se de uma referência a um documento original. Neste sentido, procuramos manter a integridade e a autenticidade da fonte, não realizando alterações no ambiente digital – com exceção de ajustes de cor, contraste e definição.

**1. Você apenas deve utilizar esta obra para fins não comerciais.** Os livros, textos e imagens que publicamos na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP são de domínio público, no entanto, é proibido o uso comercial das nossas imagens.

**2. Atribuição.** Quando utilizar este documento em outro contexto, você deve dar crédito ao autor (ou autores), à Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP e ao acervo original, da forma como aparece na ficha catalográfica (metadados) do repositório digital. Pedimos que você não republique este conteúdo na rede mundial de computadores (internet) sem a nossa expressa autorização.

**3. Direitos do autor.** No Brasil, os direitos do autor são regulados pela Lei n.º 9.610, de 19 de Fevereiro de 1998. Os direitos do autor estão também respaldados na Convenção de Berna, de 1971. Sabemos das dificuldades existentes para a verificação se uma obra realmente encontra-se em domínio público. Neste sentido, se você acreditar que algum documento publicado na Biblioteca Digital de Obras Raras e Especiais da USP esteja violando direitos autorais de tradução, versão, exibição, reprodução ou quaisquer outros, solicitamos que nos informe imediatamente ([dtsibi@usp.br](mailto:dtsibi@usp.br)).